

NOVEL
21

Written by
Rifujin na
Magonote

Illustrated by
Shirotaka



Mushoku Tensei

jobless reincarnation

Mushoku Tensei

jobless reincarnation



21

WRITTEN BY
Rifujin na
Magonote

ILLUSTRATED BY
Shirotaka



“Arm, absorb!”



Mushoku Tensei

jobless reincarnation

21

WRITTEN BY
Rifujin na
Magonote

ILLUSTRATED BY
Shirotaka



Seven Seas Entertainment

VOLUME 21: ADULTHOOD — ZENITH ARC

Contents

- CHAPTER 1:** Playing Dumb
- CHAPTER 2:** A Chess Problem
- CHAPTER 3:** Flip the Board and Take the King
- CHAPTER 4:** Hardball Negotiations
- CHAPTER 5:** What's Stopping You?
- CHAPTER 6:** For the Good of My Daughter
and My Family
- CHAPTER 7:** What Is Owed
- CHAPTER 8:** The Traitor Gets Away
- EXTRA CHAPTER:** The Berserker Sword King
and the Blessed Child
- EXTRA CHAPTER:** Therese Looks for a Husband
- EXTRA CHAPTER:** The Monkey and the Wolf

*"Maybe they made a few mistakes, but it was
for the sake of love."*

—No matter how much your parents suck,
they're still your parents.

*AUTHOR: RUDEUS GREYRAT
TRANSLATION: JEAN RF MAGOTT*

Chapitre 1 :

Faire semblant d'être idiot

Nous atterrîmes dans le Quartier des Aventuriers. Ça devait faire dix ou quinze minutes depuis notre départ.

« Ouf. » soupirai-je.

J'avais beaucoup pratiqué, donc je ratais rarement un atterrissage après un saut magique désormais. Pas de jambes cassées à l'impact cette fois. Cela n'avait peut-être été que quinze minutes dans les airs, mais depuis la disparition de Zenith, plusieurs heures s'étaient déjà écoulées. Je devais la retrouver rapidement. Aussi impatient que j'étais, il fallait réfléchir avant d'agir.

Quand j'étais revenu chez Cliff, Zenith avait disparu. Apparemment, Geese l'avait emmenée se promener. Je pensais qu'elle serait vite revenue, mais à la tombée de la nuit, toujours aucune trace d'elle. Geese avait beau être un aventurier de rang S, il n'était pas bon au combat, et c'était un démon en plus. Tout le monde savait comment les démons étaient traités dans le Saint Royaume de Millis. Comme il pouvait se faire passer pour un homme-bête, Geese évitait en partie les mauvais traitements, mais il était possible que la garde de la ville se soit fait de fausses idées et l'ait arrêté pour avoir kidnappé une femme mentalement diminuée. Je n'osais même pas imaginer ce que ferait la famille Latria si elle apprenait que Zenith était partie avec un démon... Claire Latria, cette vieille harpie, voulait forcer Zenith à se marier dans son état actuel. Qui savait de quoi cette femme était capable.

Il fallait que je mette Zenith en sécurité au plus vite.

« Allons-y, Aisha. »

« A-attends une seconde, Grand Frère. » répondit Aisha. Elle s'effondra au sol, ses jambes tremblant tellement que ses genoux s'entrechoquaient. Elle semblait trop faible pour se tenir debout.

« On n'a pas le temps, viens, » dis-je.

« D-d'accord, mais on peut au moins marcher par terre »

Ah, donc Aisha n'aimait pas les hauteurs. C'était ma faute. J'étais entouré de gens qui avaient le vertige, on dirait. Sylphie avait une peur bleue du vide, et moi-même je n'étais pas très à l'aise là-haut. Eris, par contre, elle devait sûrement aimer ça. Ugh, ce n'était pas le moment de penser à elle.

« Si on court par terre, on risque de provoquer un accident, » dis-je. « Allez, on doit trouver Zenith. »

Pour l'instant, il fallait concentrer nos efforts sur la recherche - de Zenith, ou de Geese qui était avec elle. Je ne pouvais pas laisser Zenith seule dans son état actuel.

« Beurk je peux pas marcher. »

« Bon, je vais te porter sur mon dos. »

« Tu vas pas voler ? »

« Non, » répondis-je en la soulevant et en la mettant sur mon dos.

Il était temps de commencer l'enquête. Le Quartier des Aventuriers était vaste. Par où commencer

« Et si on regardait dans les tavernes, Grand Frère. C'est l'heure du dîner. Ils sont peut-être allés manger quelque part. »

« Oh, bonne idée. »

Je suivis la suggestion d'Aisha et nous courûmes en regardant dans les tavernes qui bordaient la rue, cherchant Zenith ou Geese. Les endroits

étaient bondés de monde venu dîner, mais pas besoin d'inspecter chaque client comme un idiot. En nous contentant de questionner le personnel, nous pouvions gagner du temps. Je savais que quelqu'un les aurait forcément remarqués. Une femme au regard vide accompagnée d'un démon au visage de singe, ça ne passait pas inaperçu.

Bien que la nuit soit déjà tombée, le Quartier des Aventuriers était encore plein de monde. Aventuriers de retour de mission et marchands en pleine négociation; aventuriers affamés cherchant un repas et aubergistes leur faisant de grands signes. J'entendais aussi quelques bagarres. Heureusement, à cette heure-ci, il n'y avait plus de carrioles circulant, donc il était peu probable que Zenith se soit fait renverser. C'était déjà ça.

« Visage de singe ? Tu parles sûrement de Geese. Ouais, je l'ai vu du côté de la Taverne de la Lumière Tachetée. » Au bout de la troisième taverne, j'obtins enfin un indice. Geese traînait dans ce pays depuis un moment, et connaissant le bonhomme, sa réputation le précédait.

« Il était avec une femme ? » demandai-je.

« Une femme ? J-sais pas trop. » répondit le tenancier, l'air pensif.

Je décidai d'aller voir par moi-même. Après lui avoir demandé l'adresse, je lui glissai une pièce de cuivre dans la main en guise de remerciement, puis me précipitai vers la Taverne de la Lumière Tachetée.

J'avais un très mauvais pressentiment.

La taverne Dappled Light se trouvait dans un quartier mal famé. Des hommes aux regards lubriques déambulaient en reluquant les femmes qui traînaient dans la rue. J'étais presque sûr que c'étaient des prostituées. On

devait être pas loin du quartier des plaisirs. Même Millishion en avait apparemment un.

Les hommes nous regardaient, intrigués. Il faut dire qu'Aisha et moi avions l'air bien trop sages pour nous fondre dans le décor.

« Hé hé ! Alors, gamin, t'es venu t'amuser ? »

L'un d'eux s'approcha carrément pour m'aborder. Était-ce pour "m'amuser" ? Bien sûr, j'étais toujours prêt à perfectionner mes compétences, mais là, ce n'était ni le lieu ni le moment.

« G-Grand Frère, repose-moi. C'est trop gênant ! »

Ah. Ils étaient juste intrigués par la façon dont Aisha s'accrochait à mon dos. Je la reposai au sol, et les regards insistants cessèrent.

Le panneau indiquait Dappled Light Tavern. De l'extérieur, l'endroit semblait assez banal, mais la clientèle qui entrait et sortait avait l'air louche. Autrefois, le regard mauvais de l'homme qui sortait à ce moment-là m'aurait glacé le sang. Mais depuis mon arrivée dans ce monde, j'avais pris du coffre. Aujourd'hui, je pouvais entrer dans un lieu comme celui-ci sans sourciller. Franchement, le bureau de la Compagnie de Mercenaires Ruquag à Sharia était bien plus intimidant.

Cela dit, l'idée de Zenith traînant dans un endroit pareil me déplaisait fortement. Qu'est-ce que Geese avait bien pu avoir en tête ? J'aimais bien ce gars, mais s'il avait perdu la tête et tenté de vendre Zenith à un bordel ou autre, je ne lui pardonnerais jamais. Je lui briserais les bras. Et les jambes aussi.

« Bienvenue ! » lança le tavernier d'un ton enjoué, couvrant le brouhaha ambiant tandis que nous entrions. L'intérieur n'était pas aussi glauque que l'extérieur le laissait penser. L'atmosphère était chaleureuse, presque accueillante. Je ne me sentais pas du tout comme un intrus. La clientèle n'était pas faite que de types louches : il y avait aussi pas mal d'aventuriers tout ce qu'il y a de plus ordinaires.

Je balaya rapidement la salle du regard avant de me tourner vers le tavernier quand-

« Et là, écoutez bien, c'est là que j'ai été malin : j'ai dit, 'À mon avis, les trois cercles de téléportation sont des pièges, y a un autre chemin !' »

Je reconnaîtrais cette voix entre mille.

Au fond de la salle, un homme à la tête de singe descendait des verres tout en se vantant auprès de jeunes aventuriers assis autour de lui. Ses compagnons étaient un garçon aux cheveux hérissés, un autre aux cheveux longs et un piercing au nez, et une fille aux yeux légèrement en amande et aux cheveux teints d'une couleur improbable. Comment dire ? Il ressemblait un peu à un vieux beau ringard.

Zenith n'était pas là. Je parcourus la pièce du regard, mais je ne la vis nulle part.

« Et bingo, juste comme je le pensais, on a trouvé un passage secret vers la salle du boss. »

Je m'approchai de la table, et Geese m'aperçut. En un instant, son expression vira à l'horreur.

« Geese, » dis-je.

« H-hey, Patron ! J'étais justement en train de parler de vous ! Eh vous autres, c'est lui, le Bourbier dont je vous ai raconté les exploits ! »

Les trois jeunes me dévisagèrent, bouche bée. La fille, la main sur la poitrine, fit même basculer sa chaise en arrière, comme pour s'éloigner de moi. Qu'est-ce qu'il leur avait raconté sur moi, au juste ? Ça piquait un peu, je dois l'admettre, de voir une fille reculer ainsi. Mais ce n'était pas le moment de s'en soucier. J'avais une montagne de questions à lui poser. Par où commencer ? Peut-être en le poussant à révéler si l'Homme-Dieu était dans le coup.

« Geese je voulais pas y croire, » dis-je. « Toi, mon ennemi. »

« Hein ? De quoi tu parles ? »

« Il t'a tout raconté, pas vrai ? Il t'a rendu visite en rêve. Il t'a dit ce que je ferais ensuite ? »

« Des rêves ? Mais de quoi tu causes ? » répondit Geese en riant nerveusement. Il esquivait.

Je pointai mon doigt vers lui et concentrai ma magie. Dès que le Canon de Pierre se forma, il se mit à tourner rapidement, tel une foreuse, son bourdonnement vibrant dans toute la pièce. Les jeunes aventuriers, les yeux écarquillés, se levèrent d'un bond.



« Ne bouge pas », lançai-je sèchement. Ils s'arrêtèrent aussitôt.

Je plongeai mon regard dans celui de Geese et répétai, d'un ton froid :

« Qu'est-ce qu'il t'a mis dans la tête ? Dis-moi tout. Et je te laisserai en vie. »

« W-woah, woah ! H-hé, d-d-détends-toi... ! J-suis désolé ! J-sais pas ce que j'ai fait, mais c'est pas ma faute ! Allez, éloigne-moi ce truc ! » balbutia-t-il, paniqué.

Je retirai légèrement mon doigt. Geese bondit de sa chaise et se jeta à mes pieds, rampant sans la moindre fierté, répétant ses excuses.

« J'ai vraiment fait une connerie, hein ? Pardon, pardon, Rudeus ! J-suis désolé de t'avoir mis en colère ! Regarde comme j-suis désolé ! Mais j-te jure que j-sais même pas ce que j'ai fait ! Dis-le-moi, s'il te plaît, pour que je puisse m'excuser comme il faut ! Allez, sois sympa, pardonne-moi ! »

Son comportement me laissa totalement pris de court. C'était pas du tout la réaction à laquelle je m'attendais.

Peut-être qu'il n'était pas au service du Dieu-Homme, après tout ?

Non. Trop tôt pour en être sûr. Malgré ce petit doute au fond de moi, je ne pouvais m'empêcher d'avoir mal au cœur en voyant ce vieux compagnon se vautrer ainsi devant moi.

Finalement, je pris la parole :

« Où est ma mère ? »

« Hein ? » fit Geese en levant la tête, l'air complètement paumé. Son visage, rougi par l'alcool, exprimait une vraie incompréhension. Si c'était du jeu d'acteur, c'était du grand art.

« Ma mère. Zenith Greyrat. »

« Zenith ? Je l'ai juste accompagnée un peu, puis j-l'ai ramenée chez elle... »

« Elle n'est pas à la maison. C'est pour ça que je suis là », dis-je en croisant les bras.

À ce moment-là, l'un des gamins ricana. Je me retournai et vis Aisha à mes côtés, m'imitant en croisant les bras et en hochant la tête. Simple ressemblance familiale : aucun de nous deux n'était d'humeur à plaisanter. Je lançai un regard noir au gamin, qui se figea avec un couinement étouffé.

Bordel, qu'est-ce que Geese avait bien pu raconter à ces types à mon sujet ?

« Huh. Pourtant, j'te jure. J'l'ai bien ramenée, hein », reprit Geese.

« Où tu l'as laissée ? »

« Où ? Bah, à l'entrée du quartier des Aventuriers. Un domestique est venu la chercher, alors j'ai confiée. »

Un domestique ? Le nôtre ?

Cliff et moi étions au quartier général de l'Église, Aisha faisait des courses, et Wendy était à la maison... Non, attends. Il parlait pas de notre maison.

« Quelqu'un de la famille Latria ? »

« Ouais, ouais. J'ai bien vérifié leur blason. C'était un serviteur des Latria, aucun doute. »

Mon cœur s'emballa. Zenith avait été enlevée... par un serviteur des Latria.

Du calme, me soufflai-je. Reste lucide.

D'abord, Geese avait emmené Zenith dehors. Pourquoi ?

« Pourquoi t'as sorti ma mère de la maison, au juste ? »

« J-voulais rien faire de mal, Boss. Ça faisait longtemps que j'avais pas vu ni toi ni elle, alors j-me suis dit qu'on pouvait papoter un peu, c'est tout. »

Un caprice, donc. Bon, soit.

Mais quelque chose clochait.

« Comment t'as su où vivait Cliff ? »

« Bah, j-suis allé voir les Latria d'abord. J'aime pas trop m'y pointer, mais j-me suis dit que si t'étais là pour m'accueillir. Enfin bref, ils m'ont dit que

t'étais ailleurs, avec Zenith, et m'ont indiqué où te trouver. Alors j-suis venu.
»

« Pourtant, t-as horreur d'aller dans le Quartier Divin, non ? »

« Ouais mais bon... En tant que démon, tu sais jamais quand quelqu'un va vouloir t-casser la gueule là-bas. Mais j-préfère encore ça que crever dans un coin, hein », maugréa-t-il.

Son excuse sonnait... creux. Trop vague.

Peut-être que l'alcool y était pour quelque chose. Ou alors, il cachait un truc.

Petit silence. Puis, d'un coup, tout s'éclaira.

J'avais compris.

Ça avait dû se passer comme ça, plus ou moins :

Hier, j'avais pété un câble au manoir des Latria et j'étais parti en claquant la porte.

Ils avaient dû nous filer un type discret pour nous suivre.

J'avais baissé ma garde, et ils avaient repéré notre planque.

J'avais rien vu venir.

Les Latria savaient que s'ils exigeaient qu'on leur rende Zenith, ils se heurteraient à un refus. Les deux familles étaient en guerre, et l'ambiance politique était trop tendue pour permettre un affrontement direct.

Même si les expulsionnistes de démons étaient en position de force, une seule erreur pouvait leur coûter cher.

Alors ils avaient utilisé Geese : un pauvre démon paumé, parfait pion inattendu.

N'importe quel autre jour, ils l'auraient viré à coups de pied au cul.

Mais ce jour-là, ils s'étaient servis de lui pour faire sortir Zenith de la maison.

Ils n'avaient pas attaqué tout de suite, sans doute à cause d'un éventuel

garde du corps.

Mais y-en avait pas. J'étais dehors, et Aisha aussi, par malchance.

Le destin leur avait souri.

Ils avaient enlevé Zenith sans aucune résistance.

Et plus tard, ils pourraient feindre l'ignorance : Geese ? Connais pas.

Pourquoi imaginerions-nous fréquenter une sale créature démoniaque ?

Maintenant que Zenith était entre leurs mains, il leur suffisait de la cacher.

Ils n'auraient aucun mal à lui coller un « soignant » pour la surveiller.

« H-hé, Patron ? Qu'est-ce qui se passe ? »

« Quand les Latria t'ont dit où nous étions, est-ce qu'ils ont ajouté autre chose ? »

« Hein ? Euh, ouais, ils ont dit que Zenith devait être nostalgique de la maison, alors je devais l'emmener faire un tour en ville. »

Ce n'était pas juste de blâmer Geese. Il n'en savait rien. C'était moi qui lui avais dit que nous allions chez les Latria et que nous y resterions quelque temps. S'il pensait que j'étais là-bas, il n'aurait eu aucune raison de se méfier, même si les Latria l'avaient accueilli sans leur habituelle froideur. Ensuite, ils lui avaient bourré le crâne avec leurs histoires - forcément, il était devenu leur marionnette. J'avais été négligent. J'aurais dû ramener Zenith à la maison aujourd'hui même. Après avoir vu qui étaient réellement les Latria, nous n'aurions jamais dû rester une seconde de plus à Millishion. Ça m'aurait pris du temps, oui, mais j'aurais dû la ramener chez nous avant de revenir régler mes affaires avec la guilde locale de mercenaires.

Je n'étais pas pressé. J'avais laissé une faiblesse évidente près de moi. Une erreur. J'aurais dû offrir à Zenith un peu de tourisme tranquille, presque tout soit terminé.

Mais regretter ne servirait à rien à ce stade. Maintenant, je devais la récupérer.

« Geese, écoute. »

Ayant un peu adouci mon attitude envers lui, je lui expliquai tout ce qui s'était passé, puis lui demandai son aide.

Oui, il avait été manipulé, mais il n'était pas totalement innocent non plus. D'après sa réaction récente, j'étais convaincu qu'il ne servait pas le Dieu-Homme. Et dans la situation actuelle, nous avions besoin du moindre allié compétent.

« T'es sérieux ? » dit Geese quand j'eus fini, l'air profondément désolé. « Maintenant que j'y pense, c'est vrai que c'était bizarre. Les Latria m'ont donné l'adresse sans faire de manières, même sans toi pour faire l'intermédiaire. J'ai juste supposé que tu leur avais donné ton accord, Patron. C'est donc pour ça qu'ils voulaient que je la fasse sortir. »

J'avais été imprudent et j'avais révélé ma faiblesse à mes ennemis. Mais tout le monde fait des erreurs. J'allais récupérer Zenith, coûte que coûte.

« D'accord, je suis avec toi. Je vais t'aider, » déclara Geese.

« Merci, » répondis-je.

Avec Geese à nos côtés, nous décidâmes de foncer directement vers le manoir des Latria. même si, au fond, je savais que ce n'était pas ainsi que nous allions la récupérer.

Le manoir était d'un silence de mort. L'heure du dîner était passée depuis longtemps, il était presque l'heure de se coucher. J'avais dû porter deux personnes avec moi, ce qui m'avait ralenti. Alors, je nous avais conduits là aussi vite que possible. Aisha avait l'air sur le point de pleurer.

« Tu avais promis. » murmura-t-elle.

Vous pouvez deviner quel chemin nous avons pris.

« Ils sont encore debout, » dis-je.

Les lumières étaient encore allumées dans le manoir, mais il n'y avait personne au portail, pas même une cloche. Que devait-on faire pour les appeler ? Peut-être fallait-il juste crier. Comment comptaient-ils accueillir les visiteurs ? Mais sans doute comptaient-ils refouler quiconque oserait se présenter à une heure aussi tardive. Tant pis.

« C'est Rudeus ! » criai-je en frappant sur le portail. « Y a-t-il quelqu'un ? »

Si les voisins se plaignaient, ce n'était pas mon problème. Dire que la justice était de mon côté était peut-être exagéré, mais j'avais des raisons valables. Si les Latria étaient derrière l'enlèvement de Zenith, alors ils étaient en tort. Et s'ils ne l'étaient pas, alors le domestique que Geese avait rencontré était à la fois un imposteur et le véritable ravisseur. J'avais fait de mon mieux pour couper tous les liens avec cette famille, mais si quelqu'un utilisait leur nom de manière frauduleuse, c'était leur problème aussi. Pourtant, personne ne sortit. Je frappai plus fort et continuai à crier.

La force de mes coups, amplifiée par mon Armure Magique, déformait de plus en plus la grille dorée du portail.

« Je dois vous parler de ma mère ! » appelai-je. Mais, bien sûr, aucune réponse.

Bon, il était temps d'enfoncer la porte.

« Si personne ne sort, je défonce votre portail ! » avertis-je.

Juste au cas où ils ne répondraient pas, je concentrai ma magie dans ma main droite. S'ils pensaient que cette grille fragile pourrait m'arrêter, ils ne me connaissaient pas.

« Minute, Patron, attends ! Ça va mal finir, ça ! »

Ça me stoppa net. C'était vrai, enfoncer le portail serait extrême. La situation commençait à me monter à la tête - j'étais en train de paniquer. L'autre jour, Claire avait insisté pour marier Zenith et la forcer à avoir des enfants. Trouver un partenaire, organiser un mariage, fonder une famille,

avoir des enfants... En fait, en pensant à tout ce processus long et fastidieux, nous avons encore du temps. Pas besoin de paniquer. Si je surveillais les mouvements des Latria, ils finiraient par me mener à Zenith.

Cependant, il y avait un maillon faible dans cette longue chaîne d'événements : le « faire des enfants ».

Si on mettait un homme et une femme ensemble dans un lit et qu'on attendait environ trente minutes, c'était tout ce qu'il fallait. Ce serait ce qu'on appelle un fait accompli ; d'ici à ce que je retrouve Zenith, il y avait de grandes chances que « l'uf soit déjà brouillé ».

Je voulais croire que Claire ne serait pas assez cruelle envers sa propre fille, mais je ne pouvais rien écarter venant d'une vieille sorcière prête à marier sa fille déficiente mentale. C'est pourquoi je devais me dépêcher.

Même ainsi, défoncer le portail était une folie. Je pouvais le pulvériser d'un seul coup avec un Canon de Pierre, mais le bruit attirerait l'attention. Je ne connaissais pas les lois de ce pays, mais dans la plupart d'entre eux, défoncer un portail était un crime. Si quelqu'un appelait la police et que je finissais criminel, cela poserait aussi problème à Cliff et au pape.

Je devais comprendre la situation avant d'agir.

« Tu as raison. Si j'utilise la magie de terre pour ouvrir la serrure, on pourra s'infiltrer- »

« S'infiltrer où exactement ? » dit une voix de l'autre côté du portail.

Je levai les yeux et vis que, sans que je m'en sois aperçu, cinq hommes et femmes étaient apparus derrière la grille. Trois soldats, un majordome et une vieille femme vêtue richement.

« Que signifie tout ce tapage à une heure pareille ? »

C'était Claire Latria. Je restai silencieux un moment. Était-elle sortie en entendant ma voix ? Ou m'attendait-elle déjà, tapie dans l'ombre ?

« Claire· Ce n'est pas un peu sournois ? »

« De quoi parles-tu ? »

« Je parle du fait que tu as trompé Geese pour qu'il t'aide à enlever ma mère.
»

À ces mots, Claire jeta un regard sévère à Geese et fronça les sourcils.

« Enlever ta mère ? Je n'ai pas la moindre idée de ce que tu veux dire. »

« Je me doutais que tu jouerais les ignorantes· » dis-je en lançant un regard appuyé à Geese.

Il hocha la tête, puis pointa l'un des trois gardes.

« C'est lui. C'est lui qui est venu chercher Zenith, » dit-il.

Je regardai le garde, qui haussa les épaules, feignant l'innocence. Comme s'il ne savait pas de quoi on parlait.

« Notre doctrine interdit à notre famille toute familiarité avec les démons, » déclara sèchement Claire, en lançant un regard glacial à Geese. « Jamais nous n'emploierions une créature immonde comme lui. »

Aucune surprise jusque-là.

« Si tu crois que Zenith a été enlevée, tu devrais organiser une battue.
Peut-être que ce démon en est responsable. J'aimerais beaucoup l'entendre s'expliquer· en détail. »

Geese recula d'un pas, grognant d'inquiétude. Elle comptait le faire taire.
Maintenant que j'y pensais, si Geese avait été assassiné ce soir, je doute que j'aurais jamais trouvé le chemin jusqu'ici. Heureusement que j'avais agi vite.

« Tu me dis que tu n'as absolument aucune idée d'où se trouve ma mère ? »

« Aucune. Et même si c'était le cas, tu t'es toi-même exclu de cette famille. Je n'ai aucune obligation de te dire quoi que ce soit. »

La vieille harpie continuait de cracher son venin. Quel était son but ? Que gagnait-elle à m'antagoniser ainsi ? Ne serait-elle pas, par hasard, l'une des disciples du Dieu-Homme ? Je n'arrivais pas à cerner ses intentions. Peut-être ne savait-elle vraiment rien ? Mais alors, Geese mentait-il ? Pourquoi ferait-il ça ? C'était un menteur, certes, mais pas du genre à blesser les gens gratuitement, j'en étais sûr.

« Claire. »

Elle souffla bruyamment par le nez, posant sur moi ses yeux glacés.

« Oui, Rudeus ? Si tu penses que je mens, vas-y, fouille la maison. »

Elle semblait sûre que je ne trouverais rien. Ou alors elle avait déjà déplacé Zenith ailleurs.

« Si c'est tout, je te prierai de partir maintenant. Tu n'es plus un membre des Latria, n'est-ce pas ? »

Je restai silencieux. Mon expression devait être empreinte d'amertume. J'avais mon principal suspect juste devant moi, mais aucun moyen de découvrir la vérité. J'avais Claire là, à portée de main, mais je ne savais pas quoi dire.

J'avais si peur pour Zenith, et pourtant je n'arriverais jamais à obtenir son emplacement de cette femme. L'idée me traversa l'esprit : pourquoi ne pas enlever Claire et la forcer à parler ? En y repensant, ce n'était peut-être pas une si mauvaise idée. Je n'avais aucune preuve - seulement la parole de Geese. Mais si c'était vrai, si les Latria avaient vraiment pris Zenith.

Minute, calme-toi, me dis-je. D'abord, parler. Je savais qu'en venant ici, elle ferait semblant de ne rien savoir. En parlant, la vérité finirait par émerger. Parfois, une personne semblait détestable jusqu'à ce qu'on discute vraiment avec elle. N'avais-je pas justement appris cela ?

« Ma mère. Est-ce que ma mère est apparentée à la famille Latria ? »

« Elle est ma fille. Une mère a le devoir de s'occuper de ses enfants prodigues. »

« Foutaises ! Tu appelles ça s'occuper d'elle, la forcer à un mariage auquel elle ne peut pas consentir ? »

Claire ne répondit pas.

« Je suis son fils. Mon père m'a dit de la protéger au péril de ma vie, et je compte bien honorer cette promesse. Je ne l'abandonnerai jamais. Tant que je serai vivant, je veillerai sur elle. Alors je t'en supplie· rends-moi Maman· »

Claire ne répondit pas. Mais elle détourna les yeux, comme si elle ne pouvait supporter mon regard. Qu'est-ce que ça signifiait ? De l'hésitation ? Une part d'elle doutait-elle de ce qu'elle faisait ?

Claire n'avait jamais semblé être une personne si horrible d'après ce que Thérèse racontait d'elle. Il devait y avoir un malentendu quelque part.

Oui, c'était ça. Exactement. Je devais me contenir, parler raisonnablement, et lui faire dire ce qu'elle voulait·

« La garde est là, » dit Claire.

Je m'étais trompé. Elle n'évitait pas mon regard, mais fixait plutôt autre chose. Vers la route. Un groupe, qui ne pouvait être que la garde, courait vers nous, leurs lampes levées.

« Si vous vous obstinez davantage, je vous ferai arrêter pour intrusion, » dit-elle. « Alors·? »

Je la fusillai du regard. Cette vieille harpie obstinée et sans c·ur. Elle n'écoutait pas un mot de ce que je disais.

Je l'imaginai prise en otage, me servant d'elle pour exiger qu'on me rende Zenith. Ce portail n'avait aucune importance pour moi. Je pouvais le

défoncer, la saisir à la gorge et hurler pour qu'on me ramène Zenith sur-le-champ.

Tout serait fini en moins de deux secondes. En un instant.

Mais est-ce que ça me permettrait vraiment de récupérer Zenith

Je me forçai à plonger de nouveau mon regard dans ses yeux froids. Elle n'avait pas l'air inquiète - au contraire, ses yeux semblaient me défier d'essayer.

Elle ne pouvait pas croire que j'étais inoffensif.

La dernière fois que j'étais venu ici, j'avais perdu le contrôle. J'avais été si en colère que j'en avais des souvenirs flous, mais j'avais entendu dire par la suite que j'avais envoyé valser six ou sept gardes.

Actuellement, elle n'avait que deux gardes avec elle, et deux autres accouraient. C'était bien moins nombreux que la dernière fois. Le nombre ne faisait pas tout, mais elle savait que je n'hésitais pas à user de la force si nécessaire. Et pourtant, elle se tenait là, avec seulement ce portail entre nous.

« Je pourrais vous prendre en otage et vous forcer à me dire où est Zenith, » dis-je.

« Allez-y, » cracha-t-elle face à ma provocation. « Si vous pensez que ça la fera revenir. »

Pourquoi était-elle si confiante? Elle savait que je pouvais le faire si je le voulais. Elle savait que je devenais violent quand j'étais en colère. Se fichait-elle de ce qui pourrait lui arriver? Pourquoi agissait-elle ainsi?

Merde, jurai-je intérieurement.

Je n'arrivais vraiment pas à la comprendre. Essayait-elle de me pousser à la violence? Devant la garde, peut-être

« Claire, vous n'avez pas reçu un message en rêve, par hasard

« Pardon? » répondit-elle. « Un message? De quoi parlez-vous encore? »

Pendant un instant, son masque glacé se fissura, et elle resta bouche bée devant moi. C'était l'expression de quelqu'un qui ne savait vraiment rien - exactement comme Geese, plus tôt. Non, elle n'était pas non plus une disciple du Dieu-Homme.

La confusion disparut en quelques secondes. Avec un claquement de langue agacé, elle détourna son regard de moi pour se tourner vers les gardes qui approchaient.

« Nous sommes la garde de la ville, Compagnie des Chevaliers de la Cathédrale, madame. Nous avons entendu dire qu'il y avait un problème. Tout va bien? »

« Eh bien, officiers, ces - »

« Merci, » l'interrompis-je, rassemblant le dernier reste de mon sang-froid.

« J'en ai fini pour aujourd'hui. »

Je me sentais complètement abattu en rentrant chez moi, le long des rues bordées de maisons. Mon esprit tournait en rond. Je savais que je ne réfléchissais pas logiquement. Une rage et une frustration indicibles bouillonnaient en moi. Au final, je ne savais toujours pas où était Zenith. Mais ma conversation avec Claire, son expression figée et ses réponses m'avaient convaincu. Claire avait manipulé Geese et enlevé Zenith. Je n'en doutais pas une seconde. J'aurais probablement pu mieux gérer les choses, mais malgré tout. Sans même essayer de discuter, elle avait enlevé Zenith, puis faisait l'idiotie et m'ignorait. Putain...

« Hé, je suis désolé pour ça... J'ai vraiment tout foutu en l'air. »

« Non, Geese. Ce n'est pas ta faute. Tu es venu jusque dans le quartier divin pour ma mère, alors que tu n'en avais pas envie. »·

« Je... je suppose, » dit-il·

Geese n'était pas responsable. Il n'était qu'un pion dans son plan, et rien de plus. Le timing semblait un peu trop parfait, mais être au mauvais endroit au mauvais moment, c'est ainsi que les gens finissent par devenir des pions. Pendant que je détournais les yeux, mon ennemi attendait son moment pour frapper·

« Geese ? Tu peux t'informer sur ma mère ? »·

« Je peux essayer, mais ça risque d'être difficile. »·

« Ouais, c'est ce que je pensais... »·

Geese était un démon. Les soldats qui le croisaient le regardaient avec méfiance, rien que pour se promener dans une zone résidentielle comme celle-ci. Ça serait vraiment difficile pour lui de chercher des infos dans le quartier divin. La garde pourrait même le jeter en prison·

Pourtant, il pouvait être d'une aide plus subtile. Si l'autre camp allait jouer de cette façon, en utilisant toutes les ruses lâches possibles, eh bien tant pis. J'avais aussi mes propres tours. Dès aujourd'hui, Rudeus Greyrat était l'ennemi des Expulseurs de Démons. La vieille Claire ne devait s'en prendre qu'à elle-même·

« Aisha, Geese, » dis-je aux deux autres. « Ce qui vient va être un peu dangereux. Je compte sur vous deux. »·

« Bien sûr, grand frère, mais... qu'est-ce que tu vas faire ? » demanda Aisha. Elle semblait nerveuse. Je la regardai·

« On va kidnapper l'Enfant Béni, » répondis-je. Geese se leva d'un bond·

« Quoi ?! C'est quoi cette folie tout à coup ?! » Il se précipita pour me saisir par les épaules. « Tu peux pas, boss ! »·

« Les Latrias ont de solides liens avec les Chevaliers du Temple, et les Chevaliers du Temple sont avec le Cardinal. Ils maintiennent leur influence grâce à l'Enfant Béni, ce qui signifie que l'Enfant Béni sera l'otage le plus efficace. Si c'était quelqu'un d'autre, on pourrait penser qu'ils sacrifieraient ce pion, mais l'Enfant Béni garantit qu'on récupérera ma mère. »·

Mes ennemis avaient eu recours à l'enlèvement, alors je voulais un ·il pour

un il, une dent pour une dent. Je ne voyais pas de meilleur candidat que l'Enfant Béni pour un échange d'otages.

« Efficace, d'accord, mais après ça ?! En supposant qu'on récupère Zenith sain et sauf, tout Millis sera contre nous ! ».

Au diable le Saint Pays de Millis. Avec la force brute d'Orsted et l'influence politique d'Ariel, on les réduirait à néant. J'avais abandonné l'idée d'opérer ici. Zenith était bien plus important à mes yeux. La lutte contre le Dieu-Homme comptait aussi, mais à quoi tout cela servait-il si je laissais tomber ce que j'aimais le plus ?.

« Ça ira peut-être pour toi, boss, mais moi je suis un démon, » gémit Geese.
« Après tout ça - avant qu'ils ne sachent que je suis impliqué avec toi - ils vont me tuer ! ».

Le mot « tuer » me fit ralentir un peu. Ma tête s'éclaircit.

Geese avait raison : si je faisais des ennemis des Latrias - et des Chevaliers du Temple avec eux - je ne mettais pas seulement ma vie en danger, mais aussi celle de tous ceux autour de moi. Et ils auraient une armée pleine de types comme ceux que j'avais rencontrés plus tôt aujourd'hui. Qui savait de quoi ils étaient capables ? Le pape s'en sortirait probablement, mais Cliff deviendrait sûrement une cible importante.

Je me souvenais que dans le journal du futur, Aisha et Zanoba avaient été tués par les Chevaliers de Millishion. Si je faisais de Millis mon ennemi, on ne serait même pas en sécurité à Sharia, et je n'avais même pas encore pris en compte les obstacles que cela poserait à notre futur progrès. Les partisans de Millis étaient partout sur le Continent Central ; ils pouvaient facilement nous mettre des bâtons dans les roues. Il n'y avait aucune raison pour que les Chevaliers Saints de Millis ne soient pas nos alliés. Si nous étions ennemis quand Laplace serait réincarné, personne ne serait plus heureux que le Dieu-Homme.

Kidnapper l'Enfant Béni était-il même une bonne idée au départ ? Mais non, sûrement que le Dieu-Homme ne cherchait pas à me pousser à kidnapper l'Enfant Béni. C'était la paranoïa qui parlait.

Puis je me souvenus de quelque chose. Derrière des portes closes, le pape avait laissé entendre qu'il voulait faire quelque chose au sujet de l'Enfant

Béni et de ses partisans cardinalistes. Si je jouais bien mes cartes, je pourrais peut-être récupérer Zenith tout en renversant les Latrias et le cardinal. Je ne m'inquiétais pas trop d'être du côté du pape. Quoi que je fasse, si je voulais vendre des figurines de Ruijerd, j'avais déjà choisi mon camp. Je supposais que Cliff ne voulait pas vraiment que je déclare mon équipe tout de suite, mais il comprendrait.

Le seul point qui me tracassait, c'était Therese. Therese, la capitaine de la garde de l'Enfant Béni. Elle m'avait sauvé il y a dix ans et encore aujourd'hui. Ce n'était pas ainsi que je devais lui rendre sa gentillesse. Merde.

« Aisha, qu'est-ce que tu en penses ? » demandai-je. Son visage était grave, mais elle leva les yeux quand je parlai.

« Je pense que kidnapper l'Enfant Béni, c'est aller trop loin. »

« D'accord. »

« Tu es toujours calme et réfléchi, alors je me sens comme... ce n'est pas toi, grand frère. »

Ton grand frère n'est pas toujours aussi calme et réfléchi, pensai-je. Mais si elle pensait cela, ça prouvait bien que je ne réfléchissais pas clairement. C'est vrai. Dans des moments comme celui-ci, il est facile de faire une mauvaise décision. D'accord, Rudy, reprends-toi... Je devais me calmer un peu, puis je pourrais réfléchir.

D'abord, est-ce que cela faisait partie du plan du Dieu-Homme ? Pour le moment, ça me semblait un peu tiré par les cheveux. Ma paranoïa avait tendance à courir partout quand il s'agissait de lui, mais le problème en question était essentiellement entre moi et les Latrias. À ma connaissance, c'était aussi simple que ça. Ce n'était pas impossible qu'il cherche à me faire m'attaquer à Claire et à faire de moi un ennemi des cardinalistes, mais cela semblait trop compliqué. De plus, j'avais toujours soutenu le pape ; je n'étais pas d'accord avec la position des cardinaux sur de nombreuses choses. Peut-être que le Dieu-Homme avait poussé les choses dans cette direction après avoir vu un futur où je m'alliais avec le cardinal, mais alors il serait plus logique de me confronter directement à l'Enfant Béni ou au cardinal, ou à quelqu'un d'autre qui me ferait prendre un chemin clairement

antagoniste, plutôt que Claire. Bien que Claire agirait volontiers comme intermédiaire pour le cardinal, donc... peut-être l'idée était-elle de me faire devenir son ennemi et le cardinalisme suivrait naturellement ? Mais même si c'était le cas, je ne trouverais aucune preuve pour le prouver.

Je réfléchissais trop.

Pour l'instant, je supposerais que le Dieu-Homme n'était pas impliqué et partirais de là. Ce n'était de toute façon pas une bonne idée de se faire des ennemis dans toute la faction des Expulseurs.

« D'accord. Kidnapper l'Enfant Béni, c'est trop. Oublions cette idée. »

Cela rendait la situation bien moins urgente pour passer directement à des mesures extrêmes. J'avais le pape de mon côté et même Therese semblait avoir une opinion favorable de moi, vu notre rencontre d'aujourd'hui. Si je discutais de tout ça avec ces deux-là, ils pourraient m'aider. Il y avait d'autres options à explorer avant de recourir à des stratégies de tout ou rien. C'était toute la raison de ma visite au siège de l'église aujourd'hui. Je ne savais pas ce que cette vieille harpie voulait, mais je doutais qu'elle mette immédiatement Zenith dans le lit d'un inconnu pour conclure l'affaire, pas dans tout ce bazar. De plus, après ce plan d'enlèvement tordu, sûrement qu'elle ne passerait pas à un plan aussi évident aussi vite.

« Il y a plein d'autres options à explorer avant que les choses n'empirent, » conclus-je. « Ne vous inquiétez pas. Je me calmerai et je réfléchirai bien cette fois. »

« Mais au cas où, Geese... je veux que tu fouilles pour obtenir des informations sur l'endroit où se trouve ma mère. Je sais que ce ne sera pas facile... donc tu n'auras pas à le faire seul. Je peux payer. » « Compris, Patron. » « Et moi ? » demanda Aisha en serrant ma main. « Que dois-je faire ? » Peut-être se sentait-elle aussi responsable. Je réfléchis un instant. « D'accord, toi, tu vas chercher dans le bâtiment utilisé par la branche de la compagnie de mercenaires. » « Hein ?! Tu ne veux pas que je cherche Zenith ? » « Je veux installer une tablette de contact et un cercle de téléportation d'urgence. Ce serait bien de demander à Sir Orsted son avis sur l'implication du Dieu Homme ici aussi. » « Oh. C'est vrai. C'est vrai. Et après ça ? » « Tu

viens épauler Geese pour chercher Zenith. » « Compris ! » dit Aisha en hochant la tête avec détermination. Ce serait difficile pour un démon comme Geese s'il était seul, mais avec Aisha, ils seraient une force à ne pas sous-estimer. Je me sentais rassuré qu'ils puissent retrouver n'importe quoi, peu importe à quel point cela pouvait être obscur. « Une dernière chose. Si ma mère semble en réel danger, j'agirai en premier et tant pis pour les conséquences. Vous deux devriez être prêts à partir d'ici si ça en vient là. » « D'accord. » « Je comprends. » Ils hochèrent tous les deux la tête avec résolution. C'est ça, pensai-je. Je suppose que je vais retourner au quartier général de l'église demain.

Chapitre 2 :

Un Problème d'Échecs

Le lendemain, je me retrouvai dans une petite pièce coupée du monde extérieur, face au pape. À côté de lui se trouvait Cliff.

« Votre Sainteté, j'espère que vous allez bien, » dis-je.

Cliff savait ce qui s'était passé la nuit précédente. Je lui avais tout raconté, comment Zenith avait été enlevée, et il était outré en mon nom par les méthodes brutales des Latrias.

« J'ai besoin de l'aide du pape, » lui dis-je.

C'était ma deuxième audience avec Sa Sainteté en deux jours. Le pape devait avoir d'autres préoccupations, mais il avait pris le temps de me recevoir.

« Vous devez être fatigué, Monsieur Rudeus. »

« Est-ce si évident ? » répondis-je.

Je touchai mon visage et ressentis une sensation de picotement, bien que je venais de me raser. J'avais passé toute la nuit à rejouer ma rencontre avec Claire, trop enragé pour dormir. Je devais avoir l'air épouvantable.

« Oui. Ai-je raison de supposer que c'est pour cette raison que vous avez demandé cette audience ? » répondit le pape.

Il agissait comme s'il me voyait à travers. Peut-être avait-il déjà entendu parler de ce qui était arrivé à Zenith.

« En vérité, Votre Sainteté, ma mère a été enlevée cette nuit. »

« Oh ? Par qui ? » demanda le pape. Son sourire ne faiblit pas en me regardant.

Cette manière de poser la question. Il sait, pensai-je. Serait-il possible que le pape tire les ficelles en coulisse ? J'espérais que non.

« Les Latrias, » répondis-je. Je lui racontai les événements de la nuit.

Les yeux du pape se plissèrent. « Et maintenant, vous souhaitez mon aide dans vos recherches ? »

« À peu près, » dis-je.

Le pape tourna sa barbe de Père Noël, réfléchissant à mes paroles. Puis il me regarda. Son sourire restait, mais il n'atteignait pas ses yeux.

« Dans ce cas, j'aurai besoin d'un service de votre part. »

« Votre Sainteté ? » dit Cliff, déconcerté. « Rudeus est mon ami. Il n'est pas ici pour une querelle de factions, mais pour sa famille. Pensez-vous vraiment qu'il soit approprié de négocier les termes pour une telle affaire ? »

« Réfléchis bien, Cliff, » répondit le pape. Sa voix était douce, mais réprobatrice. « C'est un conflit familial des Latrias. Je peux intervenir, mais cela signifiera m'ingérer dans les affaires d'une autre famille. Je doute que les Latrias apprécient que les Grimors se mêlent de cela. Cependant, ils m'écouteront si je vais les voir en tant que pape. Tout cela reste entre une mère, sa fille et son petit-fils, au final. De plus, à moins que j'utilise cette autorité, les Grimors finiraient par devoir une lourde dette aux Latrias. »

Ainsi, les Latrias auraient appâté un petit poisson et attrapé une baleine. Du point de vue de la baleine, l'accord nécessite un petit supplément pour en valoir la peine.

« Que voulez-vous que je fasse, Votre Sainteté ? » demandai-je.

« Oh, tu dis cela assez facilement, » dit le pape, « mais tout cela semble un peu trop beau pour être vrai. La main droite du Dieu Dragon vient vers moi dans le besoin, demandant de l'aide ? Qu'est-ce qui a poussé les Latrias à se faire des ennemis avec toi en premier lieu, hm ? »

« Je ne sais pas. N'est-il pas possible que les Latrias ne sachent pas qui est le Dieu Dragon ? » Maintenant que je réfléchissais à la manière dont Claire avait traité Aisha ou comment elle m'avait totalement ignoré quand nous étions arrivés, il semblait évident qu'elle m'avait méprisé dès le départ. Le Dieu Dragon Orsted ? Je l'imaginais dire. Je n'ai jamais entendu parler de ce genre de divinité perdue.

« Quoi qu'il en soit, le comte Latria se tient bien informé de ce qui se passe dans le monde, » dit le pape. « Il ne laisserait rien concernant un guerrier de ton calibre lui échapper, et il ne le balayerait certainement pas d'un revers de main. »

Comte ? Ce n'était donc pas Claire, mais son mari-Carlisle.

« Je je n'ai pas encore été présenté au comte, » répondis-je. « Je suspecte que Claire, sa femme, fasse cela seule. Elle ne sait rien. »

Même si elle savait qui j'étais, les gens avaient des opinions différentes sur ce qui comptait comme important. Je n'étais pas un noble, et je n'occupais aucun rôle important dans un gouvernement. Je servais sous ce soi-disant Dieu Dragon, mais bien que Claire ait pu entendre ce nom, elle n'avait aucune idée de qui il était au-delà de cela. J'avais un certain lien avec Ariel, mais elle ne savait pas à quel point ces liens étaient proches. Pour tout ce qu'elle savait, je me contentais de balancer des noms importants pour donner l'impression que je comptais. Il en suivait donc que, dans le monde de Claire, je n'avais guère d'importance.

« Lady Latria a tendance à trop accorder d'importance aux titres et au sang, c'est vrai. Ce que tu dis est plausible. » dit le pape. Il se frotta la barbe pensivement, puis acquiesça légèrement. « Eh bien, pourquoi pas ? Pas de risque, pas de récompense, comme on dit ! Dans ce cas, Lord Rudeus. Que peux-tu faire pour moi ? »

Que peux-tu faire pour moi ? Dit autrement, il demandait : Jusqu'où es-tu prêt à aller pour moi ? Il voulait savoir jusqu'où allait ma loyauté.

« Eh bien· » commençai-je, réfléchissant à mon idée de la nuit précédente. Cette idée soudaine que j'avais rejetée comme trop imprudente.

« Enlever l'Enfant Béni serait dans mes capacités, » dis-je.

« Enlever ?! » s'écria immédiatement Cliff. « Que dis-tu, Rudeus ?! »

« Ce que je veux dire, c'est que je pourrais frapper les Expulseurs de Démons là où ça leur ferait le plus mal. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Si tu enlèves l'Enfant Béni à cause de ça, cela pourrait signifier la fin de la Maison de Latria ! Es-tu vraiment prêt à détruire ta propre famille ?! »

Je me tournai lentement vers Cliff. « Les Latrias ? » dis-je. « Ce ne sont pas ma famille. »

Cliff détourna le regard, perdu pour les mots. Le sourire du pape resta en place.

« Bien sûr, » continuai-je, « je n'ai suggéré cela que parce que cela semblait avoir de la valeur pour Votre Sainteté. Je pourrais réduire une ville entière en cendres, ou détruire une forêt, si c'était ce qu'il fallait. »

Je ne le disais que pour montrer ce que j'avais sous la main, mais le pape se remit à caresser sa barbe. Est-ce que tout cela semble trop beau pour être vrai ? me demandai-je. Il pourrait facilement suspecter que quelqu'un lui tendait un piège. Si cela l'intéressait de me tester, cela ne me dérangeait pas. Je n'avais rien à cacher. Mon seul objectif était de ramener Zenith.

Tout à coup, Cliff s'écria : « Je suis contre ça ! L'enlèvement est un crime. Les Latrias sont peut-être nos ennemis, mais si tu leur parles, Grand-père, tu peux sûrement arranger les choses ! »

Le pape ne répondit pas.

« Et toi, Rudeus ! » continua Cliff. « Comment peux-tu t'abaisser à leur niveau ? Ce n'est pas toi. Es-tu sûr que ce n'est pas juste ta colère qui parle ? »

Ma colère ? Oh, absolument. Les actions de Claire m'avaient mis dans une rage noire. Je veux dire, j'étais furieux. C'était honnêtement un miracle que je ne sois pas passé directement à la violence. Je ne serais pas aussi en colère si Zenith n'avait pas été impliquée. Je ne me suis pas mis en colère quand Eris a été blessée lors de la bataille contre l'Empereur du Nord, ni quand Roxy a failli mourir dans la bataille contre le Dieu de la Mort. Pourquoi ? Parce qu'elles avaient choisi de venir elles-mêmes. Elles étaient venues de leur propre gré, avec une pleine compréhension des risques. Si elles étaient mortes à cause de cela, j'aurais été dévasté. J'aurais honoré leurs choix, plein de regrets d'avoir été trop faible pour les protéger. J'aurais pu empêcher cela ! J'aurais pleuré.

Mais là, Zenith n'avait pas eu le choix. Elle n'avait ni accepté ni refusé l'invitation dans la lettre. Elle était ici à cause de moi. Et maintenant, elle risquait de se retrouver mariée à un inconnu, forcée de lui donner des enfants. Si Zenith avait pu choisir, si elle avait décidé de venir d'elle-même, ce serait différent. Si elle avait refusé et lutté contre Claire, puis finalement cédé, j'aurais pu laisser passer cela. Seulement dans la mesure où je ne serais pas en colère, mais quand même. Je pense que j'aurais été consumé par autre chose. Quelque chose de différent de la colère, le genre de désespoir qui te donne envie de tout arrêter. Un sentiment dégoûtant, pitoyable de haine de soi, ce genre de puissance impuissante. Ce serait bien plus difficile à supporter que la colère, mais je l'aurais quand même laissé passer.

Mais ça ? Je ne pouvais pas laisser passer ça. Je ne pouvais pas rester là, les bras croisés, à regarder Zenith être traitée comme un objet parce qu'elle ne pouvait pas dire « non. »

Peut-être que c'est pour ça que je voulais infliger ce sentiment d'impuissance à Claire. Peut-être que ce que je voulais, c'était la voir harcelée et dénoncée :

C'est de ta faute si l'Enfant Béni a été enlevée ! N'essaie pas de le nier ! Je voulais la voir désespérée et totalement vaincue. Je voulais ma revanche.

·Waouh, je suis vraiment un salaud.

« Il est encore temps, Rudeus, » supplia Cliff. « Retourne leur parler. Je viendrai même avec toi. »

« Cliff. »

« Les Latrias n'ont-ils pas tout fait pour aider dans ta recherche de Zenith ? Cela prouve sûrement qu'ils se soucient de ta mère et de tes sœurs. Il est encore possible que tout cela soit un malentendu. Si vous vous réunissez et en discutez, peut-être pourrions-nous amener tout le monde à se comprendre. »

Ses mots me touchèrent un peu, mais je savais ce qui s'était passé. Parler, c'est super-quand parler peut résoudre les choses. Mais la vieille sorcière n'écoutait pas. J'étais bien au-delà de la réconciliation. Nos valeurs et nos attitudes étaient trop différentes. C'était comme essayer de raisonner quelqu'un dans une langue étrangère. Comment pouvais-je discuter des choses quand nous ne pouvions même pas nous comprendre ?

Tout de même, je devrais clarifier mes idées et y repenser.

« Peut-être que tu as raison, » dis-je.

Claire et moi avons des valeurs différentes, c'était tout. Peut-être qu'avec un médiateur tiers, nous pourrions trouver une solution. Mais ce ne pouvait pas être le pape, avec sa position ; s'il médiatisait, il finirait par devoir des faveurs aux Latrias. Cliff n'était pas idéal non plus. C'était encore un inconnu dans ce pays-Claire ne serait peut-être pas prête à l'écouter. Il y avait cependant quelqu'un d'autre à qui je pouvais demander. Quelqu'un qui pourrait passer auprès de Claire, et qui ne nous entraînerait pas dans des rivalités de factions.

Honnêtement, j'aurais dû aller vers elle en premier, et non vers le pape.

« Je vais demander à Therese si elle peut aider. Mes excuses, Votre Sainteté. Oubliez tout ce que j'ai dit sur l'enlèvement. »

« Considérez cela comme fait, » dit le pape avec un sourire bienveillant. « Même parmi les Chevaliers du Temple, Therese est une femme d'intégrité. Je suis sûr qu'elle sera plus que heureuse de vous aider. »

Je hochai la tête, et Cliff poussa un soupir de soulagement.

J'ai décidé de m'attaquer à Therese dès le lendemain. Il y avait juste un petit problème : Therese était la capitaine des gardes de l'Enfant Béni. Dans les rangs des Chevaliers du Temple, elle était capitaine de la Compagnie du Bouclier. Elle passait chaque jour aux côtés de l'Enfant Béni, toujours là pour la protéger. Ah, et que faisait l'Enfant Béni ? Rien du tout. Comme le pape et les autres, elle était confinée dans le sanctuaire intérieur du quartier général de l'église. Apparemment, elle sortait assez souvent avant, mais après quelques incidents, dont une tentative d'assassinat qui avait failli réussir, elle n'était plus sortie sauf pour des affaires d'église depuis un long moment. En plus du grand nombre de chevaliers du temple et de mages spécialisés en magie divine et de protection stationnés au quartier général de l'église, il y avait aussi une dizaine de gardes exclusivement dédiés à la protection de l'Enfant Béni. Le sanctuaire intérieur était l'un des lieux les plus sécurisés qu'on puisse imaginer. Therese était toujours avec l'Enfant Béni, donc entrer pour la voir ne serait pas facile. Les lettres ne lui parviendraient pas, et même si j'y allais et demandais à la voir, elle ne sortirait pas pour me voir. Cela me faisait presque regretter de ne pas avoir demandé au pape de m'aider à la place.

Cependant, ce n'était pas impossible.

D'après ce que m'a dit le pape, il semblait que l'Enfant Béni ne passait pas chaque seconde de chaque jour enfermée dans sa chambre. Tous les quelques jours, elle était brièvement autorisée à sortir dans le jardin intérieur de l'église. Son temps libre, pour ainsi dire. Elle allait dans le jardin, qui était ouvert à la congrégation en général, regardait les fleurs et les arbres, discutait avec ses gardes et parlait avec quelques visiteurs ordinaires. Vivant comme elle dans son petit monde clos, ces courtes sorties étaient tout ce que l'Enfant Béni avait à espérer.

Ces sorties étaient ma chance de voir Therese.

Je ne pouvais cependant pas me permettre de traîner ouvertement en attendant qu'elle sorte. Cela susciterait des soupçons inutiles. L'Enfant Béni était une VIP. Peu importait si j'avais affaire à Therese. Si je donnais l'impression de la cibler, je finirais par avoir les Chevaliers du Temple à mes trousses.

C'est pourquoi j'ai décidé d'aller dans les jardins de l'église presque tous les jours. Je me présentais à l'église comme si j'y appartenais, me faisant passer pour le garde du corps de Cliff avant de me diriger vers les jardins. J'ai trouvé l'excuse de m'intéresser aux arbres Sarakh. J'emportais même une toile pour les dessiner. Le dessin ne prendrait qu'une journée, ce qui me permettait d'avoir une couverture pour être toujours dans le jardin.

Pendant ce temps, Geese et Aisha faisaient avancer tout le reste. Aisha filait à travers la ville comme un train à grande vitesse, à la recherche d'un bâtiment pour loger la bande de mercenaires. Pendant ce temps, Geese utilisait ses contacts pour surveiller les serviteurs des Latria. Pas de pistes, bien sûr. Nous continuions tous les trois comme ça jusqu'au jour de congé de l'Enfant Béni.

« Oh, Sir Rudeus ! » cria-t-elle dès qu'elle me vit, courant vers moi. « Tu es de retour encore aujourd'hui ! Maintenant, tu dois me parler de Lady Eris, comme tu me l'avais promis ! »

Je lui obéis, racontant les dernières nouvelles sur Eris. Il y avait beaucoup de bonnes histoires, et l'Enfant Béni écoutait avec enthousiasme. Ses gardes me surveillaient de près. Leur rôle était de tenir les personnes suspectes loin de l'Enfant Béni, de s'assurer qu'aucune vermine ne vienne rôder autour d'elle. Mais moi ? Je n'étais pas suspect, non. Tout le monde savait que j'étais un ami de Cliff et que j'étais lié à la capitaine Therese.

Une fois que j'eus fini de parler à l'Enfant Béni, je suis allé exprimer mes préoccupations à Therese.

« Ah, ça· » dit-elle. Apparemment, elle avait aussi entendu parler de l'enlèvement de Zenith. Elle prit l'affaire très au sérieux dès le départ.

« Je n'arrive pas à croire que ma mère ferait une chose aussi barbare· » dit-elle. « Écoute, j'ai bientôt un jour de congé. Je vais aussi aller parler à ma mère. Ne t'inquiète pas, Zenith ne sera pas mariée à un homme étrange d'ici là. Je suis sûre de cela. » Elle posa la main sur sa poitrine (elles étaient aussi grandes que celles de Zenith) en faisant ce serment.

Je sentais que je pouvais lui faire confiance.

« Le seul problème, » ajouta-t-elle, « c'est que ma mère était catégoriquement contre le fait que je devienne chevalier, donc elle ne m'écouterait peut-être pas. »

« Alors· que faisons-nous si elle ne veut pas écouter ? »

« Il y a des ficelles que je peux tirer, si ça en vient à ça. Je parlerai à mon père ou à mon frère aîné. Laisse-moi faire. »

Je sentais vraiment que je pouvais lui faire confiance.

Les jours passaient. Toujours aucune nouvelle de Zenith. Geese m'a dit qu'aucun des serviteurs ne se comportait de manière suspecte. Pas de réunions secrètes en dehors du domaine des Latria, ni d'étrangers entrant ou sortant de la maison. Évidemment, il n'y avait aucun signe de quelqu'un qui ressemblait à Zenith entrant ou sortant non plus. Geese pensait que cela signifiait probablement que Zenith était à l'intérieur de la maison.

Aisha avait réussi à installer le nouveau bureau de la bande de mercenaires. Le bâtiment était une ancienne taverne dans un coin du quartier commerçant. Maintenant, elle était en train de s'approvisionner en nourriture conservée et en vêtements. J'ai installé une pierre de contact dans le sous-sol ainsi qu'un cercle de téléportation d'urgence. Le cercle de téléportation d'urgence était relié à un parchemin que je gardais sur moi, alimenté par des cristaux magiques. Il ne pouvait être utilisé qu'une seule fois. J'espérais ne pas en avoir besoin.

Tout de suite, j'ai utilisé la tablette de contact pour appeler Orsted et lui demander son avis.

·Et maintenant, nous en sommes là,· dis-je en arrivant à la fin de mon explication.

·D'accord,· répondit Orsted. Il se mit à me donner de nouvelles informations, ainsi que ses prédictions sur les prochains mouvements du Dieu-Homme.

D'abord, il me parla de l'Enfant Béni.

L'Enfant Béni. Elle n'avait pas d'autre nom, l'ayant abandonné lorsqu'elle avait été recueillie par l'église. Depuis ce jour-là, bien que tout le monde se courbait devant elle en public, en réalité, elle était devenue un outil.

L'Enfant Béni possédait une capacité appelée ·effleurement de mémoire.· Lorsqu'elle regardait dans les yeux d'une personne, elle pouvait voir ses

souvenirs. Son travail était de mener des interrogatoires. Elle était convoquée pour des enquêtes internes à l'église et des procès publics pour lire les souvenirs des suspects. Un mot de l'Enfant Béni suffisait pour vous condamner, même si vous étiez un noble ou un évêque ayant commis le crime parfait. Le détecteur de mensonges ultime. Le roi de Millis lui-même attestait de ses pouvoirs. C'était la seule raison pour laquelle le factionnaire cardinal était en ascension, tandis que la faction du pape déclinait.

Mais les souvenirs. Elle peut les voir. Juste les voir.

Une petite part de moi se demanda : Et si l'Enfant Béni pouvait retrouver les souvenirs de Zenith ? Orsted dit que c'était probablement impossible, vu que les pouvoirs de l'Enfant Béni se limitaient à voir, mais tout de même...

Si l'opportunité se présentait, je comptais bien lui faire essayer.

Malheureusement, les non-croyants ne pouvaient pas venir et emprunter l'Enfant Béni à leur guise. L'église, qui en réalité signifiait le cardinal, contrôlait strictement l'usage de ses pouvoirs. Il fallait obtenir sa permission. Pas seulement des étrangers, tout le monde - même la famille royale ou le pape. L'Enfant Béni était hors de portée. J'avais peut-être réussi à lui plaire un peu, mais cela ne signifiait pas que je pouvais simplement lui demander de passer par la demeure des Latria pour exposer leurs mensonges.

L'autre aspect de l'omnipotente Enfant Béni était que son destin était extrêmement fragile. Il n'y avait pas de boucles temporelles où elle atteignait trente ans, et la plupart du temps, elle mourait vers l'âge de dix ans. Orsted disait qu'étant donné son destin et ses pouvoirs, les chances qu'elle soit une disciple du Dieu-Homme étaient pratiquement nulles.

Ensuite, il me parla de la Maison Latria. Il y avait actuellement quatre Latria en âge de figurer, à l'exception de Zenith.

Le chef de la maison, le Comte Carlisle Latria.

Sa femme, la Comtesse Claire Latria.

Leurs fils aîné, le Chevalier du Temple Edgar Latria.

Leur quatrième fille, la Chevalière du Temple Therese Latria.

Leur fille aînée, Anise Latria, s'était mariée au Marquis de Berkrant, dont le domaine se trouvait dans une ville à environ une journée de voyage à l'ouest de Millishion. Donc elle n'était pas dans la ville. Il en allait de même pour leur fils aîné, Edgar. Il était capitaine junior chez les Chevaliers du Temple, et il était stationné dans la même ville qu'Anise. Leur père, Carlisle, était un commandant supérieur des Chevaliers du Temple. Son rôle le gardait extrêmement occupé, et lorsqu'il était en service, il restait presque toujours à la caserne. Il rentrait chez lui peut-être un jour sur dix. Comme je l'avais conclu après mes investigations précédentes, Therese, en tant que capitaine de la garde de l'Enfant Béni, restait à l'église. Elle y vivait essentiellement même lorsqu'elle n'était pas de service. Cela signifiait que, pratiquement parlant, Claire était la maîtresse absolue de ce manoir.

J'ai aussi demandé à Orsted des informations sur Claire.

Claire Latria était la fille aînée de la famille Latria. D'un caractère extrêmement têtu depuis sa naissance, elle avait été élevée pour être dure avec elle-même et avec les autres. Elle ne reculait jamais, quelle que soit la décision qu'elle avait prise, et apparemment, elle resterait ainsi jusqu'au jour de sa mort. Carlisle s'était marié dans sa famille. Ils avaient un fils et quatre filles. D'après les informations d'Orsted, elle était une noble sans particularités, qui ne ferait jamais quelque chose de particulièrement remarquable et qui quitterait ce monde en laissant tout propre et net, comme si elle n'y avait jamais été. Elle accordait de l'importance à la justice et détestait le crime. Orsted disait qu'elle n'était pas du genre à enlever des gens.

Orsted me donna également un compte-rendu détaillé des luttes internes de pouvoir au sein de l'Église de Millis. Comme je le savais déjà, l'église était

divisée entre la faction du pape et la faction du cardinal. Le schisme entre les deux s'était produit il y a environ trois cents ans. Avant ce schisme, l'Église de Millis suivait la parole des Écritures, où il était écrit que tous les démons doivent être détruits, et expulsait tous les démons. C'était la position de l'église jusqu'à ce qu'un prêtre s'intéresse à la ligne toutes les races sont égales sous Millis, et argumente que les démons ne devraient-ils pas aussi être égaux ? déclenchant ainsi le schisme. La lutte pour le pouvoir entre la faction des expulseurs de démons et celle de l'intégration des démons perdurait depuis lors.

Voici comment les choses se présentaient maintenant :

La faction du pape - celle du grand-père de Cliff - soutenait l'intégration des démons. Actuellement, cette faction était la plus grande. La majorité des gens ordinaires de Millis et des Chevaliers Missionnaires faisaient partie de cette faction. Couramment connue sous le nom de faction du pape, la faction de l'intégration, etc.

La faction du cardinal soutenait l'expulsion des démons. Ils contrôlaient l'Enfant Béni. Les Chevaliers du Temple et la plupart des familles nobles plus anciennes comme les Latria appartenaient à cette faction. Couramment connue sous le nom de faction du cardinal, faction de l'Enfant Béni, des expulseurs de démons, etc.

La famille royale et les Chevaliers de la Cathédrale étaient neutres. Il y a environ quarante ou cinquante ans, lorsque les expulseurs gagnaient, les autres races à Millishion faisaient face à de sévères préjugés et il y avait beaucoup de combats avec la Grande Forêt. Mais en fin de compte, les intégrationnistes avaient mis fin à une série de combats assez graves avec les démons. Leur influence avait grandi, et un cardinal favorable à l'intégration avait pris le trône du pape. Après cela, la faction de l'intégration avait eu le pouvoir d'agir comme elle le voulait, mais ensuite l'Enfant Béni était née et les expulseurs s'étaient regroupés autour d'elle. Un archevêque expulseur avait été élevé au rang de cardinal, et l'équilibre avait commencé à pencher en faveur des expulseurs. C'est ainsi que nous en sommes arrivés là.

Enfin, l'interférence de Hitogami (Homme-Dieu). Orsted m'a dit qu'il n'y avait personne de particulièrement important en ce moment à Millis. Étant donné que Millis est le pays qu'il est, quand Laplace a commencé sa guerre, il ne s'allierait jamais avec les démons, peu importe qui était en charge. Cela signifiait que toutes ces manœuvres politiques n'avaient aucune importance pour Orsted et le Dieu-Homme.

Bien sûr, mon issue idéale serait que Cliff soit sur le trône du pape. Il était possible que le Dieu-Homme soit en train d'orchestrer quelque chose pour empêcher cela, mais s'il en était ainsi, il agissait d'une manière étrange. Enlever Zenith n'avait rien à voir avec ça. Non, je n'avais pas à m'inquiéter du Dieu-Homme ici.

« En cas de doute, tue. Les intentions de ton ennemi mourront avec lui », m'a dit Orsted. Je sentais que je pourrais réellement faire ça.

C'était tout ce qu'Orsted avait à me dire pour l'instant. J'aurais probablement dû me tenir au courant de tout cela avant. Cela dit, la décision de venir à Millis avait été soudaine, et mon plan était de simplement passer, dire bonjour, et repartir. J'avais été un peu trop optimiste. Quand viendrait le temps d'aller dans le Royaume du Dragon Roi, je serais mieux préparé.

Quelques jours de plus passèrent, puis Therese revint vers moi avec une bonne nouvelle.

« Elle ne l'a pas dit clairement, mais Maman a plus ou moins admis qu'elle a Zenith ! » annonça-t-elle.

« C'est pas vrai ! »

Therese avait utilisé l'un de ses rares jours de congé pour aller voir Claire en mon nom. Elle l'avait harcelée de questions jusqu'à ce qu'elle réussisse à obtenir une admission indirecte que Claire avait ordonné à un serviteur de tromper Geese et d'enlever Zenith, et qu'elle retenait maintenant Zenith captive quelque part.

« Il y a quelque chose de bizarre chez elle, cependant. » dit Therese. « Comme si elle cachait quelque chose ou se sentait partagée. Je suis sûre qu'elle n'a pas l'intention sérieuse de marier ma sœur, mais même comme ça. »

« Hmmm. Et pour l'emplacement de Zenith ? »

« Désolée, mais je n'ai pas pu lui faire avouer où elle est », dit Therese, son visage se renfroga. Ses tentatives pour obtenir l'emplacement de Zenith de Claire avaient échoué. Elle avait ensuite essayé de convaincre sa mère de me rendre Zenith. « Je ne sais pas ce que tu as fait de Zenith, mais sûrement tu prends trop de choses en main, essayer de trouver un partenaire pour une veuve qui a perdu la tête.

Tu n'as probablement pas réalisé à quel point Rudeus est incroyable, mais c'est quelqu'un qui peut simplement se pointer et voir le pape ! Tu devrais vraiment le traiter avec plus de respect.

S'il dit qu'il s'occupera d'elle tant qu'il est en vie, pourquoi ne pas juste le laisser faire ? »

Mais Claire était restée vague et refusait de donner une réponse claire.

« Finalement, elle a commencé à me demander quand j'allais me marier. » soupira Therese. « Désolée. Chaque fois que ce sujet revient, on finit toujours par se disputer. »

« Hmmm. »

Geese m'a dit que, d'après ce qu'il avait pu voir, rien n'avait bougé depuis l'enlèvement. Therese disait qu'il semblait que Claire cachait quelque chose, ou peut-être qu'elle était partagée. Orsted lui-même a dit que l'enlèvement était complètement hors de caractère.

Il y avait définitivement quelque chose d'étrange avec Claire.

Mais même s'il y en avait, quel était son but ? Ce n'était pas comme si elle pensait à moi et à mes sentiments. Elle agissait comme si je n'existais même pas.

« Mais bon », dit Therese, brisant mes pensées, « la maison Latria ne peut même pas me trouver un mari. Il n'y a pas moyen que Claire trouve quelqu'un pour marier Zenith aussi facilement. »

« Quoi ? Oh, ouais, tu as raison. Définitivement. » Je ne voyais pas vraiment ce que ses perspectives avaient à voir avec celles de Zenith, mais bon, si elle le disait.

« Maman est juste têtue. On l'attaquera de tous les côtés la prochaine fois. J'ai parlé à Papa, et j'ai demandé à mon frère et à ma sœur de venir. On ne dirait pas, mais Maman prend toujours à cœur les paroles de mon père. S'il parle avec elle, je sais qu'au moins elle écoutera. »

« Tu as tout prévu. Merci, » dis-je.

« Ne me remercie pas, » répondit-elle. « Ma mère a commencé tout ça. »

Therese avait fait un travail fantastique, à tel point que je me demandais ce qui avait bien pu motiver un tel dévouement. Je ne l'avais rencontrée qu'une ou deux fois auparavant.

« Si tu veux vraiment me remercier, tu pourrais me présenter quelques chevaliers Asuran, peut-être quelques nobles de là-bas- »

« Therese ! Tu as fini ? » Juste au moment où notre conversation se terminait, la Sainte Enfant arriva. L'attitude de Therese changea en un instant.

« S-Sainte Enfant ! Pardonnez-moi, je ne devrais pas discuter de mes affaires personnelles pendant mon service. »

« Ne t'en fais pas ! C'est pour le mari de Lady Eris, après tout. Je lui dois une dette de gratitude, et Saint Millis nous regarde toujours. »

Ah, maintenant cela avait du sens. Therese ne m'aidait pas seulement pour moi, mais aussi pour Eris. Cela pourrait même être la première fois que quelqu'un me remerciait pour quelque chose dans lequel Eris était impliquée.

D'accord, une fois que les enfants seraient un peu plus grands, je les amènerais ici.

« Sainte Enfant, il est presque temps. »

« Laissez-nous vous escorter jusqu'à votre chambre. »

« Maître Rudeus, continuez votre excellent travail ! »

L'attitude des chevaliers otaku envers moi s'était aussi adoucie dernièrement. Quand je suis arrivé, mes connexions avec le camp du pape avaient mis les poils de tous les gardes en alerte, mais ils ne s'étaient pas mis à m'agresser ces derniers temps. Ils étaient toujours sur leurs gardes, mais ils semblaient avoir décidé que j'étais une partie neutre. Sûr.

Je veux dire, après les efforts que j'ai fournis, ils avaient tout intérêt à penser ça. J'avais fait en sorte d'être un homme totalement soumis, refusant de parler de manière trop formelle à cause de son statut et la faisant toujours sourire avec des histoires amusantes. Passer du temps avec moi mettait toujours la Sainte Enfant de bonne humeur, et j'ai entendu dire qu'elle attendait mes visites même après avoir été renvoyée dans ses chambres. J'avais fait tout ce travail pour que ça arrive. Cela ne pouvait pas faire de mal que Therese, la capitaine de sa garde, me traite si cordialement aussi. Quand la capitaine elle-même laissait tomber ses gardes autour de moi, la suspicion commençait à paraître stupide et excessive.

Honnêtement, ils devraient probablement être plus suspicieux. J'aurais pu enlever la Sainte Enfant à tout moment si j'en avais eu envie. Pas que je le ferais.

Cependant, si les efforts de persuasion de Therese ne donnaient rien, et que je ne récupérais pas Zenith-si j'étais vraiment coincé et que je n'avais plus aucune autre option.

Ouais, alors je le ferais.

Quand il s'agirait de choix décisifs, je mettrais toujours Zenith en premier. Si je ne le faisais pas, je ne pourrais pas faire face à mon père décédé, ni à Lilia, qui s'occupait de Sylphie enceinte pendant que j'étais absent. C'est pourquoi je m'assurais de ne jamais croiser les yeux de la Sainte Enfant. Je savais qu'elle pouvait voir les mémoires, mais je ne savais pas jusqu'à quel point cette vue allait. Qui sait, elle ne pourrait peut-être même pas voir que j'envisageais sérieusement de l'enlever.

Mais en même temps, peut-être qu'elle le pourrait. L'option la plus sûre était de m'assurer que je ne crois jamais ses yeux. J'étais assez sûr que aucun de ses gardes n'avait remarqué-même si certains d'entre eux l'avaient fait, d'après ce que j'avais entendu, tout le monde évitait de regarder les yeux de la Sainte Enfant, même au sein de l'église. Je suppose que personne n'aimait l'idée que quelqu'un regarde dans leurs mémoires. Mon comportement ne paraîtrait suspect à personne.

L'enlever serait facile.

Tout ce que j'avais à faire, c'était de placer un rouleau de cercle de téléportation sous la chaise où la Sainte Enfant s'asseyait toujours. Quand le moment viendrait, je distraierais les gardes puis activerais le rouleau pour la téléporter ailleurs.

Après qu'elle ait disparu juste devant moi, je serais sans doute suspect. Mais il n'y aurait aucune preuve. L'encre du cercle magique disparaîtrait, ne laissant que le papier. La téléportation ne viendrait même pas à l'idée de la plupart des gens.

Le cercle de téléportation serait relié au bureau de mercenaires, qui était approvisionné en nourriture et en vêtements lorsque nous avons lancé le

groupe. Je ferais garder la Sainte Enfant par Aisha pendant que j'ouvrais les négociations.

Je ne voulais pas utiliser ce plan si je pouvais l'éviter, cependant. Je me sentirais mal de faire ça à Therese. Elle était de mon côté, elle était en colère que Claire ait été si brutale, et elle avait même fait revenir ses frères et sœurs à Millishion de loin. Je ne savais pas comment Carlisle, qui devait être tout proche, ressentait tout cela. Mais Therese elle-même faisait un véritable effort pour faire changer d'avis Claire.

Si la Sainte Enfant était enlevée, ce serait son échec.

« Therese, si cela ne te demande pas trop de temps, je serais très reconnaissant si tu pouvais me présenter à Lord Carlisle, ainsi qu'à mon oncle et à ma tante. Je devrais vraiment les rencontrer, et je veux leur demander personnellement leur aide. »

« Oh, bien sûr. »

Mais si c'était ce qu'il fallait. Si je devais le faire, j'étais prêt. Si me déshonorer me permettait de tenir ma promesse envers Paul et Lilia, je le ferais. Mais je donnerais à Therese sa chance. Si ça semblait que ses efforts n'allaient nulle part, peut-être que je tenterais ma chance et saisis la Sainte Enfant après avoir affronté les gardes dans un combat équitable. Pas de ruses sournoises.

L'exact opposé du plan que j'avais préparé.

« J'aimerais que Maman mette ses efforts à me trouver quelqu'un, au lieu de ça, alors que Zenith a déjà un gars génial pour s'occuper d'elle... » dit Therese en soupirant.

Elle partit, grognant dans sa barbe. Je baissai la tête vers elle une fois de plus, pensant : Tu ne veux pas d'un gars comme moi.

Quelques jours passèrent encore. C'était le matin. Ça faisait quoi, quatorze jours ? Peut-être quinze depuis mon arrivée dans ce pays. Après qu'Aisha eut terminé d'installer le bureau des mercenaires et commencé à aider dans l'enquête de Geese, ils m'ont rapporté de nouvelles informations. Hier, un employé d'une boutique de tailleur était venu chez les Latria. Aisha avait payé quelqu'un pour lui amener le tailleur, qui révéla qu'ils avaient été appelés pour prendre les mesures d'une femme pour une robe de mariée. La femme était un peu âgée pour une mariée, et ses yeux étaient vides. C'était Zenith, sans aucun doute.

Autre nouvelle : le majordome de Claire avait rencontré en secret plusieurs fois quelqu'un de l'Église. La seule conclusion naturelle était que Claire choisissait un mari pour Zenith. Et si c'était le cas, nous manquions de temps.

Il n'était pas encore temps de paniquer. Après avoir reçu le message de Therese, le fils aîné et la fille des Latria étaient en route. Ils avaient envoyé une lettre, m'a dit Therese, dans laquelle ils disaient : « Marier une fille qui ne peut même pas parler pour elle-même est sûrement inacceptable. »

C'était rassurant de savoir que mes oncle et tante étaient des gens décents.

Je n'avais toujours pas vu Lord Carlisle. Il était probablement occupé avec ses fonctions de commandant militaire. Mais Therese m'a rassuré en disant que « Père ne cautionnerait jamais ce que Claire a fait ».

Aisha avait aussi de bons souvenirs du chef de la maison Latria. Elle m'a dit : « Il a toujours été gentil avec moi. » Ce qu'il aurait à dire au sujet de l'affaire Zenith, je n'en avais aucune idée, mais je voulais lui parler bientôt. Claire ne pourrait pas continuer ainsi si son mari et toute sa famille étaient contre elle. Elle pouvait être en charge de la maison, mais elle n'était pas la tête de la maison. Peu importait ce qu'elle avait prévu, je l'avais mise en échec.

Je ne remercierai jamais assez Therese pour la façon dont elle s'était empressée de m'aider. Même si les choses tournaient mal, maintenant je savais où Zenith se trouvait et j'avais une idée de la préparation de Claire pour me combattre. Si je contactais Therese à l'avance, j'étais assez sûr qu'elle m'obtiendrait le plan du bâtiment et me dirait où elle pensait que les gardes seraient.

Si Carlisle prenait mon parti, cependant, il n'y aurait pas besoin de violence. Je me frayerais un chemin jusqu'à Zenith, je dirais ma façon de penser à Claire, et ce serait la fin de l'histoire.

Mince, quel soulagement. On dirait vraiment que je pouvais en finir sans que cela ne devienne plus compliqué que moi et les Latria. Cela signifiait que j'évitais de créer des problèmes pour Cliff et que je pourrais développer mes relations avec les autres Latria. Il y avait eu quelques rebondissements inattendus en cours de route, mais tout semblait se passer comme prévu. C'était bien que je n'aie rien fait de stupide. Me rapprocher des gens autour de moi et utiliser ces relations pour créer des ponts était la bonne décision. Il n'y avait jamais eu besoin d'enlever la Sainte Enfant. Ouais ! Je n'avais pas réfléchi correctement. J'ai eu cette idée folle simplement parce que je voulais une solution rapide. Mais au final, lentement mais sûrement, on gagne toujours la course.

Je veux dire, regardez les progrès qu'on avait faits. Chaque pièce était sur l'échiquier, et je pouvais voir un échec et mat dans quelques mouvements. Peut-être que je ne pourrais pas obtenir de revanche, mais je pouvais laisser ça de côté si je récupérais Maman.

Ce sont ces pensées qui traversaient mon esprit alors que je me rendais encore une fois dans le jardin du quartier général de l'Église. Au cours des deux dernières semaines, les arbres Sarakh avaient perdu leurs fleurs, mais dans mon tableau, ils étaient encore en pleine floraison. Les arbres de ma peinture lançaient une pluie éternelle de pétales roses flottant dans l'air. C'était presque fini.

C'était vraiment nul.

Quand j'ai commencé à travailler dessus, le groupe de fans de la Sainte Enfant s'était bien amusé à se moquer de moi à ce sujet. Mais dès que j'ai ajouté la Sainte Enfant dans sa robe blanche, ils ont changé de ton. Soudainement, c'était un travail déchirant d'un génie stupéfiant. Ces gars-là n'étaient pas difficiles à lire, tu vois ce que je veux dire ?

La Sainte Enfant m'a même demandé de lui donner le tableau une fois qu'il serait terminé. Je lui ai dit que bien que je ne sois pas un artiste, si elle le voulait, il était à elle. J'avais l'intention de lui faire en secret une figurine à lui offrir en même temps. Il m'est venu à l'idée que je n'avais pas besoin d'éradiquer l'influence des Expulseurs de Démons et de renforcer la voix de la faction papaliste - si je pouvais juste obtenir de la Sainte Enfant qu'elle déclare haut et fort : « J'autorise la vente de figurines ! », tout serait en ordre. Je ne commencerais pas à vendre des figurines de démons immédiatement - on introduirait de nouveaux modèles un par un, puis dans un avenir proche, on ajouterait un démon comme partie d'une série...

Ok, oublie ça. La Sainte Enfant n'avait probablement même pas ce genre d'autorité.

« Attends· »

En arrivant à l'entrée du jardin, quelque chose me sembla étrange. Il y avait quelqu'un ici.

« Ils sont déjà là ? » me demandai-je à haute voix. À chaque fois jusqu'à présent, quelques gardes sortaient pour patrouiller après mon arrivée, puis la Sainte Enfant sortait. À cette heure de la journée, je devrais être le seul ici. Peut-être que la patrouille avait déjà commencé. Ou peut-être était-ce quelqu'un d'autre. Je sortis dans le jardin.

Il n'y avait personne. L'aura que j'avais ressentie était probablement juste mon imagination. Je veux dire, ce n'était pas comme si j'avais des yeux laser comme ceux de Ruijerd.

« Hein ? »

Je remarquai un objet que je ne reconnaissais pas. Sur mon chevalet, il y avait une bougie allumée. Juste une, toute seule. La flamme tremblotait sous la lumière du soleil. Lorsque je m'approchai, je vis des empreintes de pas au sol. Une seule série. Elles menaient sous les arbres Sarakh. Est-ce que quelqu'un se cachait là, derrière les troncs des arbres ?

« Therese ? » appelai-je, hésitant.

Pas de réponse. Ohh, c'est étrange. En appelant, j'ouvris mon œil de Prévoyance.

« Qui est là ?! » tentai-je de nouveau, en mettant un peu plus de force dans ma voix. Entre-temps, j'activai mon Armure Magique.

J'étais prêt pour le combat. Je me rapprochai des arbres Sarakh, restant alerte à tout mouvement autour de moi. Je n'avais pas besoin qu'ils sortent - je garderais mes distances, puis je les frapperais avec de la magie dans leur angle mort.

La Sainte Enfant aimait cet arbre, alors je ferais attention à ne pas l'endommager. La magie du vent ferait l'affaire. Celui qui frappe en premier gagne.

« Qu'est-ce que- ? » La magie dans ma main se dissipa. Au moment où je réussis à penser, c'est étrange, il était déjà trop tard. J'essayai de reculer, et je percutai directement un mur. Je me retournai, mais il n'y avait rien. Non, le mur était là, mais invisible.

Je baissai les yeux vers mes pieds. Là, brillant faiblement en bleu dans la lumière du matin, se trouvait un cercle magique.

« Magie de barrière... » murmurais-je. J'avais déjà vu cette magie de barrière. Si j'essayais de sortir du cercle magique, un mur invisible me bloquerait, et toute magie que j'essayerais d'utiliser à l'intérieur serait dissipée. Je l'avais déjà vue.

« C'est une barrière de niveau Roi, Rudeus, » dit une voix venant de derrière l'arbre. Une silhouette sortit lentement de l'ombre. Une femme, vêtue d'une armure bleue en plaques. Son visage, s'il n'avait pas été caché sous ce casque massif, ressemblait exactement à celui de Zenith. Et elle n'était pas seule. Des hommes en armure émergèrent, l'un derrière un arbre, un autre d'un buisson. C'étaient les otaku, toujours dans les parages de leur princesse. Autrement dit, les Chevaliers du Temple.

Je veux dire, j'en étais plutôt sûr, mais ils portaient tous des casques bizarres, alors c'était difficile à dire.

« Je suis désolée, » dit-elle, « mais j'ai eu un tuyau comme quoi vous prévoyez d'enlever la Sainte Enfant. » Je la fixai. Je ne savais pas quoi dire.

Les chevaliers se dispersèrent pour se placer en cercle autour de la barrière.

Therese, la seule à être en pleine vue, me fit face directement.

« Vous êtes accusé d'hérésie. Votre inquisition commence maintenant, » dit-elle. En un seul mouvement, les hommes casqués dégainèrent leurs épées et les frappèrent contre le sol. Un bruit métallique étrange et grinçant résonna dans le jardin.

Chapitre 3 :

Retourner le plateau et prendre le roi

Oh, salut ! Ici Rudeus Greyrat. Vous vous demandez sûrement comment j'en suis arrivé là. Me voilà, encerclé. Huit chevaliers exemplaires, tous en armure bleue étincelante, tout autour de moi.

Mais avant d'en arriver là, laissez-moi vous présenter nos participants.

Droit devant moi, il y avait Thérèse. Thérèse Latria. Oui, ma tante, membre de la Maison Latria. C'est un peu une originale parmi les Chevaliers du Temple expulsionnistes. Elle m'avait accepté, malgré tous mes amis démons, et même au-delà de ça. Elle ne semblait vraiment pas accorder beaucoup d'importance à la race ou au sang.

Elle était d'ordinaire plutôt détendue avec moi, mais cette fois-ci, elle portait un casque, donc difficile à dire.

Allons dans le sens des aiguilles d'une montre. Le chevalier à sa gauche portait un casque en forme de crâne, et son armure avait une éraflure près du cœur. Je me souvenais de cette marque. Je ne connaissais pas son vrai nom, mais c'était sûrement le chevalier surnommé "Cendre de Crâne". Vu son casque, pas difficile à deviner.

À côté de lui, un type au casque en forme de poubelle, comme celles qu'on trouve dans les rues de Millis. Il était le seul des huit à porter une cape rouge. L'Enfant Bénie adorait cette cape. Elle essuyait toujours ses petites mains sales dessus. Son surnom malheureux était "Poubelle".

Ensuite, un casque avec une visière plate, gravée partout du message : "Que tu reposes en paix." Ce gars-là faisait plus de deux mètres de haut. Il

soulevait l'Enfant Bénie sur ses épaules pour qu'elle cueille des fruits. Elle l'appelait "Gardien de Tombe".

Le quatrième avait un casque qui semblait avoir un manche à balai planté dessus. Son armure n'avait aucune marque distinctive.

Balai... nettoyage.

Ah! "Ramasseur d'ordures".

Il en restait trois, mais honnêtement, je n'arrivais pas à les différencier. Ils avaient tous des noms liés à la mort, aux tombes ou autres, et étaient tout fiers quand l'Enfant Bénie faisait appel à eux, mais pour ce qui était de leur identité personnelle.

C'étaient tous des pseudos ridicules de gothiques. Je m'en souvenais vaguement.

Ah oui : "Cercueil Noir", "Linceul Funéraire" et "Procession Funéraire". Ça devait être ça. Et l'équipe entière. Attendez, ça va me revenir...

« Que l'inquisition commence! Je suis Thérèse Latria, capitaine des Gardiens d'Anastasie, et j'officierai en tant qu'inquisitrice! »

Les sept autres chevaliers autour de moi crièrent leur assentiment en frappant leurs épées contre le sol.

Ah oui, Gardiens d'Anastasie c'était ça. Thérèse me l'avait déjà dit.

« J'ouvre maintenant l'interrogatoire de l'accusé. A-t-il des objections? »

« Aucune objection! »

« Objection! Je demande qu'il soit exécuté sur-le-champ! »

« Aucune objection! »

« Aucune objection! »

« Aucune objection! »

« Aucune objection! »

« Aucune objection! »

« Toutes les objections sont rejetées »

Pauvre petite Poubelle tout déçue. Mais bon, quand tout le monde veut en savoir plus et que toi t'es là genre « Non, on l'exécute direct », tu vas forcément perdre. Je retiens ça, mec.

« Rudeus Greyrat est accusé. »

Attendez, attendez. Je pige rien là. Quelqu'un peut me faire un résumé rapide?

Pas de souci. C'est l'heure du résumé.

Notre héros, Rudeus, cherchant à sauver sa mère Zenith, a traîné autour de l'Enfant Bénie et de sa garde, Thérèse. Puis un jour, il s'est rendu au quartier général de l'Église pour voir Thérèse, pour se retrouver piégé dans une barrière de niveau Roi. Ses ravisseurs lui ont annoncé qu'il était accusé d'hérésie pour avoir comploté l'enlèvement de l'Enfant Bénie.

Et voilà où on en est.

Bon, d'accord. J'avoue qu'à un moment, j'ai pensé à un kidnapping.

Mais j'ai abandonné l'idée. À la place, j'ai convaincu Thérèse de négocier le retour de Zenith pour moi. Il devait y avoir une erreur. Ou alors quelqu'un avait balancé de fausses infos. Mon plan de kidnapping, seuls Aisha, Geese, Cliff et le pape étaient au courant. Le pape était vraiment suspect. Mais c'était aussi possible que Geese ait été capturé et qu'on lui ait tout extorqué... Oh. J'espère qu'Aisha allait bien.

« Que l'inquisition commence! Répondez honnêtement, Rudeus. »

« Compris. »

Je pigeais toujours rien. Quand c'est comme ça, le plus important, c'est de rester calme. Si je perdais mon sang-froid, tout ce pour quoi j'avais travaillé tomberait à l'eau.

« Rudeus Greyrat. Admets-tu avoir distribué des écrits niant que les démons sont mauvais, afin de détourner les croyants demanda Thérèse.

Ils avaient fait leur enquête. Mais le pape était au courant, donc forcément.

« Non, » dis-je.

« Répondez honnêtement. Nous avons des preuves. »

« Je n'ai rien distribué gratuitement. J'ai fait payer. »

« Le prix demandé n'était-il pas remarquablement bas pour un livre ? »

Évidemment. Je voulais que le livre touche un maximum de monde.

« Comme tu le sais, Thérèse, je- »

« L'accusé ne doit parler que pour répondre aux questions. »

Sympa l'ambiance. J'aurais bien aimé qu'elle me demande pourquoi je léchais les bottes de Ruijerd, tiens.

« Rudeus Greyrat, tu vénères les démons comme des dieux, n'est-ce pas ? »

Je restai silencieux un instant.

Ça, au moins, je pouvais le nier.

« Non, je ne crois pas aux dieux. »

« Menteur ! » hurlèrent les autres chevaliers.

« L'accusé ment ! »

« Mensonges ! »

« Que des mensonges ! »

« Menteur-! »

« Je juge l'accusé menteur »

« Ouais, que des mensonges »

Quand ils eurent fini, Thérèse annonça :

« La majorité a décidé que vous mentez. » Et voilà, décision prise.

La règle de la majorité, hein. Très démocratique.

« Dernière question. Rudeus Greyrat, admets-tu avoir comploté l'enlèvement de l'Enfant Bénie, symbole de l'Église Sainte de Millis »

« Non. J'ai peut-être fait une blague stupide une fois, mais je n'ai jamais rien comploté. »

Enfin... au moment où je l'ai dit, ce n'était pas vraiment une blague, mais je n'ai jamais agi.

« Menteur-! »

« L'accusé ment »

« Mensonges »

« Que des mensonges »

« Menteur-! »

« Je juge l'accusé menteur »

« Ouais, que des mensonges »

Super. Ça devenait tellement absurde que ça en devenait drôle.

Je voulais faire une inquisition où celui qui riait en premier se faisait gicler de slime.

C'était donc vraiment la dernière question, hein.

« La majorité a décidé que vous mentez, » déclara solennellement Thérèse. Les sept autres frappèrent de nouveau leurs épées sur le sol. Impressionnant. Si je n'avais pas passé le dernier mois à les observer, j'aurais été terrifié.

« Cette inquisition déclare Rudeus Greyrat coupable d'hérésie »

« Aucune objection! »

« Aucune objection! »

« Aucune objection! »

« Objection! J'ai du riz à récolter, moi! Objection! Prenez ça »

« Aucune objection! »

« Aucune objection! »

« Aucune objection! »

« Aucune objection! »

Celui qui avait parlé reçut un regard noir.

Désolé, c'était ton tour, hein?

« L'inquisition est close. Je condamne l'accusé à un désarmement complet »

« C'est quoi? Une sorte de peine de mort? » demandai-je. Sans vraiment attendre de réponse.

« Non, nous n'allons pas te tuer, » répondit Thérèse. « Tes bras seront tranchés. Ensuite, pour t'empêcher d'utiliser la magie, ils seront enveloppés dans un tissu imprégné de magie de barrière, puis scellés par magie terrestre. »

Ah tiens, elle répond quand même. Mais bon courage pour réussir à m'attraper.

Ils m'avaient piégé. Ils avaient sûrement préparé toute une panoplie pour quand la barrière tomberait et que le combat commencerait.

Désarmement total, hein. Couper mes bras, les sceller, les enfermer dans du béton. Plus de magie, plus d'épée, plus de bras. Voilà pourquoi ce nom.

Plus possible non plus de caresser des seins. Retour à une prothèse. Les prothèses Zaliff avaient une bonne sensibilité, mais pour la personne en face, ce n'était pas l'idéal. Rien ne vaut une main chaude et douce.

« Thérèse, tu voudrais me priver de ma joie de vivre ? »

« Le meurtre est ta joie de vivre ? »

Ugh. Elle pense vraiment que si j'ai deux mains libres, je vais me mettre à tuer tout le monde ? C'est plutôt l'inverse : j'aime faire des gens.

« Quoi ? Non. Je voulais dire : sans mes mains, comment pourrais-je serrer ma femme dans mes bras ? »

« Pardon ? »

« Je, euh. je veux juste pouvoir serrer ma femme encore une fois, » balbutiai-je. Après avoir dû répéter deux fois cette déclaration ultra gênante, tout ce que j'obtins, ce fut un cliquetis agacé de la langue de Thérèse. Sympa.

Peu importe. J'avais pas envie de partir dans une scène. « Montre-moi donc "à la doujin". »

« Peu importe ce que je dirai, vous ne comptez pas me relâcher, hein ? »

« C'est exact. »

« Donc votre simulacre de procès était sérieux ? »

« C'est exact. »

« L'Enfant Bénie pourrait confirmer mon innocence, si vous l'appeliez, » dis-je. « L'Enfant Bénie n'assiste-t-elle pas normalement aux inquisitions »

« Tant que sept membres sont présents, les Chevaliers du Temple ont le pouvoir de juger les hérétiques lors des inquisitions ordinaires. »

« Donc tu ne vas pas appeler l'Enfant Béni pour moi. »

« C'est... exact, » répondit Thérèse. Je ne pouvais pas voir son visage sous son casque, mais sa voix tremblait légèrement. Elle ne faisait donc pas ça de son plein gré - elle participait contre son gré.

« Tout ce que tu as fait pour moi jusqu'à présent, c'était juste une mise en scène pour m'amener ici ? » demandai-je.

« Bien sûr que non. L'Enfant Béni et moi t'apprécions beaucoup. C'est toi qui nous as trahis, Rudeus. »

« Je n'ai trahi personne. Je suis venu à vous parce que je vous faisais confiance, Thérèse, » dis-je, puis je regardai autour de moi pour m'adresser à tous les chevaliers rassemblés. « Je suis venu ici avec pour seul souhait de devenir ami avec votre bien-aimé Enfant Béni. »

Personne ne répondit. Visiblement, ils n'étaient pas intéressés par ce que j'avais à dire.

Merde. Ça craint vraiment, vraiment.

J'avais pourtant essayé de jouer cartes sur table cette fois. J'avais contrôlé mon impatience, réprimé tous mes désirs, et choisi la voie lente mais sûre pour récupérer Zenith. Et malgré tout, me voilà.

« Thérèse, qu'est-ce qu'il va arriver à Zenith ? »

« Je je m'assurerai que Mère soit persuadée. Ce qui se passe maintenant n'aura aucune incidence sur cela. »

Hmm. Cette réponse, après ce tremblement dans sa voix...

Thérèse n'est clairement pas aux commandes. Est-ce le pape qui tire les ficelles ? Ou le cardinal ?

C'est ça, le problème quand on est au service de l'Église, hein.

« Je sais que je ne suis pas de la foi de Millis, et que j'ai des liens avec le pape » commençai-je, « mais vous le saviez depuis le début, non ? Pourquoi maintenant - »

« As-tu fini de poser des questions ? » m'interrompit Thérèse, d'un ton sec et définitif.

Sa voix était froide. Elle ne comptait pas me répondre. Cette discussion n'avait jamais été censée être un échange.

« Une dernière question : l'information que vous avez reçue ne venait pas d'un dieu apparu dans vos rêves, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Non. Une source fiable me l'a transmise. Les Chevaliers du Temple ne prêteraient jamais foi aux paroles d'une entité inconnue comme cela. »

« Même si le dieu dans ton rêve prétendait être Saint Millis ? » dis-je.

À peine eus-je prononcé ces mots que les chevaliers autour de moi éclatèrent de protestations.

« Saint Millis n'enverrait jamais de tels messages ! »

« Jamais Dieu n'agirait ainsi ! »

« Ses paroles ne sont de toute façon pas destinées à nos oreilles indignes ! »

« Exactement ! Saint Millis n'apparaîtrait jamais à quelqu'un d'autre qu'à l'Enfant Béni ! »

« Millis est le seul et unique dieu ! »

« Seul un démon usurperait le nom de Dieu ! »

Thérèse les laissa finir, puis, se tenant droite, déclara fièrement :

« Bien parlé, à tous. Notre foi est absolue, Rudeus. »

« Eh bien, c'est rassurant, » répondis-je.

Je n'avais donc pas affaire ici à des disciples de l'Homme-Dieu. Tous étaient des fidèles dévoués de Millis. C'était tout ce que j'avais besoin de savoir pour être tranquille.

Je déployai les bras, laissant ma robe tomber au sol. Elle produisit un bruit de froissement plutôt classe, si je puis me permettre. Sur ma main gauche, je portais l'équipement que je gardais pour ce genre de situations.

« Bras, absorbe, » dis-je. La pierre d'absorption s'activa, et la barrière à mes pieds disparut. Les yeux des Chevaliers du Temple s'écarrillèrent.

« Très bien. Voyons ce que vous avez dans le ventre, » dis-je.

« Toutes les unités, éparpillez-vous » cria Therese. Les autres Chevaliers du Temple s'écartèrent pour mettre de la distance entre nous. En réponse, je fis un pas de côté, créant des canons de Pierre dans chacune de mes mains. Ils étaient plutôt rapides et assez puissants pour être mortels s'ils touchaient au bon endroit. Je tirai. Qui allait être ma première cible ?

Poubelle, c'est toi que je choisis

« Soutien ! » cria-t-il.

« Ngh ! »

Les deux chevaliers postés à ses côtés plongèrent devant lui pour dévier mes deux Canons de Pierre. Ils portaient chacun un bouclier ressemblant à une membrane semi-transparente - des Boucliers Magiques de niveau débutant.

Attends· Débutant ·? Mon Canon de Pierre stoppé par de la magie de novice?

« Dust, Grave et Skull, passez par la droite Trash, Coffin et Burial, par la gauche! Funeral, attaque avec moi » ordonna Therese. Trois attaques magiques coordonnées me frappèrent des deux côtés. Feu. Eau. Terre. Trois disciplines magiques différentes à la fois·

Mais ça ne leur servirait à rien.

« Bras, Absorption! » dis-je.

La pierre d'absorption désintégra leur magie pendant que je lançais un autre Canon de Pierre contre eux. Il fut dévié à nouveau, cette fois par le type avec le Bouclier Magique qui n'avait pas participé à l'attaque.

« Que cette flamme incandescente brûle ardemment sous ta bénédiction Lance-flammes! »

« Ô lame majestueuse de glace, je t'invoque pour abattre mon ennemi! Lame de Glace! »

La magie m'assaillit des deux côtés en même temps. Feu et eau·

Attends! L'un d'eux avait sa main au sol. Il y avait trois types d'attaques· C'était une Lance de Terre

« Bras, absorption! » Le feu et l'eau se désintégrèrent, tandis que la Lance de Terre était neutralisée par Bourbier à son point d'origine, la rendant inutile·

Mince, j'avais été trop lent pour contre-attaquer.

Mais je pouvais bouger. Je fis rapidement un pas en arrière pour esquiver les attaques magiques.

Un seul type de magie. Feu. D'après sa taille, peut-être Boeuf de Feu·

Pourquoi une seule? Il y avait trois gars de ce côté. Pourquoi pas trois attaques? Pas le temps de réfléchir·

Je pointai un bras vers le groupe de gauche, l'autre vers celui de droite et

criai :

« Canon de Pierre! »

En reculant, j'avais une bonne vue d'ensemble. Les Chevaliers du Temple s'étaient répartis en groupes : trois à droite, trois à gauche. Deux membres de chaque groupe portaient un bouclier semi-transparent - ils sautèrent devant mes Canons de Pierre

Et les bloquèrent. J'avais pourtant renforcé les canons cette fois-ci, mais ils rebondirent sur les boucliers comme si de rien n'était.

J'avais déjà vu ça. Style du Dieu de l'Eau Impressionnant que ça marche aussi avec des Boucliers Magiques

« Dieu Inconnu, réponds à mon appel et fais jaillir la terre vers les cieux
Lance de Terre »

« Ô esprits des eaux magnifiques, j'implore le Prince du Tonnerre. Avec ta
lame de glace majestueuse, abats mon ennemi. Explosion de Glace »

Les deux sans bouclier lancèrent leur magie, l'un légèrement plus lentement que l'autre.

Je pouvais clairement contrer les deux, mais ça ne mènerait à rien.

Bon, quel est le plan?

Trois ennemis à droite, trois à gauche. Deux dans chaque groupe utilisaient de la magie défensive pour bloquer mes attaques. Je ne pouvais lancer que deux attaques magiques à la fois, donc deux boucliers suffisaient. Quand une attaque arrivait, le troisième membre répondait avec sa propre magie.

Dès que l'autre groupe voyait qu'il n'était pas ciblé, il abaissait ses boucliers. Puis, tous les trois attaquaient en même temps pendant que mes défenses étaient ouvertes.

Ils utilisaient probablement trois types de magie parce qu'ils pensaient que je ne pouvais en neutraliser que deux.

Trop mauvais pour eux : ils ignoraient que je pouvais annuler toutes leurs attaques simultanément.

S'ils avaient d'abord attaqué d'un seul côté, c'était sans doute juste une question de distance.

Si j'avais été plus proche, ils m'auraient affronté au corps-à-corps, frappant dès que je commençais une incantation.

Chaque groupe comptait un membre sans bouclier. Probablement celui chargé du combat rapproché.

Tant que je restais dans cette zone de sécurité, ils ne bougeraient pas.

Ils avaient vraiment bien réfléchi. D'accord, voyons comment ils vont aimer ça.

« Boule de Feu » criai-je, en m'assurant que tout le monde m'entende.

Je créai deux sphères enflammées de deux mètres de diamètre chacune. Leur taille et température étaient de niveau avancé, mais leur vitesse était très lente - comme une balle en cloche.

Je relâchai une boule vers chaque groupe.

« Soutien ! » cria-t-on, et les chevaliers porteurs de boucliers se mirent devant.

Mais les Boucliers Magiques avaient un point faible.

« Perturbation Magique ! » lançai-je.

Le sort effaça les boucliers des deux chevaliers de gauche.

Presque toute magie de barrière consomme de l'énergie magique tant qu'elle reste active, même une barrière de niveau débutant. Ce qui signifiait que Perturbation Magique fonctionnait, même après l'incantation.

Le groupe de droite allait bloquer mon attaque, mais boDiviser pour mieux régner.

C'était mon idée jusqu'à ce que quelque chose me fonce dessus par derrière.

Je me retournai en levant la main droite pour bloquer.

Il y eut un grand fracas, et quelque chose explosa en poussière devant moi.

Un rocher brun, réduit en éclats qui volèrent à côté de mon visage.

Je sentais encore la force de l'impact dans mon coude.

C'était un Canon de Pierre La première fois qu'on me le faisait à moi, tiens.

« Rudeus peut lancer un sort différent avec chaque main » cria Therese.

« Tant que deux d'entre vous le contrent et qu'un l'attaque, tout ira bien. Tenez vos positions »

Elle s'était approchée dans mon dos, accompagnée d'un autre chevalier - celui qui avait lancé le sort.

J'étais complètement encerclé.

Avancer en arrière au début avait-il été une erreur ?

Non, je devais supposer qu'ils avaient aussi prévu un plan pour le combat rapproché.

L'armure des chevaliers que j'avais touchés avec le Feu fumait un peu, mais ils étaient sinon indemnes.

« Rudeus, nous sommes les huit plus puissants Chevaliers du Temple, » déclara Therese.

« Tu ne peux pas gagner. »

« Ah oui ? » rétorquai-je.

« Oui. Ces dix derniers jours, nous avons étudié ta façon de te battre. Tu es tellement célèbre qu'il ne nous a pas fallu longtemps pour mettre au point une contre-stratégie. »

Oh ? Dans ce cas, pourquoi vous n'avez pas sorti vos épées ?

Je suis plus faible au corps-à-corps.

Actuellement, ils esquivaient toute ma magie.

J'avais encore beaucoup de tours dans ma manche, bien sûr.

Ils ne s'étaient peut-être pas lancés dans un affrontement direct par prudence.

Vu comment ils me tenaient en échec, leur stratégie semblait bien fonctionner.

S'ils misaient sur un combat d'usure, cela n'en disait pas long sur la qualité de leurs recherches.

Mais ils avaient réussi à se positionner derrière moi.

Ils devaient avoir un plan, ce qui voulait dire que je devais agir vite.

« S'il te plaît, Rudeus, » m'appela encore Therese,

« rends-toi! Avant que tu ne tentes quoi que ce soit - nous savons que tu privilégies la magie, et nous avons un plan pour t'arrêter. Je ne m'attendais pas à ce dispositif sur ta main gauche, mais maintenant je sais comment il fonctionne! »

« Ah oui? »

« L'entrée du jardin est scellée par une barrière magique. Personne ne viendra t'aider! »

Ah. Chapeau bas, les gars. Leur plan était vraiment parfait.

Ils avaient élaboré une stratégie infaillible pour me capturer.

Pas de contre-attaque improvisée possible.

Je me demandai si je devais essayer plusieurs approches pour tenter de m'échapper.

Mais si je me faisais capturer, ce serait absolument humiliant.

Je ne pouvais plus me permettre de retenir mes coups.

« Bourbier, » dis-je.

Il était temps de devenir sérieux.

Therese

Rudeus murmura quelque chose et le sol sous mes pieds se transforma en boue. Mon informateur m'avait parlé de ce sort. C'était pour cela qu'on l'appelait Rudeus "Quagmire" Greyrat.

Le marécage créé par le sort n'aurait dû être que de la taille d'une assiette. Mais comme on pouvait s'y attendre du Quagmire, celui-ci était beaucoup plus grand. Chaque centimètre visible du jardin fut transformé en borbier. Un bruit répugnant retentit tandis que les précieux Arbres Sarakh, Balta et Peeris de l'Enfant Béni s'inclinaient de côté. Le marais ne devait pas nous ralentir ; Trash était déjà en train d'incanter le contre-sort.

- Brouillard Épais, murmura Rudeus. Un instant plus tard, tout fut plongé dans une brume blanche.

Mince.

- Tout le monde, restez sur vos gardes ! criai-je. Il veut nous immobiliser dans la boue et nous désorienter dans le brouillard pour nous abattre un par un !

L'instant d'après, le sol émit une lueur violette, suivi d'un craquement sec, comme si quelque chose se brisait. Mes oreilles sifflèrent.

- Pas de panique ! lançai-je. L'enchantement sur votre armure vous rend immunes contre l'Électricité ! Ce type est rusé, ne lui laissez aucune occasion de s'échapper !

J'entendis quelqu'un répondre à travers la brume :

- Compris, capitaine !

Tout allait bien se passer. Mon informateur m'avait dit que Rudeus n'était pas très bon en combat rapproché. Il avait cependant des sorts comme Électricité, Canon de Pierre et d'autres encore auxquels il fallait faire attention. Toute sa magie était redoutablement puissante. Je n'avais aucune envie d'être touché directement.

Malheureusement pour Rudeus, chaque chevalier des Gardiens d'Anastasia était un prêtre-guerrier d'élite. À minima, ils étaient tous de niveau Avancé à l'épée. Ils étaient également formés à la magie de Barrière et à quatre autres disciplines, toutes au niveau Avancé. Chacun était un adversaire

redoutable en solo, et ils avaient l'habitude de travailler en équipe pour neutraliser un ennemi isolé. Mon propre style de l'École du Dieu de l'Eau n'était que de niveau Intermédiaire, mais Procession Funèbre, à mes côtés, était un Saint de l'Eau. Rudeus avait beau être un magicien de rang Impérial, il n'aurait pas la tâche facile face au cercle que nous avons formé autour de lui. Ma stratégie était solide.

- Nous allons contrer le Marécage, capitaine ! dit Procession Funèbre.

Un instant plus tard, j'entendis Trash crier :

- Vague de Sable !

La boue sous nos pieds se transforma en sable, et je tirai mes pieds pour ne pas m'y enfoncer.

Désolé, Rudeus, mais Vague de Sable peut neutraliser Marécage. Je parie qu'ils ne t'ont pas appris ça à l'académie. La contre-magie combinée est encore un sujet de recherche, après tout... C'est sûrement la première fois que ton Marécage est annulé aussi proprement, non ? Peu importe ce que tu avais prévu, c'est terminé. Échec et mat.

Bien sûr, aucun d'entre nous ne croyait vraiment que tu allais essayer d'enlever l'Enfant Béni. Tu l'as vraiment fait sourire. Et je sais que tu es venu me voir parce que tu avais peur pour Zenith.

Malheureusement, mes mains sont liées. C'est un ordre du Cardinal, donc la vérité n'entre pas en ligne de compte - je dois simplement obéir.

Bon, Dust s'est un peu emporté, disant qu'il savait que tu étais amoureux de l'Enfant Béni depuis le début.

J'ai au moins plaidé pour ta vie. Et ça a marché. Le Cardinal a décrété généreusement que, comme ennemi de Lord Millis, perdre tes bras suffirait comme punition. C'est pour ça que nous n'avons ni lames ni poison.

Tout ira bien, Rudeus. Tu es encore si jeune, et tu as déjà une magnifique épouse. Même sans tes bras, tu pourras vivre avec le soutien de Lady Eris. J'ai entendu dire que tu servais aussi le Dieu Dragon. Quand j'étais enfant, j'ai entendu dire que les dragons avaient des pouvoirs mystérieux - peut-être pourront-ils rompre notre sceau et te rattacher les bras. Tant que nous n'en entendons pas parler, nous ne te dérangerons pas.

Quant à Zenith. Je veillerai à ce que tout s'arrange. Comme je l'ai dit, cela n'a rien à voir avec elle.

- Nous allons contrer le Brouillard Épais, capitaine, déclara Procession Funèbre, me ramenant brutalement à la réalité.

Puis, soudainement, un étrange pressentiment me traversa. Quelque chose clochait. Mais quoi ?

Rudeus ne faisait rien. Voilà ce qui n'allait pas. Après avoir lancé Brouillard Épais, il n'avait pas bougé d'un pouce. S'il s'était enfui ou s'il avait utilisé un autre sort, j'aurais entendu quelque chose. Dans cette brume dense, où je ne voyais même pas à un mètre devant moi, il n'y avait pas eu le moindre bruit. Plus rien depuis ce premier sort d'Électricité. Était-il déjà parti ? Marécage, Brouillard Épais, puis Électricité pour nous immobiliser, et ensuite un autre sort pour fuir.

- Souffle de Vent !

Le sort de vent fut lancé, et la brume se dissipa instantanément.

- Hein ?

Nous fixâmes tous la scène, incrédules.

Quand le brouillard se leva, ce que nous vîmes au centre de notre cercle n'était pas Rudeus. C'était une chose, debout sur un parchemin déchiré. Elle était grande et faite de roche.

Une figurine ? Une armure ?

Une idée me traversa soudain l'esprit, et je murmurai :

- Serait-ce... de la magie d'invocation ?

À cet instant, l'énorme armure de pierre bougea.

Avec une vitesse terrifiante, incroyable.

Rudeus

J'ai écrasé le gang de Dust en premier. Je me suis rué sur eux dès que le brouillard s'est dissipé. Ils étaient trop surpris pour réagir à temps. En utilisant mon *·*il de Prémonition, j'ai lu la position de leurs boucliers et anticipé leurs mouvements tout en tirant une, deux, trois fois. *·*

Ils ont essayé de se défendre, je crois, mais tous mes tirs les ont transpercés. *·* Évidemment, je me suis retenu. Je me suis contenté de les assommer. Ils étaient en vie. Probablement. *·*

Sans attendre qu'ils touchent le sol, je suis passé en mode gatling. Je me suis tourné sur la droite, les bras tournant avec moi. Il y eut un bourdonnement, comme celui d'abeilles furieuses, tandis qu'une ligne de canons de pierre balayait la zone. Les jambes des chevaliers se sont brisées comme des brindilles, armures de jambes comprises. *·*

Elles restaient attachées, cela dit, et je n'avais touché aucun point vital, donc, bon, probablement pas morts. Mais s'ils se relevaient, j'aurais des ennuis, alors j'ai tiré une fois dans la tête de chacun avec un canon de pierre pour les assommer. *·*

Plus que deux. *·*

Je me suis retourné en utilisant la technique de déplacement qu'Orsted m'avait apprise : elle permettait de foncer sur un ennemi potentiel dans son dos tout en gardant la possibilité d'esquiver. *·*

Personne ne semblait vouloir m'attaquer pour l'instant, mais mieux valait être prudent. *·*

Je me suis arrêté devant Thérèse. Elle me regardait, pétrifiée de stupeur. Un

autre chevalier a tenté de dégainer son épée pour la défendre. Trop lent, mon gars. Beaucoup trop lent. Éris aurait pu le découper en morceaux dix fois avant qu'il ne sorte son arme.

Dans la Version Une de l'Armure Magique, je pouvais gérer ça. Mon poing l'a frappé avant même qu'il n'ait tiré son épée du fourreau. Ce dernier type n'eut même pas le temps de parler avant que je ne l'envoie valser contre le mur de l'église, où il perdit connaissance.

Thérèse restait là, hébétée. Je ne voyais pas son visage à travers son casque, mais son langage corporel était clair. Les gens paniquent et se figent comme ça quand leur cerveau n'arrive plus à suivre.

- Qu... qu'est-ce que... ? balbutia-t-elle.

Je l'ai assommée.

Par respect pour tout ce qu'elle avait fait pour moi, je l'ai fait avec un Canon de Pierre plutôt qu'avec mon poing.

C'était fini.

La Version Une de l'Armure Magique était une véritable force de la nature. Toutes mes attaques avaient percé leurs défenses, et je n'avais presque pas été touché.

Me battre ainsi, ça ressemblait presque à de la triche.

Les autres Chevaliers du Temple étaient étendus autour de Thérèse et moi. Aucun n'était mort. Parfait, je n'aimais pas tuer quand je pouvais l'éviter, sauf s'il s'agissait des disciples du Dieu-Homme. C'était ma règle.

Et puis, ceux-là n'avaient jamais été une réelle menace.

- Ouf... ça fait du bien.

Incroyable comme c'était libérateur de décharger toute la frustration que j'avais accumulée dernièrement.

Peut-être que ça me ferait du bien de me battre sérieusement de temps en temps. Peut-être que je devrais prendre exemple sur Éris...

Non, mieux vaut pas. Ce serait trop violent.

Et maintenant, que faire ? me demandai-je. Après ça, les Chevaliers du Temple étaient clairement devenus mes ennemis.

Qui m'avait balancé, au juste ?

La liste des gens au courant de l'enlèvement comprenait : moi, Geese,

Aisha... et aussi Cliff et le pape. Peut-être aussi la fille chez Cliff ?

J'éliminai Aisha immédiatement. Si elle voulait me trahir, elle l'aurait fait de façon bien plus directe.

- Grand Frère, fais-moi un câlin sur ton dos ! dirait-elle, toute mignonne, et pendant que je serais distrait par sa poitrine contre mon dos, elle me trancherait la gorge.

Ou encore plus simple : elle empoisonnerait ma boisson.

- Grand Frère, j'ai fait ça spécialement pour toi, dirait-elle. Et ce serait fini pour moi.

Je faisais aussi confiance à Geese et Cliff. Ils n'avaient pas besoin d'un plan tordu pour me trahir.

Il ne restait que le pape. Mais pourquoi voudrait-il se débarrasser de moi maintenant ? Quel intérêt pour lui ?

Non, je raisonnais mal. Peut-être voulait-il simplement me dresser contre les Chevaliers du Temple. De son point de vue, j'avais promis de le soutenir, mais je n'avais encore rien fait de concret. Peut-être qu'il en avait assez que je traîne dans ses pattes et avait tout manigancé. Pendant que les gardes étaient occupés avec moi, ses hommes auraient pu enlever l'Enfant Bénie eux-mêmes...

Attends.

Thérèse avait dit que son info venait d'une source fiable. Le pape était son ennemi. Pas fiable du tout.

L'histoire de l'enlèvement pourrait être un mensonge monté pour m'incriminer.

Non, ce n'était pas un hasard. Ça pourrait être un coup du Dieu-Homme.

Ses disciples pouvaient très bien rôder dans l'ombre à cet instant.

Oui, c'était plus logique qu'une trahison.

Et connaissant ce salaud, il avait sûrement vu quelque chose dans l'avenir. Il était toujours impliqué dans tout ce qui tournait mal.

Impossible d'identifier le coupable avec ce que je savais.

Je perdais mon temps à y réfléchir.

J'avais un problème plus immédiat : je me faisais des ennemis.

Je ne savais pas si quelque chose était arrivé à l'Enfant Bénie, mais j'avais

mis hors d'état de nuire ses gardes.

La faction des cardinalistes n'allait pas apprécier.

Ils allaient m'arrêter pour tentative d'enlèvement de l'Enfant Bénie, puis ils remonteraient jusqu'à Cliff, celui qui m'avait amené à Millishion, et ensuite jusqu'au pape.

Attends. Ça voulait dire que le pape n'avait pas orchestré tout ça ?

Était-ce le cardinal ?

Bon sang, arrête de chercher un coupable et pense à ton prochain mouvement.

Contre quoi ? Contre qui ?

Une partie de moi voulait juste prendre tout le monde et fuir la ville.

Mais il y avait Zenith.

Pas question de l'abandonner.

Je pourrais aller tout de suite au domaine Latria et la sortir de là... mais et si elle n'y était plus ?

Et si, pendant que je travaillais avec Thérèse, Claire avait déplacé Zenith ailleurs ?

Est-ce que j'allais finir par raser toute la ville de Millis en affrontant ces chevaliers ?

Le Dieu-Homme adorerait ça.

Mais au diable. Peut-être que je devrais le faire quand même.

Premier objectif : mettre Aisha, Geese et Cliff à l'abri. Ensuite, aller au domaine Latria pour récupérer Zenith.

Si elle n'y était pas, direction le château, enlèvement d'un membre de la famille royale et échange d'otages.

Voilà.

C'était décidé.

J'en avais marre de réfléchir.

- Oh, fit une voix.

Je levai les yeux, au-delà du chaos que Quagmire avait causé dans le jardin, vers la porte du sanctuaire intérieur.

Devant la porte, tenant la clé spéciale qui ouvrait la serrure, se tenait une fille.

Elle était seule.

Elle me regardait dans les yeux.

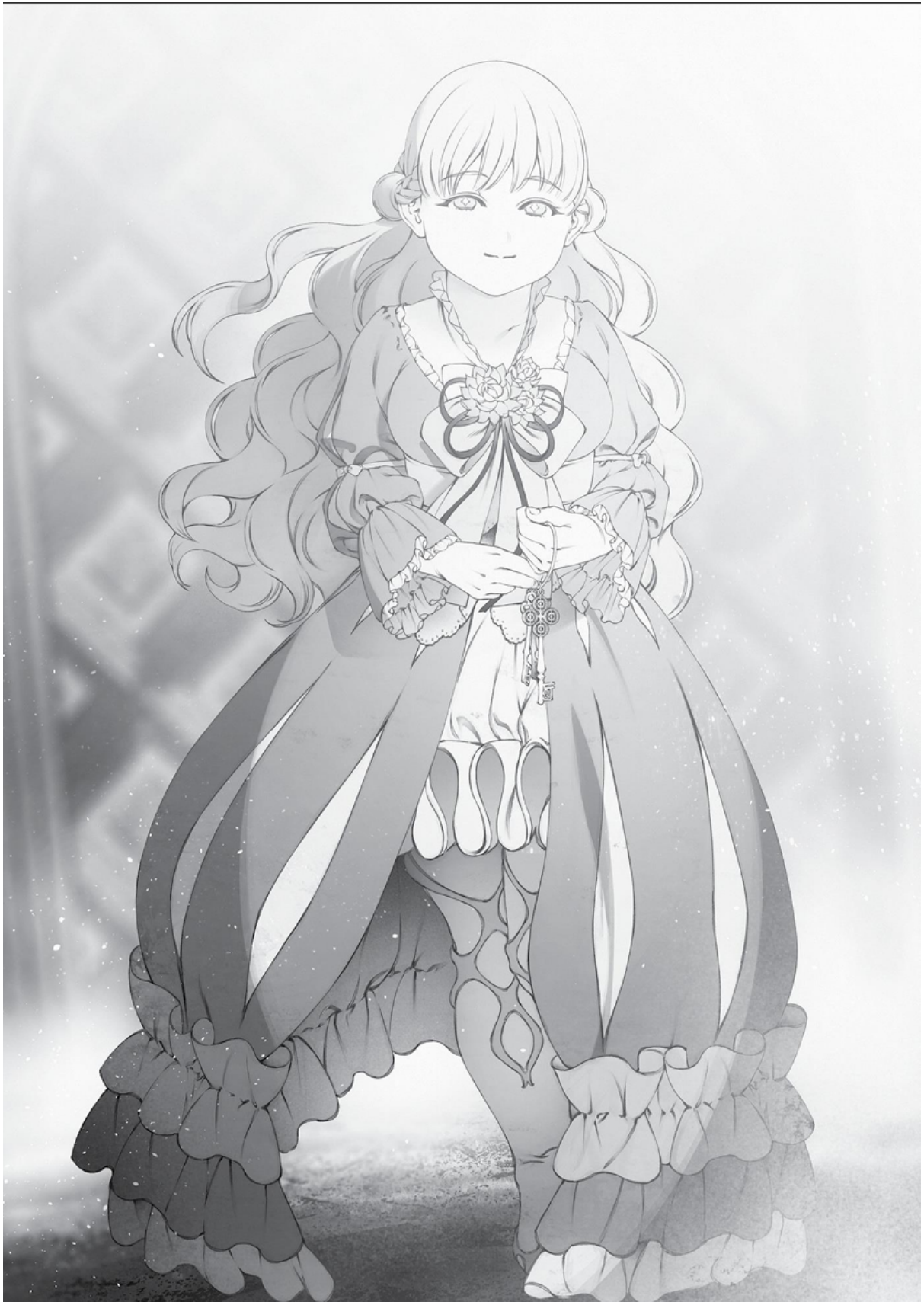
J'essayai aussitôt de détourner le regard, mais c'était trop tard.

Un regard de compréhension parfaite passa sur son visage, et elle sourit.

Puis elle tendit les bras vers moi, comme pour m'accueillir.

À ce moment-là, je compris instinctivement.

J'enlevai l'Enfant Béni.



Chapitre 4 :

Négociations musclées

Il y a un vieux proverbe qui dit : « Quand tu avales du poison, n'oublie pas l'assiette. » En d'autres termes, si tu as été empoisonné, autant manger aussi l'assiette qui allait avec. Ce proverbe vient d'une époque où on utilisait du pain dur à la place des assiettes. On posait la viande - ou n'importe quel plat principal - dessus pour lui donner du goût, puis on la déchirait pour la tremper dans la soupe et lattendrir avant de la manger. « N'oublie pas l'assiette » voulait donc dire « finis ton repas. » Mange tout ce qu'on te donne, même si c'est du poison. Tout est un cadeau.

Ouais, je raconte n'importe quoi.

En réalité, cela signifie : si tu vas mourir de toute façon, autant en profiter un peu. C'est plutôt un message positif. Normalement, on ne mange pas les assiettes, après tout. L'idée, c'est que si le poison te tue ou si la porcelaine te déchire l'estomac, ça revient au même. Autant vivre un peu.

Bon, j'ai aussi inventé ça.

Bref ! À ce moment-là, j'étais dans le bâtiment qu'Aisha avait installé pour servir de bureau de mercenaires. C'était dans le quartier commerçant, sous un bar fermé. J'étais entouré de tonneaux de nourriture conservée et de rangées de manteaux noirs en attente de traitement. Le parchemin de téléportation m'avait amené ici - un cercle de téléportation bidirectionnel que j'avais installé au cas où il arriverait un truc comme ça.

Assise en face de moi, il y avait une femme. Elle jouait toujours à l'adorable petite fille, mais en réalité elle avait probablement plus de vingt ans.

« Cet endroit a beaucoup de charme, n'est-ce pas ? » remarqua l'Enfant Bénie. Elle était assise sur le sol poussiéreux, les jambes repliées sur le côté, alors que je ne l'avais ni ligotée ni entravée. Je l'avais juste emmenée du jardin jusqu'ici.

« À quoi tu pensais ? » demandai-je.

« Que veux-tu dire ? »

« Apparaître à ce moment critique, sans même essayer de t'enfuir. »

Quand j'y pensais, le timing de son arrivée était parfait. C'était comme si elle avait attendu poliment l'occasion pour coopérer à mon enlèvement.

« Je suis juste sortie à ce moment-là, c'est tout, » répondit-elle. « Personne ne m'avait parlé de ce terrible combat. Quand je suis sortie et que j'ai vu toute cette brume, ça m'a beaucoup effrayée. »

Tu t'es décidée drôlement vite pour quelqu'un qui sortait juste par hasard.

« Tu mens. »

« Oh oui. La vérité, c'est que j'ai fouillé la mémoire d'un de mes gardiens et appris ce que Therese et les autres prévoyaient de te faire. C'est pour ça que je suis sortie. »

« Huh. Tu venais me sauver ? »

« Exactement. Et dès que j'ai croisé ton regard, j'ai compris ce qui s'était passé. »

Dès qu'elle croisait le regard de quelqu'un, elle pouvait voir ses souvenirs. Impressionnant qu'elle ait pu trouver mes yeux à travers l'Armure Magique, mais peut-être que ça faisait partie de son pouvoir. Ce n'est pas comme si je comprenais le don surnaturel de Zanoba non plus.

« Je suis de ton côté, » dit-elle. « Je veux t'aider. »

Je ne répondis pas. À la place, je pointai un doigt vers elle.

Quand tu avales du poison, n'oublie pas l'assiette. Je l'avais déjà kidnappée, donc j'étais déjà foutu. Plus de plan. On y va à fond.

Il me restait deux cartes à jouer : moi-même et cette fille. Imaginons le pire scénario.

Le pape, le cardinal, Therese et Claire étaient tous mes ennemis. Agissant en agents du Dieu-Homme, ils avaient déjà capturé Cliff, Aisha et Geese. Dans la demi-heure depuis que j'avais pris l'Enfant Bénie, les Chevaliers du Temple s'étaient déjà mis en mouvement. Mon hypothèse selon laquelle personne ne m'avait vu me téléporter était fausse - quelqu'un m'avait vu - et les Chevaliers étaient en route. Je n'avais pas eu le temps d'installer un cercle de transport pour l'Armure Magique Version Une, alors je l'avais enfouie sous un sort de Bourbier dans le jardin, mais les Chevaliers l'avaient déjà déterrée et emportée.

Ça, ce serait le pire. Suffisamment grave pour que si ça se passait ainsi, je sois totalement fichu. Je devais m'en sortir avec seulement deux cartes : mes compétences de combat et l'Enfant Bénie.

« Enfant Bénie, » dis-je, « avant que je te fasse confiance, j'ai quelques questions. »

« Évidemment, » répondit-elle.

Pour que ça marche, je devais l'interroger. Je déciderais plus tard si je pouvais compter sur elle - là, j'avais besoin d'infos.

« Quel est ton pouvoir en tant qu'Enfant Bénie ? »

« Tu ne le sais pas déjà ? »

« Je veux l'entendre de ta bouche. »

Elle pourrait me dire quelque chose de différent d'Orsted. Je voulais vérifier.

« Je peux voir la surface des souvenirs des gens. »

« La surface ? »

« Oui. Ce qui leur vient à l'esprit, ainsi que les souvenirs associés. Juste un peu, toutefois. »

« Quelle est la différence avec la lecture des pensées ? »

« La différence est que je ne vois que le passé. Mais si je maintiens le contact visuel, je peux remonter jusqu'à l'origine de leurs souvenirs. »

Donc ce n'est pas vraiment lire dans les pensées, mais voir des bribes du passé liées à leurs pensées actuelles.

« Tu ne fais que voir ? » confirmai-je.

« C'est exact. »

« Si quelqu'un perdait la raison, pourrais-tu le ramener à lui-même ? »

« Non. Peut-être que ce serait possible en combinant mon pouvoir avec la magie de soin, cependant. »

Elle ne pourrait pas ramener Zenith.

« Donc tu ne lis pas vraiment dans les pensées. »

« Non, mais je peux deviner en fonction de ce que je vois, » dit-elle. Elle ne pouvait pas voir ce que je pensais là, mais il est difficile de parler en pensant à autre chose. Si quelqu'un te demande : « Qu'as-tu mangé ce matin ? », tu ne vas pas commencer à penser à la composition chimique du ciel.

« Je comprends pourquoi personne n'ose te regarder dans les yeux, » dis-je. Elle était une véritable détecteur de mensonges. Il suffisait qu'elle dise « on s'est regardés dans les yeux » pour établir la culpabilité. Impossible de savoir si elle-même mentait. Mais bon, qui surveille les surveillants ? Avec son pouvoir, elle était à la fois un atout et une énorme menace, comme Zanoba. Tant qu'elle avait des alliés puissants, elle était intouchable.

« Tu ne détournes pas le regard, Sir Rudeus, » remarqua l'Enfant Bénie.

« Disons que ma conscience est tranquille. »

Je la regardais fixement depuis un moment déjà. En partie parce que je n'en avais plus rien à faire, mais aussi parce que si elle pouvait voir mes souvenirs, ça m'économisait du temps à expliquer.

« Peut-être, mais es-tu sûr de vouloir que je voie tout ? »

Je ne répondis pas.

« Mon dieu, Sir Orsted est maudit de cette façon. ah, le Dieu-Homme. leurs premiers mots furent. oh mon dieu ! » Le visage de l'Enfant Bénie vira soudainement au rouge.

T'as vu un truc indécent, hein ? Tu dois être habituée, avec tous les prêtres qui couchent un peu partout.

« Deux à la fois, mon dieu. deux, et pourtant encore de l'amour. oh. un autel. attendez. oh ! » Elle transpirait et haletait.

T'as vu un truc que tu n'aurais pas dû, hein ?

« Qu'as-tu vu ? » demandai-je.

« Des hérésies. » Elle toussa. « Ah, je veux dire, je vois que ceux qui ne suivent pas la foi de Millis ont des rituels plutôt extrêmes, disons différents. »

« Tu as vu le cœur de mon âme. »

« J-Je vois, » dit-elle, lissant l'ourlet de sa jupe et s'éloignant un peu.

Détends-toi. Peut-être que la foi en Roxy n'est pas aussi pure que celle de Millis, mais elle est quand même d'un joli bleu. Pas de doujinshis érotiques ici.

On toussa tous les deux.

« Revenons au sujet, » proposai-je.

« Oui, bonne idée, » acquiesça-t-elle.

Qu'elle ait vu tout ça ne posait pas vraiment problème, mais c'était un peu embarrassant qu'elle sache ce genre de choses.

C'est pas ce que tu crois ! Je me suis juste un peu emporté, ça arrive à tout le monde !

Bref, revenons à notre conversation.

« D'abord, je veux savoir comment c'est arrivé. Qui tire les ficelles ici ? »

« J'imagine que c'est soit Sa Sainteté le pape, soit le cardinal qui veut le détrôner. Je ne pense pas que le Dieu-Homme soit impliqué. »

Donc les chefs des Expulsionnistes de démons. Mais qu'en est-il des Latria ?

« Tu ne crois pas que les Latria sont impliqués ? »

« Il est possible que quelqu'un d'autre les utilise, mais je ne pense pas qu'ils soient à l'origine de tout cela. »

Donc l'enlèvement de Zenith n'était pas lié.

« Pourquoi penses-tu que le Dieu-Homme n'est pas impliqué ? »

« Si Sa Sainteté se soumettait au Dieu-Homme, ce serait une honte pour toute l'Église de Millis. Il n'est peut-être pas quelqu'un de bien, mais je ne peux pas douter de sa foi. »

« Mais comment en être sûr ? »

« En regardant ses yeux, je le saurai. »

D'accord, question stupide : pouvais-je lui faire confiance ?

« Si tu ne me fais pas confiance, le mieux serait de m'utiliser comme otage pour obtenir ce que tu veux. »

« Je n'ai pas assez d'atouts pour que ça marche. Les Chevaliers du Temple sont probablement déjà en route. Même si je demandais un échange, je... »

« Je suis tout pour les Chevaliers du Temple, » dit-elle, me coupant. Elle me sourit doucement. « Les Chevaliers - non, toute la faction des expulsionnistes - savent que si je meurs, ils perdent toute chance de victoire. »

« En gros, peu importe ce qu'ils tentent, si je joue la carte dure et que je menace de te tuer, ils feront tout ce que je veux ? »

« Je me flatte de dire que oui, je suis aussi précieuse. »

Je me demande. Merde, il ne manquerait plus que je doive regarder Aisha mourir sous mes yeux parce que je lui ai fait confiance.

« Les Chevaliers du Temple ne feront rien qui pourrait risquer ma mort. Le pape, en revanche, serait ravi si je venais à mourir. »

Si on leur demandait, bien sûr, les papalistes disaient protéger l'Enfant Bénie. Mais s'il arrivait qu'un combat éclate et qu'elle soit tuée dans la mêlée... eh bien, ce serait une excellente nouvelle pour eux.

« Et si les Chevaliers du Temple utilisaient de la magie de barrière ou autre chose pour te récupérer sans risque de te blesser ? »

« Tu viens de vaincre leurs meilleurs combattants. Ce n'est pas leur genre de répéter une stratégie qui a échoué. Ils ne prendraient pas ce risque. »

C'étaient leurs meilleurs combattants ? Je veux dire, ils étaient bien coordonnés, mais sérieusement ? Non, allez, ce n'est pas juste. Ils étaient assez bons pour continuer à lancer des sorts tout en esquivant mes Canons de Pierre. Et ce gars-là n'a pas hésité à affronter mon Armure Magique avec son épée.

En supposant qu'ils soient en moyenne de niveau Avancé en Style du Dieu de l'Épée et en Style du Dieu de l'Eau, avec des compétences intermédiaires en magie d'attaque, en magie de barrière et en magie de soin, c'était une équipe sérieusement élite et polyvalente. Il y avait quelques différences individuelles, mais leur coordination parfaite face à moi témoignait de leur niveau global. Bon, Therese était un cran en dessous des autres, mais elle avait été une commandante compétente.

Je suis assez sûr que j'aurais pu m'en sortir même sans la Version Un, mais ils avaient une vraie chance.

Je les avais quand même vaincus, donc peut-être qu'elle avait raison.

Minute, on parle seulement des Chevaliers du Temple ici.

« Il n'y a pas aussi les Chevaliers Missionnaires et les Chevaliers du Sanctuaire ? » demandai-je.

« Ces ordres servent le Saint Royaume de Millis, » répondit l'Enfant Bénie. « Ils ne se mêlent pas des querelles mesquines de l'Église. En plus, les Chevaliers Missionnaires sont actuellement hors du pays. »

Ils ne sont même pas là ? Je commençais à penser que j'avais peut-être une chance. Je leur montrerais mon otage et engagerais des négociations franches et honnêtes.

Après cette attaque soudaine et violente, moi, le tout-puissant Rudeus, disciple d'Orsted, suis offensé. Alors que je serais dans mon droit de démembrer l'Enfant Bénie et d'anéantir la lumière de l'Église Sainte de Millis, je ferai preuve de clémence. Si vous acceptez mes exigences et présentez des excuses directes, je vous pardonnerai et épargnerai la vie de l'Enfant Bénie.

Bon, c'est encore en cours d'élaboration. Pendant que je négocierais, je ferais en sorte que l'Enfant Bénie découvre qui m'a trahi et l'identité des disciples du Dieu-Homme. Peut-être que tout cela me retomberait dessus plus tard, mais si les négociations se passaient bien, je pensais qu'on pourrait quitter le pays sans encombre.

La troupe de mercenaires devrait probablement attendre. Ça allait. Je reviendrais dans quelques années, une fois que Cliff serait devenu un acteur important, et on en discuterait à ce moment-là.

Il faudrait que je garde un œil sur tout ça, cependant. Si, par exemple, il s'avérait que le pape était un disciple du Dieu-Homme, je n'aurais pas d'autre choix que d'arracher Cliff à ses ambitions à Millis. Ce ne serait pas juste pour lui, mais la vie n'est pas toujours juste.

« Si les autres ordres de chevaliers t'inquiètent, je te conseille d'agir rapidement. S'ils ont arrêté l'un de tes amis, plus nous attendrons, plus il est probable qu'il leur arrive quelque chose de terrible. »

« D'accord. »

Il ne s'était écoulé qu'une heure depuis que j'avais enlevé l'Enfant Bénie.

Le pire scénario serait qu'Aisha et Geese soient déjà arrêtés, mais les chevaliers n'avaient probablement pas eu le temps de les trouver tous les deux, de les arrêter et de les torturer. Cela dit, plus je me cachais, plus ils allaient devenir désespérés. Et quand les gens sont désespérés, ils font des choses folles.

Bon. La prochaine étape allait être un pari. Si ça tournait mal, quelqu'un mourrait avec l'Enfant Bénie. Il fallait que je sois prêt.

Je voulais me sentir prêt, mais ce n'était pas le cas. Ce qu'il me fallait, c'était un atout dans ma manche.

« Hé, » dis-je.

« Oui ? »

« Pourquoi tu m'aides, d'ailleurs ? Pourquoi tu t'es laissée enlever sans rien faire ? »

L'Enfant Bénie me regarda, perplexe, puis sourit doucement.

C'était un sourire digne du symbole de l'Église de Millis.

« Je dois ma vie à toi et au guerrier de la tribu Superd, » répondit-elle.

Avait-elle vu ça dans mes souvenirs ? Ou avait-elle regardé dans les souvenirs d'Eris la dernière fois ? Impossible de le dire, mais c'était bien Ruijerd et moi qui avons amené Eris à Millis la dernière fois.

J'étais sceptique malgré tout - sa réponse sonnait un peu trop bien pour être honnête.

« Cela ne te convainc pas ? Alors que penses-tu de ceci : j'étais en colère - en colère de voir mon nouvel ami et mes plus fidèles serviteurs obligés de s'entretuer. »

Hm...

« Je voulais aussi te remercier, » ajouta-t-elle, « pour tout le temps que tu as passé avec moi à me faire rire, et pour le dessin que tu as fait pour moi. Comme dit Saint Millis, ·Tu te montreras reconnaissant et rendras ce que tu as reçu.· »

Hmmm..

« Depuis le début, j'avais l'intention de trouver un moyen de t'aider en secret quand tu viendrais demander de l'aide pour ta mère... mais tu ne me l'as pas demandé. »

Comme je ne disais toujours rien, l'Enfant Bénie fit la moue et ajouta :

« Tu ne m'as enlevée que parce qu'un simple regard t'a suffi pour

comprendre que je n'étais pas ton ennemie, n'est-ce pas ? ».

« J'imagine, » dis-je.

Oui, j'imagine que c'est ce que je m'étais dit. C'est pour ça que je l'avais attrapée tout de suite, et qu'on se retrouvait maintenant ici, à discuter.

Bon. Trop tard pour avoir des remords. C'est en me retrouvant sur la défensive que je m'étais mis dans cette situation, et réfléchir davantage n'allait rien arranger.

La prochaine fois, il faudrait que je prenne l'initiative pour obtenir ce que je voulais. Mes objectifs étaient les suivants :

Un : Récupérer Zenith.

Deux : Garantir la sécurité d'Aisha, Geese et Cliff.

Trois : Faire en sorte de ne pas poser de problèmes à Cliff à l'avenir.

Quatre : Monter la troupe de mercenaires.

Cinq : Obtenir l'autorisation de vendre des figurines de Ruijerd.

Six : Faire de Millis un allié.

Mon objectif immédiat était de cocher les points un et deux.

Cette fois, c'est moi qui ferai le premier pas. J'avais tiré une bonne carte - l'Enfant Bénie. Pas que je sois moi-même une mauvaise carte, d'ailleurs.

Ce qu'il me restait à faire, c'était de jouer mon tour en premier et sans avertir... avant qu'un autre imbécile qui ne comprend pas la situation ne complique les choses.

« Si tout s'arrange et que je ne me fais pas d'ennemis » dis-je enfin, « j'amènerai Eris en visite la prochaine fois. »

« Je t'en prie, » répondit l'Enfant Bénie.

Allons-y.

Nous retournâmes à l'église.

Cela faisait bien deux ou trois heures depuis mon affrontement avec la bande de Thérèse. Il n'y avait pas un seul Chevalier du Temple dans les rues. L'ambiance en devenait presque inquiétante. Cela voulait forcément dire que Geese et Cliff ne m'avaient pas dénoncé. J'avais évacué l'Enfant Bénie et moi-même du jardin à l'aide d'un parchemin de téléportation. La plupart des gens ignoraient jusqu'à l'existence des cercles de téléportation, alors les parchemins, n'en parlons pas. Les Chevaliers du Temple avaient scellé l'entrée du jardin, donc l'hypothèse logique était que nous étions encore à l'intérieur.

Il faudrait peut-être une heure au responsable pour comprendre que nous étions sortis, puis ils passeraient à l'étape suivante : rappeler tous les Chevaliers du Temple pour fouiller la ville. Encore une heure pour rassembler une équipe de recherche. Et j'ajoutais une heure supplémentaire pour les imprévus. À ce stade, ils avaient peut-être déjà fermé les portes de la ville, mais ils n'avaient pas encore dû commencer à se mobiliser. Mettre en branle une organisation aussi vaste, ce n'est pas facile !

Cliff et Geese connaissaient tous deux l'existence des cercles de téléportation. Geese était présent lorsque j'avais préparé celui-ci comme voie de secours, et Cliff m'avait aidé à tracer un cercle dans le sous-sol de notre bureau à Sharia. Plus important encore : si Cliff ou Geese m'avaient trahi, les Chevaliers du Temple auraient su où menait le cercle. Je pouvais donc les exclure comme suspects. Mais le pape et le cardinal, eux, auraient dû deviner que j'utilisais des cercles de téléportation. Ils avaient recueilli assez d'informations sur moi. Idem si le Dieu Humain tirait les ficelles en coulisse.

J'avais éliminé tous les suspects. C'était bizarre. À peine quelques heures s'étaient écoulées, mais mon adversaire semblait pris de court. Il n'y avait aucune chance que Thérèse ait agi seule. N'est-ce pas ?

Nous arrivâmes au quartier général de l'église alors que je méditais sur la situation. En approchant, une procession de types en armure bleue sortit en file indienne.

- C'est l'Enfant Bénie.

- Rudeus a amené l'Enfant Bénie !
- Appelez des renforts !

De plus en plus d'entre eux sortirent de l'église et de la ville autour de nous.
En un instant, nous fûmes encerclés.

Comment allais-je m'en sortir ?

- Monsieur Rudeus, dit l'Enfant Bénie, quoi qu'il arrive, ne me lâchez pas.

Je ne répondis pas. Elle était mon assurance-vie. Je resserrai ma prise sur ses bras.

Aucun des Chevaliers du Temple n'avait dégainé son épée, mais ils semblaient furieux. Ils ne prendraient pas le risque de la blesser. Comme l'Enfant Bénie l'avait dit.

- Comment pouvez-vous la traiter avec tant de violence !
- En prenant l'Enfant Bénie en otage, vous couvrez de honte tous les croyants de Millis ! Vous ne vous en sortirez pas !
- Rudeus, espèce d'enfoiré même moi je n'ai jamais posé la main sur l'Enfant Bénie.

C'est, euh, un drôle de truc dont se plaindre, pensai-je.

Avant même que je puisse dire un mot, tout le monde avait assumé que j'avais pris l'Enfant Bénie en otage. Bon, en même temps, vu que j'avais assommé sa garde et que je l'avais enlevée, que pouvaient-ils penser d'autre ? Peut-être que le cerveau derrière tout ça savait très bien quelle image ça donnerait.

- Capitaine, attrapons-le ! Après son combat contre les Gardiens d'Anastasia, il ne doit plus lui rester beaucoup de magie, dit un chevalier.

- Pas encore - il a sûrement assez d'énergie pour tuer l'Enfant Bénie, rétorqua un autre.

Le premier insista :

- Aucun souci. Si on attaque tous ensemble, il préférera sauver sa peau que lui faire du mal.

Celui-là essayait clairement de monter les autres contre moi. Un agent du cerveau derrière tout ça ?

- Pour qui travaille-t-il ? demandai-je à voix basse. Le Dieu Humain ?

- Non, répondit l'Enfant Bénie. Il travaille pour Sa Sainteté, le pape. Il n'a aucun lien avec le Dieu Humain, et je ne pense pas qu'il connaisse les détails de ce qui se passe.

Okay. Peut-être que je devenais parano. Très bien. Il était temps d'agir.

- J'exige de parler au pape des événements d'aujourd'hui. Écartez-vous ! criaï-je d'une voix forte et impérieuse.

En réponse, les Chevaliers du Temple s'agitèrent davantage.

- Comment osez-vous !

- Vous pensez que le pape accordera une audience à un ver comme vous ?

- Relâchez l'Enfant Bénie immédiatement et subissez votre jugement !

Certains commencèrent même à tirer leur épée. Mais dès que l'Enfant Bénie tressaillit dans mes bras, ils rengainèrent à contrecœur.

Bordel, ils sont totalement impuissants face à elle. Après mon affrontement avec les Gardiens d'Anastasia, j'avais compris qu'elle était une véritable idole pour eux.

Bon, allons-y. Je m'éclaircis la gorge.

- Mon nom est Rudeus Greyrat ! Je représente le Dieu Dragon Orsted ! Je jure sur son grand nom que je ne souhaite aucun mal à l'Enfant Bénie !

Je levai ma main gauche, montrant le bracelet étincelant qu'Orsted m'avait donné. Ce n'était pas une preuve d'identité solide, mais ça ferait l'affaire.

- Cependant ! poursuivis-je. Si ma demande d'audience auprès du pape est refusée, je ne peux garantir sa sécurité. Sachez que si vous vous faites ennemis de Rudeus Greyrat, l'Église de Millis sera ennemie du Dieu Dragon et de tous ses fidèles !

J'y allais fort. J'avais même mémorisé un petit discours. J'utilisais le nom d'Orsted sans permission, mais ça irait. Et puis, il n'avait pas vraiment beaucoup de fidèles. Détail.

Les Chevaliers du Temple reculèrent d'un pas. En quelques mots, je les avais obligés à me voir non plus comme un vulgaire ravisseur, mais comme quelqu'un soutenu par une organisation puissante.

J'avais toutes mes cartes en main. Parfait.

- J'exige des explications de Sa Sainteté lui-même concernant l'attaque scandaleuse dont j'ai été victime aujourd'hui. Pourquoi a-t-on tenté d'assassiner le représentant du Dieu Dragon ? Pourquoi ma mère est-elle retenue captive ? Les réponses à ces questions décideront du sort de votre Enfant Béni !

Hé, je suis juste un visiteur ici. Un beau jour, sans prévenir, on m'accuse de vouloir commettre un enlèvement, puis on tente de me tuer.

Maintenant je suis furieux. Vraiment furieux. Je veux des excuses et des réparations. Et tant qu'à faire, je refile aussi le cas de Zenith à l'Église de Millis.

Un silence s'installa.

- Que devons-nous faire ?
- On fait quoi ? Il a l'Enfant Béni en otage.

Les Chevaliers du Temple continuaient de me bloquer. Hésitants. Manifestement, de simples soldats ne voulaient pas prendre de décision.

Peut-être qu'en attendant un peu, leur commandant se montrerait. C'est ce que je pensais quand-

- Laissez-le passer !
- Écartez-vous !
- Vous voulez vraiment voir l'Enfant Béni mourir sous nos yeux ?

Un léger tumulte éclata à l'arrière du groupe. Quatre hommes et femmes poussèrent pour passer. J'en reconnus trois : ils faisaient partie des Gardiens d'Anastasia. Ça faisait mal de voir les bosses dans leurs armures. L'une d'entre eux était Thérèse. Elle me vit, puis baissa les yeux, honteuse.

Le quatrième était un homme dans la cinquantaine avancée, à la barbe blanche. Son visage était creusé de rides profondes, mais son regard était vif et perçant. Qui était-ce ? Je ne l'avais jamais vu.

Il portait l'uniforme bleu des Chevaliers du Temple, mais son armure était un peu plus ornée. Un rang au-dessus de celui de Thérèse.

Si les gars autour de nous étaient des chevaliers normaux, et les Gardiens d'Anastasia des sous-officiers, et Thérèse une élite, alors ce type était le Roi des Chevaliers du Temple.

- Je suis le commandant de la Compagnie de l'Épée des Chevaliers du Temple. Mon nom est Carlisle Latria.

Oh. C'était donc Carlisle. Papi.

- Désolé que nous devions nous rencontrer dans de telles circonstances, répondis-je aussitôt. Je suis Rudeus Greyrat, fils de Zenith Greyrat.

Carlisle me regarda comme un faucon. Ses yeux étaient encore plus perçants que ceux de Claire. Sur ce point, mari et femme se ressemblaient bien. Je ne voulais pas tomber dans une bataille verbale contre ce gars-là.

- C'est tout ? dit-il.

- Non. Il me fallut un moment pour comprendre ce qu'il voulait dire, puis je me rappelai mon échange avec Claire, et secouai la tête.

Ici, j'étais le disciple d'Orsted. Bien sûr, j'étais toujours le fils de Zenith, mais ce n'était pas le rôle que je devais incarner ici. Il n'y aurait pas de négociations équitables si nous ne nous voyions pas d'égal à égal.

- Je suis Rudeus Greyrat, représentant du Dieu Dragon Orsted, déclarai-je en gonflant la poitrine et en redressant fièrement le menton, comme je l'avais vu faire par Eris. J'exige une audience auprès de Sa Sainteté le pape.

Quand j'eus fini, le visage de Carlisle s'adoucit brièvement.

- Hm, fit-il. Puis son expression se referma aussitôt.

- Suivez-moi. Venez.

Avec son air sévère, il se retourna et s'éloigna. Thérèse et les autres le suivirent, l'air soucieux.

- Qu'en penses-tu ? demandai-je discrètement à l'Enfant Bénie.

- Il semble que Thérèse ne faisait qu'exécuter les ordres du Cardinal, répondit-elle. Quant à Carlisle, il n'a pas croisé mon regard. Je ne peux rien dire à son sujet.

Pratique, ce don. Donc Carlisle restait un mystère. Il ne semblait pas être un ennemi, mais je ne lui faisais pas confiance. Mieux valait rester sur mes gardes.

Laissant derrière nous les Chevaliers du Temple qui nous observaient de loin, je suivis Carlisle et les autres.

Il me mena directement jusqu'au sanctuaire intérieur. En chemin, les membres des Gardiens d'Anastasia se placèrent autour de nous. Cette fois, ils ne portaient pas leurs casques. Ils étaient tous debout et visiblement remis, sans doute grâce à la magie de soin.

Je restais méfiant, mais leur plan n'était clairement pas de m'attaquer.

Lors de notre affrontement, j'avais pulvérisé leur précieuse barrière de rang Roi et écrasé chacun d'entre eux. Même si eux aussi n'avaient pas combattu pour tuer, j'avais retenu mes coups. Ils le savaient. Nous savions tous parfaitement qui était le plus fort ici, et de combien.

Et en plus, j'avais l'Enfant Bénie avec moi. Ils n'allaient pas chercher la

bagarre avec celui qui les avait mis K.O. quelques heures plus tôt, alors que sa vie était en jeu...

« Encore un petit peu plus loin, » dit Carlisle sans se retourner.

Sérieusement ? Tu as intérêt à ne pas me mener dans un piège.

Je jetai un regard méfiant aux autres types derrière nous.

Ils sursautèrent tous, puis commencèrent à protester.

« Seigneur Carlisle ! Vous ne devez pas être impoli ! Tournez-vous au moins quand vous lui adressez la parole ! »

« Qui sait ce qu'il pourrait faire à l'Enfant Bénie s'il venait à se fâcher ! »

« Monseigneur, regardez ces bosses ! Voyez ce qu'il a fait à mon armure de chevalier du temple ! Il manie une puissance incroyable ! »

« Imaginez la terrible marque qu'il pourrait laisser sur l'Enfant Bénie si nous l'offensions. »

« Silence, tous autant que vous êtes ! » rugit Therese, et les otakus se turent.

Carlisle s'arrêta de marcher, puis se retourna lentement pour me faire face.

« Encore un petit peu plus loin. »

« ...Merci, » répondis-je en hochant la tête, et nous continuâmes.

Nous n'avions fait qu'une dizaine de pas de plus avant que Carlisle ne s'arrête devant une porte et frappe.

« J'ai amené Rudeus Greyrat pour vous rencontrer, Votre Sainteté, » annonça-t-il.

C'était vraiment juste un peu plus loin.

Je me sentis un peu coupable de l'avoir pressé.

En y repensant, je ne savais même plus dans quelle direction j'étais tourné, mais nous n'avions pris que deux coins.

Si jamais j'avais besoin d'une échappatoire, j'en avais une.

« Entrez, » dit la voix du pape.

Carlisle fit face à la porte, dit une brève prière, puis l'ouvrit.

Il la maintint ouverte et me fit signe d'entrer.

« Vas-y, » dit-il.

Gardant fermement ma prise sur l'Enfant Bénie, j'entrai dans la pièce.

Une partie de moi pensait que je pouvais enfin la lâcher· mais non·
Je ne pouvais pas baisser ma garde maintenant·
Je me retrouvai dans ce qui ressemblait à une salle de réunion·
Une longue table séparait dix personnes qui se faisaient face·
L'une d'elles était le pape. Cliff était là aussi, ainsi qu'un vieil homme portant une parure somptueuse similaire à celle du pape·
Cela devait être le cardinal·
Il y avait aussi un homme en armure blanche·
Au fond de la pièce, sept chevaliers se tenaient debout, les mains croisées derrière le dos·
J'en reconnus deux comme étant les gardes du pape·
Tout le monde me fixait·
On aurait dit que mon arrivée avait interrompu un débat houleux·
Ils nous regardaient en silence·
Au bout de la table étaient assises deux autres personnes·
L'une était une vieille femme, ses lèvres serrées en une ligne dure alors qu'elle me lançait un regard noir. Claire Latria·
Et à ses côtés...·
Elle est là, pensai-je. Je l'avais enfin retrouvée·
Assise à côté de Claire, une femme fixait le plafond d'un regard vide·
Elle approchait la quarantaine, mais paraissait plus jeune·
La femme que mon père avait aimée plus que quiconque au monde·
C'était ma mère. Zenith·
Attendez, pensai-je. Pourquoi sont-elles ici ?
Qu'est-ce qui se passait ?
Je n'avais encore rien exigé·
Je n'avais demandé à personne de m'amener Zenith.

Bang·

La porte claqua derrière moi, brisant le silence·
Les chevaliers du temple se mirent en position devant la porte, formant une rangée comme pour affronter les chevaliers au fond de la salle·
Therese seule prit place à la table·

« Maintenant que toutes les pièces sont sur l'échiquier, » dit le pape depuis son siège au bout de la salle, « parlons, voulez-vous ? ».

Apparemment, beaucoup de choses s'étaient passées ces dernières heures.

Adieu l'idée de prendre l'initiative.

J'étais encore un pion dans le plan de quelqu'un d'autre.

Encore une fois.

« Ugh, » soupirai-je entre mes dents serrées.

« Rudeus, Enfant Bénie, » continua le pape, « voulez-vous prendre place ? ».

Apparemment, j'avais un don pour me faire surprendre.

Mais je n'avais pas encore perdu.

Voyons où tout cela nous mène.

Chapitre 5 :

Qu'est-ce qui vous arrête ?

Je fis en sorte que le choc que j'avais ressenti en voyant Zenith et Claire ne transparaisse pas sur mon visage· je crois. Je n'étais pas sûr de pouvoir gagner cette confrontation ni que tout finirait bien. La seule chose que je pouvais contrôler, c'était moi, et je ferais tout ce que je pouvais. Il m'a fallu à peine une seconde pour simuler mentalement comment sortir Zenith d'ici.

Je ne pouvais pas utiliser un cercle de téléportation devant autant de gens, mais je connaissais bien les capacités des Chevaliers du Temple. Je ne savais pas à quel point les Chevaliers du Temple alignés derrière le pape étaient forts, mais si l'Enfant Bénie disait la vérité, ils ne seraient pas plus forts que les Gardiens d'Anastasia.

Je pouvais obtenir Zenith. Rien que de savoir cela, c'était comme si j'avais déjà atteint l'un de mes objectifs. Je prendrais Zenith et Cliff, puis Aisha et Geese. Ensuite, nous filerions d'ici. J'étais inquiet qu'Aisha et Geese soient retenus quelque part, mais je pouvais le découvrir, et savoir où, par l'un de ces types·

Avec ce plan en tête, j'escortai l'Enfant Bénie jusqu'à sa chaise et me tins à côté d'elle. Je gardai fermement ses bras·

Avant de m'asseoir sur la chaise à côté de la sienne, je dis : « Je suis tellement content que vous soyez tous ici. Cela accélérera les choses. »·

J'étais parfaitement calme - les mots coulaient aisément de mes lèvres. Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas senti moi-même·

« Je crois que c'est la première fois que plusieurs d'entre nous se rencontrent, » poursuivis-je. « Je représente le Dieu Dragon Orsted, et je suis venu ici pour renforcer ses liens d'amitié avec l'Église de Millis. »·

Le titre de Dieu Dragon provoqua un frisson de malaise autour de la table. Personne ici n'avait rencontré Orsted en personne, et je doutais sérieusement que l'un d'eux connaisse ses objectifs. Ce contre quoi nous

lutions. Peut-être que certains d'entre eux n'avaient même jamais entendu parler des Sept Grands Pouvoirs. Mais tout le monde connaissait le titre de Dieu Dragon. Il était souvent associé à un autre titre : « Dieu Démon. »

« En raison de circonstances malheureuses, » poursuivis-je, « je tiens actuellement la vie de l'Enfant Bénie entre mes mains. »

Je la désignai et concentrai ma magie pour faire naître une petite flamme au bout de mon doigt. La tension dans la pièce monta d'un cran.

« Je ne peux pas vous dire à quel point je regrette que cela ait dû en arriver là. Abaisser son honneur en prenant des otages, c'est une honte pour un être supérieur tel que Sir Orsted. Hélas, c'était une mesure nécessaire pour faciliter ces négociations - et garantir ma propre sécurité, ainsi que celle de mes subordonnés. J'espère que vous comprenez. »

« Un être supérieur· super· ? »

Ma langue s'emballa là. Je n'essayais pas de faire de l'humour, je vous assure.

Je toussai, puis continuai. « Pourquoi, » dis-je en regardant autour de la table, « a-t-on tenté de mettre fin à ma vie ? Pourquoi ai-je été contraint de salir le nom de mon maître ? » Mes yeux se posèrent sur Claire. Elle fronçait les sourcils. « Quelqu'un ici voudrait-il expliquer ? Si aucune explication ne vient, moi, ainsi que le Dieu Dragon Orsted et tous ses suiveurs, n'aurons d'autre choix que de passer à des hostilités ouvertes avec l'Église de Millis. »

Ce n'était pas une menace en l'air. Si le Dieu-Homme avait les hauts membres de l'Église de Millis dans sa poche, c'était une possibilité que je devais envisager.

La salle resta silencieuse. Personne ne mordit à l'hameçon. Pas un cri de « Allez, alors ! »

Est-ce qu'ils étaient tous effrayés par la bataille de plus tôt dans la journée ? Ou ai-je encore dit quelque chose de bizarre ?

Eh bien, au moins, j'avais clairement fait comprendre que j'étais furieux.

« Seigneur Rudeus, j'apprécie que vous soyez en colère. » La réponse vint de tout au fond de la salle. Il me faisait face, avec Cliff à ses côtés. Le pape Harry Grimor. Le type le plus important ici.

« Cependant, comme vous l'admettez vous-même, » poursuivit-il, « vous ne connaissez pas certains d'entre nous ici présents. Puis-je vous présenter tout

le monde ? » Quand je ne répondis pas, il ajouta, « Je ne prendrai pas trop de votre temps. ».

J'essayai de comprendre ce qu'il visait. Pourquoi ferait-il des présentations ? Pour gagner du temps ? Ses gens captureraient-ils Aisha pendant qu'on parlait ? Mais il n'y avait pas tant de gens ici. Ça ne ferait pas de mal d'en savoir un peu plus sur les autres. C'est important, quand on pose des exigences, de faire les choses dans le bon ordre. Les gens vous écouteront seulement si vous les conditionnez correctement. Si tout ce que vous faites, c'est bavarder de ce que vous voulez dire quand ils ne sont pas prêts à écouter, rien ne passera.

« Bien sûr. Je n'aurais pas dû précipiter les choses. ».

« Merci. Cliff, si tu veux bien ? ».

« Oui, Votre Sainteté, » dit Cliff en se levant. « Bonjour à tous. Je suis le Père Cliff Grimor. Son Éminence le Pape Harry Grimor est mon grand-père. » Il fit un pas en arrière de la table. Apparemment, Cliff allait être notre maître de cérémonie.

« Puis-je demander à Monsieur le Cardinal Leblanc de commencer ? » dit-il. L'homme dont les vêtements rivalisaient avec ceux du pape se leva. Son visage était, en un mot, gras. Il était parfaitement rond, comme un certain allié au visage de pain de la justice. C'était aussi le chef des Exorcistes Démoniaques.

« Je suis le Cardinal Leblanc McFarlane, » dit-il. « Je supervise les Chevaliers du Temple et assiste le Saint-Père. » En d'autres termes, il était effectivement le numéro deux de toute l'Église de Millis. D'accord, le rôle du cardinal était de conseiller le pape. Un peu comme le Premier ministre dans une monarchie.

Le pape et sa relation avec les cardinaux de l'Église de Millis n'étaient pas tout à fait comme dans la religion que je connaissais. Je savais en tout cas que ce pape et ce cardinal travaillaient définitivement l'un contre l'autre.

Il a les yeux rivés sur le poste de prochain pape. Je me demande s'ils font des élections tous les quelques années, ou quelque chose du genre.

Pendant que je pensais cela, le cardinal s'assit. Donc par « présentation », il voulait littéralement dire nom et fonction.

« Monsieur Bellemond, » appela Cliff. Un homme en armure blanche, assis à côté de Leblanc, se leva. Son visage était marqué, et il n'avait qu'un seul œil. Il avait environ quarante ans. L'armure blanche signifiait qu'il était un Chevalier de la Cathédrale. Il avait l'air sinistre. D'après ce que je me souvenais, les Chevaliers de la Cathédrale étaient un peu comme les paladins de Millis. Il devait être énervé que j'aie semé le chaos dans sa ville.

« Je suis Bellemond Nash Vennik, commandant adjoint de la Compagnie des Flèches des Chevaliers de la Cathédrale, » dit-il brièvement, puis se rassit.

Je n'ai pas entendu ce nom quelque part avant ?

Il me fixait intensément, mais ne commenta rien. Peut-être que son visage me rappelait quelqu'un. Comme Orsted, ou Ruijerd.

Ah, maintenant je me souviens. Ce chevalier que Ruijerd connaissait avait un nom similaire. Ouais, Galgard Nash Venik. Gash, pour faire court.

« Je connaissais un Galgard Nash Vennik. »

« C'est mon père, » répondit-il.

« C'était un homme que j'étais heureux d'avoir connu. » Intéressant. Son père était un Chevalier Missionnaire, mais il avait été acceptable pour lui de rejoindre un autre ordre. Eh bien, il était devenu commandant adjoint, donc je suppose qu'il n'avait pas échoué dans ses devoirs filiaux.

« Monsieur Railbard, » continua le pape. Deux autres chevaliers en armure blanche arrivèrent ensuite. Je ne les connaissais pas, mais ils se présentèrent comme des capitaines seniors de la Compagnie des Flèches. Ces compagnies étaient un type d'unité militaire. Le capitaine senior était le rang le plus important après le commandant, le commandant adjoint et le chef de la compagnie.

« Lord Carlisle. »

« Vous pouvez m'ignorer ; Rudeus et moi avons parlé plus tôt, » dit Carlisle Latria, refusant de se présenter. Je me demandai si c'était autorisé, puis réalisai que le pape ne s'était pas présenté non plus. Clairement, il n'aurait pas voulu se présenter non plus.

Les présentations continuèrent. Il y avait un archevêque et le chef de la compagnie des Chevaliers du Temple de la Compagnie des Boucliers. J'ai

décidé de me souvenir de leurs noms, au cas où. Ça pourrait ne jamais être important, mais il n'y avait aucun mal à savoir. À des moments comme ceux-ci, je souhaitais qu'on puisse échanger des cartes de visite..

« Lady Claire. » Elle avait été appelée. Que faisait-elle donc ici parmi tous ces gens importants ? Était-elle une sorte de témoin ? Peut-être était-elle celle qui avait répandu la rumeur fausse sur moi enlevant l'Enfant Bénie. Et pourquoi avait-elle amené Zenith ?

Une partie de moi voulait des réponses immédiatement, mais j'avais l'impression qu'une explication arrivait. Il valait mieux être patient pour l'instant.

« Je suis Claire Latria, épouse du Comte Carlisle Latria, et voici ma fille, Zenith. Veuillez excuser son comportement. Je crains qu'elle ne soit pas en bonne santé, » dit Claire d'un ton rigide, puis s'assit.

Cela semblait être tout le monde présent. Les gardes ne s'étaient pas présentés, mais cela signifiait probablement simplement qu'ils n'avaient pas voix au chapitre à cette table.

« Très bien, » dit le pape. « Maintenant que Lord Rudeus est parmi nous, j'aimerais savoir ce qui s'est passé. »

Notre discussion commença.

"Tout d'abord, Rudeus, j'aimerais clarifier le contexte de tout cela. Cela vous dérange-t-il ?"

À en juger par les mots du pape, je devinais qu'il avait eu vent de ce qui s'était passé récemment.

"Pas d'objections ici. J'aimerais bien l'entendre."

Cela faisait plusieurs heures depuis la bataille. Le fait que le cardinal et les personnalités importantes de chaque ordre de chevaliers étaient tous réunis ici semblait un peu suspect, mais l'absence des commandants d'ordre

atténuait quelque peu cette impression. Cela semblait plus comme s'ils avaient rassemblé les personnes les plus importantes disponibles après avoir appris l'enlèvement de l'Enfant Bénie. Cependant, ce qui me paraissait étrange, c'était de voir les Chevaliers du Temple qui avaient été au c-ur de l'affaire debout ici.

"D'accord, par où commencer..." dit le pape. "Je vous prie de m'excuser, j'ai entendu les détails il y a peu de temps. Je n'ai pas encore eu le temps de les digérer." Il se frotta le front. Un homme leva la main. C'était Sir Bellemond. Besh, si je me souviens bien.

"Je crois que nous avons les informations les plus limitées ici. Nous sommes venus à l'invitation du cardinal. Nos ordres étaient de ramener le cadavre de l'homme qui avait cherché à tuer l'Enfant Bénie et à semer la ruine dans le pays."

Comme je le savais de la part de Zanoba, un Enfant Bénie est un atout national important. Son enlèvement suffisait à invoquer la ruine nationale. Bien que l'Église s'occupe de cet Enfant Bénie, en faisant d'elle leur propriété privée, sa perte serait encore un coup dur pour tout le pays. Un coup suffisant pour qu'une telle convocation ne puisse être ignorée.

"En arrivant, cependant, nous avons trouvé ses gardes inconscients et l'Enfant Bénie disparue. Maintenant, l'enquêteur lui-même est ici, en colère et se déclarant innocent," continua Besh. Il lança un regard furieux au cardinal. "Étant donné que la convocation que nous avons reçue est en contradiction avec la réalité, je voudrais déclarer notre neutralité dans cette affaire."

Il s'assit.

Le pape sourit largement, puis se tourna vers le cardinal.

"Votre Éminence, puis-je vous demander d'expliquer pourquoi vous avez choisi de délivrer une telle convocation ? Veuillez vous adresser à Monsieur Rudeus lorsque vous répondez."

Cela semblait être une sale man-uvre du cardinal, pensai-je.

Le cardinal se leva avec un sourire doux, puis dit : "J'ai reçu une information de la Maison de Latria. Le message disait que quelqu'un avait été entendu dans la rue faire des déclarations inquiétantes au sujet de

l'enlèvement de l'Enfant Bénie."

La Maison de Latria... entendu dans la rue... Quelqu'un m'avait-il suivi chez moi après ma deuxième visite chez Claire ? Je n'avais rien remarqué, mais j'avais bien fait un scandale en partant. Elle avait peut-être envoyé quelqu'un pour me surveiller, pour s'assurer que je n'essaie pas quelque chose. Je suppose que j'avais bien parlé d'enlever l'Enfant Bénie à voix haute. N'importe qui aurait pu nous entendre. Cela aurait facilement pu arriver aux oreilles d'un serviteur de la famille Latria, simplement par coïncidence. Les murs ont des oreilles, comme on dit, ou dans ce cas, les rues. Nulle part n'était en sécurité.

"Quand j'ai examiné l'identité de la personne qui avait parlé," continua le cardinal, "j'ai découvert qu'il s'agissait de Rudeus Greyrat. Le subordonné que j'avais envoyé enquêter a affirmé que Rudeus abusait de sa relation avec Therese pour se rapprocher de l'Enfant Bénie."

D'après le cardinal, il ne donnait habituellement pas beaucoup de crédit aux rumeurs. Les discussions de rue n'étaient pas inhabituelles, et les Chevaliers du Temple n'avaient pas le temps de poursuivre chaque commentaire désagréable qu'ils entendaient. Mais j'avais des démons parmi mes plus proches amis, et j'étais proche du petit-fils d'un pape qui poussait pour des accommodements pour les démons. En plus de cela, j'avais coupé mes liens avec les Latria. Je donnais une image plutôt suspecte, c'est sûr.

Ensuite, juste après m'être disputé avec les Latria, je m'étais dirigé directement vers l'Enfant Bénie. Le fait de distraire les gardes de l'Enfant Bénie pour pouvoir l'enlever et la tuer faisait clairement partie de mes capacités, et cela avait été le facteur déterminant. J'avais à la fois le moyen et le mobile.

"J'ai décidé de m'attaquer à lui en premier," conclut le cardinal.

"Je vois... Mais, Cardinal, cela ne correspond pas au témoignage des Chevaliers de la Cathédrale. Il y a une différence importante entre kidnapper et tuer."

"J' imagine que le messenger que j'ai envoyé s'est un peu emporté en relayant le message," répondit le cardinal. Son visage était impassible, mais les faits récents me disaient tout ce que je devais savoir sur ses intentions. Il avait

voulu me piéger pour une tentative de meurtre de l'Enfant Bénie, puis faire en sorte que le pape donne l'impression de me diriger en coulisse. Tant pis pour lui. Ses précieux Chevaliers du Temple avaient été mis hors de combat et maintenant tout le monde pouvait voir que je n'avais aucune intention de tuer l'un d'eux, encore moins l'Enfant Bénie.

"Très bien... Avant de nous adresser à vous, Sir Carlisle," continua le pape, "écoutons Rudeus. Qu'en dites-vous ?".

Je restai silencieux un instant, pris de court par la question soudaine. Après une seconde de réflexion, je réalisai que je n'avais pas besoin de mentir. Je n'avais rien à cacher.

"J'admets que j'ai laissé ma langue courir et que j'ai évoqué l'idée de kidnapper l'Enfant Bénie... mais ce n'était qu'une remarque de circonstance. Mes compagnons ont immédiatement rejeté l'idée, et elle n'a jamais été concrétisée."

"Alors pourquoi avez-vous cherché l'Enfant Bénie ?".

"J'ai cherché le soutien de ma tante Therese pour résoudre un différend familial avec les Latria. Je réalise que cela a pu sembler que l'Enfant Bénie était ma cible."

"Oh ? Mais si c'est la vérité, comment se fait-il que vous ayez maintenant l'Enfant Bénie en otage ?" La voix du pape était amicale, bien que ses questions ressemblaient à un contre-interrogatoire. C'était une voix qui disait « ne vous inquiétez pas, dites juste la vérité et tout ira bien ».

"Comme je l'ai dit précédemment," répondis-je, "j'ai pris un otage important pour garantir ma propre sécurité. Seulement après que l'Enfant Bénie m'ait donné son consentement, bien sûr."

"Est-ce vrai ?" demanda le pape.

"C'est vrai," répondit l'Enfant Bénie. "Il m'a suffi de regarder dans les yeux de Rudeus pour voir qu'il était innocent." Elle regarda autour de la table, et le Pape ainsi que le cardinal détournèrent les yeux.

Cela devait être difficile, d'avoir une telle culpabilité à couvrir, pensai-je.

"Si c'est le cas, pourquoi avez-vous mis hors de combat les Chevaliers du Temple ? Vous auriez sûrement pu résoudre cela par des mots," demanda le pape.

"J'ai été piégé dans une barrière sans avertissement et soumis à un procès ridicule tandis que toutes mes protestations tombaient dans l'oreille d'un sourd. On m'a dit qu'ils allaient me couper les bras. Il n'y avait aucune raison de ne pas résister," répondis-je. Bien que je suppose que je n'avais pas besoin de les mettre tous hors d'état de nuire.

Laisser Therese debout et discuter avec elle aurait peut-être été la décision la plus intelligente. Si Therese avait été là quand l'Enfant Bénie est sortie et m'avait vu ne rien faire, elle aurait peut-être écouté...

Non, c'était stupide. Je n'avais aucune idée que l'Enfant Bénie allait apparaître, et l'ambiance là-bas ne me faisait pas penser qu'on allait résoudre quoi que ce soit avec des mots. Un procès dont le verdict était déjà décidé. J'avais déjà vécu quelque chose de similaire dans ma vie antérieure.

"Je vois... Eh bien, dans ce cas..." dit le pape. Il était en train de préparer le cœur de l'affaire. "Alors, de quoi s'agit-il exactement, ce désaccord familial ?".

Je vis Claire tressaillir, et quelque chose de sombre monta en moi. Le souvenir de son narcissisme mesquin me traversa l'esprit. Je pouvais supporter tout ce qu'elle me faisait. Ce que je ne pouvais pas tolérer, c'était ce qu'elle avait dit à Aisha. Ce qu'elle avait dit à Zenith. Elle avait aussi été horrible avec Geese.

"Ma mère-cette femme-a été enlevée par la comtesse et éloignée de moi," dis-je. En parlant, ma frustration grandissait. "Elle a l'intention de forcer ma mère, qui ne peut même pas parler, à se marier avec un homme inconnu, sans tenir compte des désirs de ma mère. Elle a même l'intention de la forcer à avoir des enfants." Ma voix devint rauque. "Quand j'ai protesté, la comtesse a utilisé des moyens lâches pour kidnapper ma mère. Puis, quand je suis allé la voir pour des réponses, elle a feint l'ignorance de toute cette affaire !".

Tout le monde à la table sembla horrifié. Therese et les autres Chevaliers du Temple saisirent leurs épées, leurs visages graves. L'Enfant Bénie fronça légèrement les sourcils. Il semblait que j'avais pris le dessus ici.

"...C'est tout ce que j'avais à dire," finis-je.

Aucun autre mot ne me vint, alors je laissai tomber. J'avais communiqué ma

colère. Tout le monde regardait les Latria.

Carlisle et Claire. Tous deux regardaient Zenith avec de la pitié dans les yeux. Zenith, à son tour, fixait le plafond, l'air absent.

"Très bien, Lord Carlisle, Lady Claire. Tout ce que nous venons d'entendre semble mettre la responsabilité de cette affaire sur vos épaules. Que voulez-vous dire pour vous défendre ?" demanda le pape.

Les deux échangèrent un regard furtif. Que tramaient-ils ? Je ne sentais pas que le cardinal viendrait à leur secours.

"Ma femme a agi de son propre chef. Je n'en sais rien," dit Carlisle.

Il l'avait jetée aux loups. Sa propre femme. Peut-être que ce n'était pas si fou, en fait. Si Claire était vraiment comme ça tout le temps, et que Carlisle était de plus en plus agacé par elle, il avait peut-être décidé que c'était le moment de la laisser tomber.

Je savais que peu importe combien de chaos Eris causait avec ses éclats de colère, je ne ferais jamais ça. Je n'allais pas prétendre qu'après des années de mariage, il était absolument impensable que je me lasse de certaines qualités plus agaçantes de mes femmes, mais je savais que je ne les trahirais pas ni ne les abandonnerais. Je ne me serais jamais marié si je ne croyais pas à cela.

Voir Carlisle faire ça me fit un pincement au cœur. Je me souvenais de quelque chose que Cliff avait dit il y a longtemps. À Millis, lorsqu'un mariage était arrangé, la famille de la mariée fournissait la dot. En échange, le mari jurait de protéger la maison de la mariée de sa vie. La définition de "maison" dans ce contexte était un peu floue, mais quand même, je n'arrivais pas à croire que Carlisle allait vraiment abandonner Claire ici...

"Je suis le chef de famille, et j'assumerai donc l'entière responsabilité. Cependant, je tiens à préciser que cette décision n'a pas été prise par toute la famille Latria," dit-il.

Cette petite précision, c'était pour montrer qu'il avait une conscience, hein ?

"Je vois. Lady Claire, que dites-vous ?" demanda le pape.

Claire ne répondit pas. Sa bouche était serrée en une ligne dure. Elle ressemblait à un enfant qui faisait la tête.

"Le silence sera pris comme une admission de culpabilité," dit le pape en

regardant autour de la table. Puis, sans attendre que quelqu'un parle, il poursuivit. "Dans ce cas, nous jugeons Lady Claire responsable de cette affaire, et Sir Carlisle comme son complice. Lady Claire subira une punition, et Sir Carlisle portera la responsabilité de ses actions. Y a-t-il des objections ?".

Il y avait quelque chose qui clochait ; c'était trop facile. On avait raté quelque chose de crucial. C'était comme si on passait simplement en revue les étapes pour arriver à une conclusion déjà décidée.

"Aucune objection !" La première à répondre fut le cardinal.

« Aucune objection ! » répétaient les autres, hochant la tête. Le visage de Claire était gris, mais elle gardait son calme.

Elle ne va rien dire ? Pas d'excuses ? pensais-je. Mais après tout, ses excuses de pacotille me dégouteraient de toute façon. J'étais heureux tant que Zenith rentrait avec moi. Après ça, je ne m'approcherais plus jamais des Latrias. Je ne laisserais pas Zenith, Aisha ou Norn s'approcher d'eux non plus. C'était fini.

« Es-tu satisfait de cela, Rudeus ? » me demanda le pape. « Ce n'était pas notre intention que les choses se passent ainsi. Nous n'avons aucune intention de t'offenser, ni d'inviter l'hostilité de Sir Orsted. J'espère que nous pourrions rester amis. » Il souriait toujours de ce sourire amical. Je regardai le cardinal. Il gardait son propre sourire, mais lorsqu'il croisa mon regard, il déglutit, et je vis qu'il transpirait.

« N-naturellement, nous voulons éviter le conflit avec Sir Orsted. Je ne sais pas comment il a prévu la résurrection de Laplace, mais je ne rejeterai aucun allié dans ce combat. Nous devons sérieusement envisager cette proposition pour permettre la vente de ces soi-disant figures démoniaques à une date ultérieure. »

Au cours de cet échange, j'ai compris les grandes lignes de ce qui se passait.

Celui qui se cachait derrière l'accusation d'enlèvement et tout le reste était le pape. J'étais à peu près sûr que la fuite venait de ses agents. Il avait volé le nom des Latrias pour que le cardinal soit poussé à tenter de m'assassiner. Soit cela, soit il avait un agent chez les Latrias et l'information venait de là, mais les détails importaient peu. Il ne pouvait pas savoir avec certitude que le cardinal allait agir. Mais d'un point de vue du cardinal, j'étais un problème certain : un partisan du Dieu Dragon, ami du petit-fils du pape. J'avais causé des ennuis aux Latrias, qui étaient dans le camp du cardinal, puis ce conflit familial avait servi de couverture pour me rapprocher de l'Enfant Béni. À ses yeux, je ressemblais probablement à un assassin envoyé par le pape. On ne pouvait pas lui en vouloir de penser qu'il devait m'éliminer. Avait-il seulement envoyé quelques chevaliers du Temple parce qu'il m'avait sous-estimé, ou parce qu'il s'attendait à ce qui allait se passer et voulait être prêt ?

Le pape savait-il que je n'allais pas tuer l'Enfant Béni, ou bien se fichait-il de toute façon ?

Si je mourais par les mains des chevaliers du Temple, ce ne serait pas une grande perte pour lui. J'étais un ami de Cliff, mais je n'étais pas un de ses gens. Tout au long de cette affaire, il n'avait pas fait lui-même le sale travail, ni ne m'avait donné l'ordre d'enlever Claire. Il était confiant qu'il pourrait traverser même une inquisition avec l'Enfant Béni, et si tout échouait, il pourrait rejeter la faute sur Cliff. De plus, même si Orsted arrivait plus tard, il pourrait prétendre qu'il était tombé dans un piège des Expulseurs de Démons. Peut-être qu'il en profiterait même pour réparer ses relations avec Orsted.

Et maintenant cette conclusion. Au final, les Latrias prenaient la responsabilité de toute l'affaire. Je parierais que ni le pape ni le cardinal ne se souciaient de savoir qui finirait sur le billot. La seule raison pour laquelle le bouc émissaire était Claire, c'était que j'étais en colère contre elle - tout ce que je voulais, c'était me venger d'elle. Le pape pouvait déclarer victoire, sachant qu'il avait porté un coup aux partisans du cardinal à travers les

Latrias. Le camp du cardinal était le seul perdant ici. J'avais l'impression d'avoir été joué... mais tu sais quoi ? Je récupérais Zenith et j'aurais ma revanche sur Claire. À ce rythme, ma compagnie de mercenaires serait prête bientôt aussi. Je n'avais aucune raison de m'opposer à ça.

« Ça me va, » dis-je.

« Très bien. Le précédent dicte que Claire Latria soit condamnée à dix ans de prison pour avoir incité au chaos national. »

« Ewuh ? » Waouh, c'était un bruit bizarre.

« Tu t'y opposes, Rudeus ? »

« Euh· Tu as dit dix ans ? »

« Je l'ai dit. Claire Latria a enlevé un membre de la famille d'un associé du Dieu Dragon. Ses actions ont également conduit à une attaque contre l'Enfant Béni. »

« Mais· je veux dire, d'accord, mais - »

« Son comportement a insulté des individus puissants et incité au chaos. Si tu n'étais pas un homme aussi bon c·ur, l'Enfant Béni serait probablement déjà mort. Dix ans, c'est miséricordieux si tu y penses sous cet angle. »

Je veux dire· vraiment ? Mais d'accord, peut-être que c'est juste. Cela a éclaté suffisamment pour que tous les grands noms finissent ici pour régler ça. Claire ne serait probablement pas la seule à souffrir de cela, mais tout de même, dix ans de prison· C'était· une longue période. Dix ans en arrière, je venais à peine de rompre avec Eris. Une sacrée longue période.

Je ne pouvais pas y faire grand-chose. Claire était celle qui avait décidé de jouer sale. Tout ça a commencé parce qu'elle avait enlevé Zenith. Quand je ne disais rien, le pape dit :

« Pas d'objections ? Bien, alors ce tribunal provisoire, présidé par au moins trois évêques et trois capitaines seniors, déclare Lady Claire Latria coupable

d'avoir incité au chaos public et recommande une peine de dix ans de prison. Je laisserai à vous, Sir Carlisle, le soin d'organiser un procès formel pour elle. »

« Aucune objection. »

« Aucune objection. »

Le cardinal, l'archevêque et les chevaliers chantèrent tous solennellement leur accord.

« Bien. Sir Bellemond, en tant que notre partie neutre, je demande que vous placiez les Latrias en détention. Une fois qu'une sentence formelle aura été prononcée, le résultat vous sera communiqué. » Le pape regarda les Chevaliers de la Cathédrale et leva la main. Besh et deux autres se levèrent en même temps, puis se dirigèrent vers Carlisle et Claire.

Alors qu'ils passaient près de Therese, elle fronça les sourcils un instant. Un des chevaliers sortit un ensemble de menottes et les plaça sur Carlisle. Carlisle laissa ses mains être liées sans un mot, puis suivit le chevalier hors de la pièce de son propre chef.

Claire ? Elle ne bougea pas. Elle se leva à moitié, mais tout son corps tremblait. Son expression n'avait pas changé, mais ses épaules et ses jambes tremblaient.

« Très bien, Lady Claire. »

« Je· » dit-elle, « Je· » Les Chevaliers de la Cathédrale s'approchèrent d'elle. Elle allait être arrêtée et jetée en cellule. Cela laissait un goût amer dans ma bouche, mais cela signifierait aussi qu'un de mes problèmes serait réglé.

Soudainement, mes yeux rencontrèrent ceux de Cliff. Il me fixait, l'expression pleine de panique et de confusion. C'était quoi, ça ? Je veux dire, bien sûr, il y avait des aspects de tout ça qui ne me plaisaient pas -

cette sorte de tribunal kangourou prononçant une peine de dix ans de prison, pour commencer. Ça semblait un peu vindicatif.



Je tombai dans le silence. Toute la table me regardait, comme si j'avais soudainement toute l'autorité.

Attends, peut-être que j'en ai, réalisai-je. Je tiens toujours le bras de l'Enfant Béni. Depuis le début, ce n'était jamais une discussion entre égaux.

"Qu'est-ce qui est le plus important pour toi ? Ta fille ou ta famille ?" demandai-je.

"Les deux. Aucun n'est plus important que l'autre," répondit Claire, en évitant la question.

Cela m'irrita. Pourquoi ne faisait-elle pas d'efforts pour me convaincre ? Elle savait que j'avais tout le pouvoir dans la pièce. Si je disais qu'il fallait lui pardonner, cette histoire disparaîtrait. Bon, peut-être pas totalement, mais au moins, elle échapperait à la peine de dix ans d'emprisonnement. Ce n'était pas comme si quelqu'un était mort. On pourrait trouver une autre punition.

Allez. Arrête de faire l'idiot et dis-le simplement. Présente des excuses.

Alors que j'hésitais, Claire éclata de rire. "Tu n'as pas besoin de te donner cette peine pour moi," dit-elle. "Je ne t'ai jamais demandé de me sauver. Si je dois être punie pour ce que j'ai fait pour le bien de ma fille, alors tant pis."

Je n'avais plus de mots. Quoi ? Tu· Oh, peu importe, ça ne mène à rien.

Zenith l'avait défendue. Cliff l'avait défendue. Et maintenant, elle sort ça ? J'en avais assez.

"Si c'est tout ce que tu as à dire, je pense que nous· Hein ?" Je m'interrompis en sentant quelque chose me heurter à l'épaule. En me retournant, je vis l'Enfant Béni. Elle m'avait donné un coup avec la main que je ne tenais pas.

"Rudeus," dit-elle.

"Quoi ?" L'Enfant Béni ne portait plus son sourire habituel et serein. Au lieu de cela, son visage était vide. Vide, mais d'une manière claire. Comme une sainte.

"Épargne-la, Rudeus," dit-elle.

"Pourquoi ?"

Je n'allais pas tomber dans ce piège. Je n'avais plus l'intention de pardonner Claire. Si rien d'autre, elle n'avait évidemment aucun intérêt à résoudre les choses. La vieille idiote voulait un contrôle total sur sa fille et en voulait à son petit-fils agaçant d'être dans son chemin. Elle était comme un enfant faisant une crise, jetant ses jouets partout quand les choses ne allaient pas dans son sens.

"Lady Claire pensait vraiment uniquement à sa fille et à sa famille," insista l'Enfant Béni.

"Les bonnes intentions pavent le chemin de l'enfer," répliquai-je.

Penser aux autres ne signifiait rien si on ne considérait aucun autre point de vue que le sien. Si tu t'obstines à imposer ce que tu crois être le mieux à quelqu'un qui ne le veut pas, tu ferais mieux de t'occuper de tes affaires. Et ce que Claire essayait d'imposer était sérieusement horrible. Personne ne voudrait ça.

"Claire te considère aussi comme faisant partie de cette famille, Rudeus."

"Excuse-moi ?"

"Tout cela était aussi pour toi."

Pour moi ? Comment tout cela pouvait-il découler de ça ? Comment on en était arrivé là ? J'avais besoin qu'elle coopère un peu plus ici. Elle ne faisait pas de sens.

"Je t'en prie, Rudeus. Fais-moi confiance. Lorsque j'ai regardé dans ses yeux, j'ai su." Ah, le pouvoir de l'Enfant Béni. Elle pouvait voir ton passé dans tes

yeux. Cela signifiait que Claire devait avoir une raison - même si je n'avais aucune idée de ce que cela pourrait être.

"Claire, tu veux bien éclairer ce que dit l'Enfant Béni ? Parce que je ne suis pas sûr de suivre."

"Je crains que je sois moi-même perdue," répondit-elle sèchement. "Je suppose que même l'Enfant Béni doit mentir parfois. Je suis bien certaine que je n'ai jamais fait quoi que ce soit pour toi."

Voilà. Cliff, Enfant Béni, vous pouvez essayer de la couvrir autant que vous voulez, mais je ne peux pas reculer après ça. Je me sens un peu mal à ce sujet.

Il était temps de mettre fin à tout cela.

Je soupirai. "Je ne peux pas me réconcilier avec elle quand elle ne pense rien de moi." Claire acquiesça, son regard inébranlable. Cliff me fixa, consterné. L'Enfant Béni semblait triste. Les yeux de Therese se tournèrent vers Claire, et Sir Bellemond se leva. Zenith-je réalisai que Zenith était juste devant moi.

Euh.

Claque. Sa main frappa ma joue. Le coup était presque sans force. Il ne laisserait probablement même pas de marque.

"Quoi ?"

Pour une raison quelconque, pourtant, ça faisait mal. Je sentais l'endroit où elle m'avait frappé devenir insupportablement chaud.

"Nngh."

Tout à coup, des larmes roulaient sur mes joues. Le temps qu'il me faille réaliser ce qui se passait, Zenith était déjà passée devant moi. Je me retournai et vis Carlisle. L'homme qui était resté là, menotté, à regarder tout cela se dérouler, puis était parti. Comme il était derrière moi, je n'avais

pas pu voir son visage, mais il y avait tout un mélange d'émotions là-inquiétude, peur, regret.

Zenith lui donna une claque aussi. Comme avant, le coup était mou.

Après cela, elle continua à marcher, titubant à chaque pas. Personne ne l'arrêta. Ni les Chevaliers de la Cathédrale, ni les Chevaliers du Temple, personne. C'était comme si le temps s'était arrêté autour d'elle.

Enfin, elle s'arrêta devant Claire. Elle leva la main, paume ouverte et prête à. Aucune claque n'arriva. Elle berça le visage de Claire dans ses deux mains, s'inclinant jusqu'à ce que leurs nez soient presque en contact, pour regarder dans les yeux de sa mère. De là où je me tenais, je ne pouvais pas voir l'expression de Zenith. Mais lorsque Claire regarda dans le visage de sa fille, l'effet fut dramatique.

D'abord, ses yeux s'écarquillèrent. Puis, ses lèvres commencèrent à trembler, suivies de ses joues, de ses épaules, puis de tout son corps. Le tremblement se répandit jusqu'à ses doigts, puis, comme déclenché par le tremblement, ses bras se levèrent et saisirent fermement les mains de Zenith.

"Uwa·aaaa·waahh·"

Le cri qui s'échappa de Claire était quelque part entre un sanglot et un gémissement. Elle amena les mains de Zenith à son visage comme si elle allait les embrasser et des larmes commencèrent à couler sur son visage.

Puis, peut-être succombant au tremblement, ses genoux cédèrent et elle s'effondra au sol.

"Oh !" une voix s'éleva derrière moi alors que quelqu'un se glissait devant. C'était Carlisle. Ses mains toujours menottées, il se précipita auprès de Claire. Se baissant à côté d'elle, il dit : "Claire, ma chère, tu dois arrêter ça."

"Buh·uh, uh, mais Zenith·" gémit Claire, son visage strié de larmes.

Carlisle se déplaça comme s'il voulait l'embrasser, puis se souvint que les menottes l'en empêchaient. Au lieu de cela, il posa ses mains sur celles de Claire, qui tenaient toujours celles de Zenith.

"Elle va bien. Tu n'as pas à t'inquiéter. Elle va bien," dit Carlisle, puis se leva. Les sanglots de Claire résonnèrent dans la pièce.

Carlisle regarda autour de lui, vers tous ceux qui observaient, puis dit : "Je suis tellement désolé. Je vais tout vous dire. Je vous demande juste de ne pas juger avant de m'avoir entendu." À ce moment-là, le temps reprit son cours. Je ne pensais pas que Carlisle s'adressait à quelqu'un en particulier, mais le pape, le cardinal, Cliff, Sir Bellemont, Therese et tous les Gardiens d'Anastasia se tournèrent vers moi. L'Enfant Béni tira sur ma manche. Avec les deux mains.

J'avais lâché son bras. Le secret était découvert.

"...D'accord," dis-je, avant de m'effondrer dans ma chaise.

Ma joue brûlait là où Zenith m'avait frappé.

Chapitre 6 :

Pour le bien de ma fille et de ma famille

Depuis le jour de sa naissance, Claire Latria était vaniteuse et têtue.

Enfant, elle n'admettait jamais avoir tort et ne s'excusait que lorsque cela lui était forcé.

Sa propre mère-la arrière-grand-mère de Rudeus, Meredy Latria-lui avait dit : « Comporte-toi correctement. »

Mais ce conseil était gravement mal orienté. Claire, incapable de voir ses propres défauts, croyait qu'elle n'en avait aucun. Elle pensait que sa ténacité était justifiée. Mais les erreurs nous rendent humains.

Cependant, Claire suivit le conseil de sa mère, ce qui fit d'elle une jeune fille dure. Pas correcte-juste dure. Surtout envers elle-même. Elle commença son éducation et fit des erreurs-parce qu'une éducation, en quelque sorte, consiste aussi à faire des erreurs. Plutôt que d'accepter cela, ses standards pour elle-même devinrent de plus en plus rigides et cruels. Et si elle avait appliqué ces normes cruelles uniquement à elle-même, bon, d'accord. Mais ce n'est pas ce qui se passa. Personne ne pouvait satisfaire ses exigences strictes, et elle s'assurait qu'ils en souffrent.

Sans tempérer sa têtue et sa vanité, le conseil de sa mère l'avait ruinée. Elle avait ces vertus tordues. Elle était dure, donc elle surmontait chaque adversité. Elle était vaniteuse, donc elle s'assurait que personne ne sache quand elle souffrait. Et elle attendait cela de tout le monde autour d'elle. Elle ne pouvait tout simplement pas entendre qu'elle avait tort.

Personne ne l'aimait.

Pour les autres, il semblait qu'elle réussissait sans effort, pour ensuite se retourner et réprimander ceux qui peinaient à accomplir les mêmes tâches. Et elle ne s'excusait jamais, pour rien. Elle était froide, gâtée, et sans cœur.

Certains apercevaient cependant la vraie Claire. Ils reconnaissaient combien elle travaillait dur quand personne ne la regardait. Mais parce qu'elle ne pouvait pas être vulnérable, la reconnaissance était tout ce qu'ils pouvaient lui offrir. Claire, disaient ces gens bien intentionnés, je vois la vraie toi, mais personne d'autre ne la verra. Pourtant, elle refusait de changer. Elle ne voyait rien de mal dans les paroles de sa mère, ni dans sa propre philosophie. Cela fonctionnait pour elle. Pourquoi changer ?

Lorsqu'elle arriva à l'âge adulte, tout le monde en avait marre d'elle et personne ne voulait l'épouser. Le sujet du mariage avait été abordé à plusieurs reprises-après tout, elle était la fille aînée de la Maison Latria-mais lorsque des nobles intéressés la rencontrèrent et virent de leurs propres yeux sa dureté et sa ténacité, ils s'enfuirent en hurlant.

"Si je ne trouve pas de mari, alors je deviendrai simplement une religieuse," déclara Claire lorsqu'elle eut dix-huit ans. Elle était une dame de la Maison Latria. Devenir religieuse était préférable à apporter la honte sur le nom de la famille en restant vieille fille. En Millis, c'était un chemin commun pour les jeunes femmes de ces temps-là.

Claire Latria était dure envers elle-même et dure envers tous ceux qui l'entouraient. Et c'était, en gros, tout ce qu'il y avait d'elle.

Il y avait un garçon nommé Carlisle Granz. Carlisle était un nouveau membre des Chevaliers du Temple, servant dans la Compagnie des Épées sous le commandement direct de Ralkan Latria, le père de Claire.

Un jour, le père de Claire rentra chez lui ivre. Ralkan lui-même était un homme rigide. C'était la seule facette de lui que Claire ou sa mère avaient jamais vue. Il était donc très étrange qu'il rentre ivre. Étrange dans le sens où cela ne correspondait pas à son caractère, mais pas dans le sens où c'était rare. La mère de Claire connaissait la routine chaque fois qu'il rentrait en titubant. Elle lui retirait son armure, lui donnait de l'eau à boire et l'aidait à se coucher, de manière à ce que les domestiques ne pensent qu'il était simplement fatigué. Elle ne lui adressait jamais la parole pour cela. Elle savait combien le travail de Chevalier du Temple pouvait être stressant.

Cependant, il n'eut pas de chance une fois en particulier. La mère de Claire était allée rendre visite à ses parents et était absente de la maison. Ainsi, pour la première fois, Claire dut faire face aux faiblesses de son père sans sa mère pour le protéger. Elle le réprimanda durement.

Je n'arrive pas à croire que tu fasses ça. N'es-tu pas le chef de la famille Latria ? Est-ce que tout ce que tu m'as appris n'était que des paroles en l'air pour toi ?

Son père était ivre, mais il se sentit néanmoins honteux du fait que sa fille l'ait vu dans cet état. C'est alors que le jeune chevalier qui l'accompagnait à la maison prit la parole. C'était Carlisle.

« Je peux expliquer pourquoi le capitaine a bu aujourd'hui », dit-il. « Un de nos chevaliers a été tué en service. Ce n'était la faute de personne, mais nous sommes sortis boire à sa mémoire. Le capitaine a bu trop par remords pour la mort de son subordonné. Je ne resterai pas ici à le laisser être insulté pour cela, même par sa propre fille. »

Claire ne répondit pas. Elle ne savait pas quoi dire. Sa colère s'était dissipée.

Elle s'occupa de son père en silence. Elle lui donna de l'eau, et lui permettait de s'appuyer sur son épaule alors qu'il essayait de s'excuser auprès d'elle. Elle ne pouvait cependant pas le soutenir seule, alors Carlisle finit par l'aider à

ramener son père dans sa chambre, à le déshabiller de son armure et à le coucher.

Tout au long du processus, Claire ne prononça pas un mot. Elle savait qu'elle avait tort, mais elle n'arrivait pas à s'excuser auprès de son père, ni auprès de Carlisle. Elle était trop têtue pour cela. Mais Carlisle comprenait. Il voyait que, sous son air renfrogné, elle reconnaissait son erreur.

En partant, il dit : « Tu es plus gentille que tu ne penses. »

À ce moment-là, Claire n'avait aucune idée de ce qu'il voulait dire. Tout ce qu'elle savait, c'était que ce garçon, peut-être un an ou deux de moins qu'elle, avait reconnu quelque chose en elle.

Après cela, Carlisle commença à recevoir des invitations fréquentes au domaine des Latria, et bientôt il épousa Claire.

Claire et Carlisle eurent cinq enfants ensemble : un garçon et quatre filles. Claire éleva les filles aussi sévèrement que sa propre mère l'avait élevée. Leur fils aîné rejoignit les Chevaliers du Temple. Leur fille aînée épousa un marquis. Ils étaient le parfait gentleman et la parfaite dame, exactement comme Claire l'avait désiré ; elle les aurait fièrement présentés n'importe où à Millis.

Claire avait les plus grands espoirs pour sa deuxième fille, née un peu plus tard. Cette fille était bien plus accomplie que les deux premiers enfants. Tous ceux qui la rencontraient étaient frappés par sa beauté et son intégrité. Elle était le plus beau travail de Claire, sa fierté et sa joie : Zenith Latria. Mais Zenith partit. Elle brisa tous les espoirs de Claire en s'enfuyant pour devenir aventurière. Et puis, le silence.

Claire était folle de rage. Elle maudit Zenith devant ses autres enfants, la traitant d'enfant idiote qui avait fait le choix le plus stupide imaginable, et

leur ordonna de ne jamais imiter leur s·ur de quelque manière que ce soit. C'était la première fois qu'elle laissait ses sentiments s'exprimer aussi ouvertement. La fille sur laquelle elle avait mis ses plus grands espoirs avait choisi la vie la plus misérable qu'elle puisse imaginer.

Dans toute sa vie, c'était le choc qui avait le plus frappé Claire.

Le destin de leur troisième fille, Saula, dévia également des souhaits de Claire. Saula épousa un baron, mais il se retrouva mêlé à une lutte de pouvoir qu'il perdit. Saula fut tuée dans les suites de cet affrontement. La magie de guérison de Millis était très avancée, et donc de telles morts étaient rares. Sa mort fut l'une de ces rares exceptions.

La famille risqua la réputation de la Maison des Latria pour s'assurer que le tueur de Saula rencontre une fin poétique.

Claire pleura sa fille. Elle pleura comme toute autre mère l'aurait fait.

Et tandis qu'elle pleurait, sa quatrième fille, Therese, choisit une vie que Claire n'aurait pas souhaitée pour elle : elle rejoignit les Chevaliers du Temple.

Claire maudit sa quatrième fille comme elle avait maudit la seconde : « Petite idiote ! Tu crois vraiment avoir ce qu'il faut pour être chevalier ? Si seulement tu m'avais écoutée et appris à être une véritable dame, je t'aurais trouvé un bon mari. Tu aurais pu être heureuse. »

Therese rétorqua : « Est-ce que mourir dans une lutte de pouvoir a rendu ma s·ur heureuse ? »

Cela se transforma en une terrible dispute.

Claire chassa Therese, lui disant : « Tu ne remettras jamais les pieds dans cette maison ! »

Elle ne pensa jamais qu'elle avait fait quoi que ce soit de mal. Zenith et Therese étaient toutes deux parties, mais un jour elles reviendraient se traîner pour demander pardon. Elle en était convaincue.

Dix ans passèrent. Aucune nouvelle de Zenith, mais Therese fit bien dans les Chevaliers du Temple et fut promue capitaine de la garde personnelle du Béni Enfant. Claire pensait que les Chevaliers ne donnaient ce poste à Therese que parce que le Béni Enfant était également une femme. Elle n'avait pas tort. Therese était une excellente administratrice et commandante, mais pas plus qu'une chevalière moyenne. Pourtant, à toutes les réceptions auxquelles Claire accompagnait son mari, elle entendait les gens dire : « Les Latria sont vraiment quelque chose. Partout où l'on regarde, ils progressent dans le monde ! »

Claire attaquait les autres, mais elle était tout aussi dure envers elle-même. Quand elle réalisait qu'elle avait fait une erreur, elle ne s'excusait jamais, mais elle était capable de changer d'avis. Maintenant que la fille qui avait fait une terrible erreur était célébrée, elle n'avait d'autre choix que de pardonner. Claire pardonna et se réconcilia avec Therese.

Les mots qu'elle utilisa lorsqu'elle affronta sa fille, cependant, n'étaient pas des excuses, mais un hautain : « Je te pardonne. »

Maintenant, Therese était habituée à traiter avec des gens difficiles au quotidien en tant que Chevalier du Temple. Si ce n'avait été de cette expérience, et si son grand frère (qui savait ce que Mère était) ne s'était pas physiquement interposé entre elles, il y aurait eu une autre dispute.

Même cette expérience ne poussa pas Claire à envisager de pardonner à Zenith. Elle pensait cependant que si Zenith montrait un jour son visage à la porte, elle pourrait lui parler à nouveau.

Ce fut quelques années plus tard que Paul arriva au domaine des Latria pour demander leur aide. Une calamité magique avait frappé le Royaume d'Asura : l'Incident du Déplacement Fittoa. Paul était le capitaine d'une équipe de

recherche et de sauvetage à la recherche des disparus, et il était venu demander l'aide de la Maison des Latria.

Lorsque Claire apprit que Zenith faisait partie des disparus, elle accepta sans hésitation. Elle convainquit Carlisle de contribuer à la fois en or et en hommes. Son espoir était qu'ils retrouvent rapidement Zenith et qu'elle puisse lui dire : « Tu vois maintenant ? Tu vois ce qui s'est passé parce que tu n'as pas fait ce que je t'ai dit ? »

Mais Zenith resta disparue. Une année passa, puis deux, et il n'y avait toujours aucun signe d'elle. Le mari de Zenith, Paul, se laissa aller. Il ne cachait pas sa souffrance, et bien qu'il ait une jeune fille, il commença à noyer son chagrin dans l'alcool.

Claire fut la première à décider qu'il fallait faire quelque chose pour Norn. Elle décida de prendre sa petite-fille en bas âge de son père et de l'élever elle-même. Elle l'élèverait comme une véritable jeune dame. C'était ce que Claire pensait être le plus important. Carlisle s'y opposa cependant, et elle échoua donc à arracher la fille de son père. Au fil des jours, Claire ne pouvait rien faire d'autre que de regarder Norn et bouillir dans sa propre frustration.

Puis un jour, Paul se réforma. Therese rapporta que son fils aîné, Rudeus, était arrivé, l'avait battu et l'avait forcé à réparer ses manières. Cela suscita en Claire une petite étincelle de curiosité à propos de ce Rudeus. Cette étincelle s'éteignit rapidement ; lorsque le garçon ne se présenta pas devant la famille Latria, elle décida qu'il était coupé du même bois que son père et le rejeta avec dégoût.

Il apparut ensuite que Paul avait deux épouses.

Sa maîtresse, Lilia, et sa fille Aisha, arrivèrent à Millis. Claire appartenait à l'Église de Millis et ne pouvait tolérer la perversion de garder deux épouses. Mais Paul n'était pas un adepte, et Claire savait qu'il était stupide de vouloir imposer ses propres convictions religieuses à autrui. Elle permit aux deux

filles de venir la voir quelques fois par mois et les instruit dans les coutumes de la famille Latria : étiquette appropriée et rituels minutieux. Claire pensait faire ce qui était naturel en leur enseignant la bonne manière de vivre.

Norn bougonnait constamment parce qu'elle ne parvenait pas à égaler Aisha. Claire détestait l'attitude de la fille. Elle abandonnait toujours et refusait d'essayer des choses qu'elle pouvait sans doute réussir avec suffisamment d'efforts. Mais Norn, ayant peur d'être second par rapport à Aisha, arrêta d'essayer. Claire vit ce qui se passait et dit à Norn qu'il n'était pas nécessaire d'être la meilleure. Elle n'avait qu'à vivre à la hauteur de la réputation d'une dame de la Maison des Latria. C'était la version de Claire de la motivation. Norn ne s'améliora pas. Claire essaya tous les discours qu'elle pouvait imaginer pour motiver la fille, mais rien ne fonctionna.

Pendant ce temps, elle était furieuse de voir Aisha, la fille bâtarde, taquiner Norn. Sa colère la rendait déraisonnable, et elle fut cruelle envers la fille et sa mère. Finalement, Aisha et Norn quittèrent sa maison en tant que déceptions.

Encore quelques années passèrent sans nouvelles du retour sûr de Zenith. Claire n'eut plus que les souvenirs de ses moments passés avec ses petits-enfants. Les enfants de son fils aîné et de sa fille aînée arrivèrent à l'âge adulte, un par un. Ils s'en sortirent tous brillamment. De jeunes gens qu'elle pourrait présenter en toute situation avec certitude et confiance.

Il n'y avait plus d'enfants dans la vie de Claire, et elle cessa de voir souvent ses petits-enfants. Elle se demandait comment Aisha et Norn allaient. Elles allaient bientôt atteindre l'âge adulte. Maintenant qu'elle y pensait, elles étaient les seules petites-filles qui ne s'étaient pas révélées comme elle l'avait espéré. Peut-être était-ce à prévoir des enfants de Zenith. Elle se demanda comment Zenith les avait élevées puis cela lui frappa. Elle n'avait pas élevé sa propre fille. L'Incident du Déplacement était survenu juste après la naissance des filles. Norn avait un ou deux ans peut-être. Zenith avait été privée de l'occasion de connaître ses filles comme une vraie personne. Norn

avait été élevée par un père seul. L'Incident du Déplacement pouvait expliquer pourquoi Aisha n'avait jamais appris à respecter correctement la fille légitime de son père.

Zenith avait été égarée, mais elle était maligne. Autrefois, les gens l'avaient appelée le modèle de la jeune dame de Millis. Aventurière ou pas, les choses auraient pu être différentes si Zenith avait été là pour les enseigner.

Claire manquait tellement à Zenith qu'elle devenait parfois émotive. Elle voulait voir sa fille. Claire savait qu'elle aurait probablement que des mots acerbes à lui dire si elles se rencontraient, et que Zenith lui causerait sans doute que du chagrin, mais même alors. Cela en valait peut-être la peine.

C'est alors que cela arriva. C'est alors que le message arriva de Rudeus. Zenith avait été retrouvée. Sa mémoire était perdue, elle avait perdu la tête, mais elle était en vie.

La lettre de Rudeus était brève et allait droit au but, indiquant les faits sur l'endroit où Zenith avait été retrouvée et son état. Elle était tellement succincte qu'elle passait à côté de la mort de Paul. Rudeus écrivait qu'il avait l'intention de faire soigner Zenith, mais il ne mentionnait pas de la ramener chez elle.

Claire écrivit immédiatement en retour. Elle voulait voir Zenith plus que tout.

Plusieurs années passèrent, pendant lesquelles Claire chercha un moyen de guérir Zenith. Elle consulta les médecins et les magiciens guérisseurs de Millis, et visita à maintes reprises la bibliothèque de l'Église de Millis. Elle alla même jusqu'à étudier des textes rédigés par des démons dans ses recherches. C'était impardonnable, mais Claire était convaincue qu'il y avait eu d'autres cas comme celui de Zenith dans l'histoire.

Enfin, elle en trouva un. Elle n'avait aucune idée si ce qu'elle lisait pouvait être fiable. Le cas décrit semblait suspect, incroyable et totalement répugnant. Mais une méthode existait. Il y avait un précédent pour une guérison.

Le remède qu'elle trouva n'était pas démoniaque. Elle lut qu'il y avait eu autrefois une elfe qui souffrait d'une condition similaire à celle de Zenith. Cette elfe perdit l'esprit, mais finit par revenir à elle· après avoir eu des relations avec des dizaines d'hommes.

Claire avait du mal à y croire. Cela ne pouvait pas être vrai. Elle ne pourrait certainement jamais essayer cela. Mais en poursuivant ses recherches pour tenter de trouver la base de l'histoire· elle découvrit que l'elfe avait réellement existé. Et qu'elle était toujours, même maintenant, dans des relations avec une multitude d'hommes.

Claire ne savait plus quoi faire. Pourrait-elle vraiment tenter un tel traitement ? Zenith ne le détesterait-elle pas ? Et pourtant, et pourtant. Cela pourrait être sa seule chance de guérison.

Alors qu'elle était paralysée par l'indécision, Rudeus arriva avec Zenith.

Seuls trois d'entre eux vinrent. Zenith, son fils Rudeus, et la fille bâtarde Aisha. Cela faisait trois ans que Claire avait envoyé sa lettre. Claire n'était pas habituée à communiquer avec des lieux lointains, aussi pensait-elle que Rudeus était venu aussi vite qu'il le pouvait.

Tout d'abord, pensa-t-elle, elle lui dirait combien elle appréciait qu'il soit venu de si loin, puis ferait ses présentations. Après cela, elle s'enquerrait de l'état de la guérison de Zenith et lui demanderait comment il comptait procéder pour le traitement. Si le temps le permettait, elle demanderait des nouvelles de Norn et d'Aisha.

Mais dès qu'elle aperçut Zenith, son plan s'effondra. Lorsqu'elle entra dans la pièce et vit le visage de sa fille, elle s'approcha d'elle, proche mais jamais assez proche. Elle aperçut les yeux vagues de Zenith, puis-sentant son c·ur sur

le point de lui exploser dans la poitrine-elle soupira impatiemment et appela Ander, le médecin de famille. Ander s'occupait de Claire, dont la santé s'était dégradée dernièrement. Il l'avait conseillée sur le traitement pour Zenith. Claire, après avoir vu Zenith pour la première fois en tant d'années, savait qu'il était impoli d'ignorer Rudeus, alors elle se retourna pour lui accorder son attention. Puis elle vit qui était assise dans un coin du canapé. Une femme en tenue de domestique, avec des cheveux brun foncé, et un visage que Claire n'oublierait jamais. À ce moment-là, son attention fut davantage captée par la tenue.

Une tenue de domestique ?

"Aisha, quel plaisir de te revoir. Que· Que fais-tu ici exactement ?"

"Oh ! Euh, je suis là· Je veux dire, je viens aider à m'occuper de Lady Zenith."

Claire ne put s'empêcher de laisser échapper des mots durs à cette réponse. "M'occuper d'elle ?" En d'autres termes, Aisha était là en tant que servante de Zenith. Et si c'était vrai, il n'y avait aucune excuse possible pour qu'Aisha soit assise tandis que sa maîtresse et elle se tenaient debout. Claire se contenta de lui faire une réprimande pour lui rappeler les règles de décence. Cependant, Rudeus se plaça entre elles. Le garçon avait bien raison de le faire. C'était Claire elle-même qui avait abandonné la bienséance.

Lorsqu'elle aperçut Rudeus pour la première fois, elle remarqua sa forte ressemblance avec Paul. Elle ne pouvait s'empêcher de voir le visage de Paul en lui. Paul, le ivrogne. Paul, qui avait conduit Zenith à cet état. Toute sa ranc·ur envers le père du garçon refit surface. Peut-être que c'est pour cela que, dans la conversation qui suivit, les moins bons traits de caractère de Claire refirent surface. Son orgueil et sa ténacité prirent le dessus. Elle balaya la faible conscience de ses propres défauts et s'obstina.

Rudeus, quant à lui, était un jeune homme direct. Il répondit à ses remarques venimeuses par des arguments bien raisonnée et directs. Sa

franchise fit que Claire commença à revoir son opinion sur lui. Après cela, leur conversation se déroula comme prévu. Ils parlèrent d'abord des progrès du traitement de Zenith, puis de la situation de Norn. Elle ne posa pas de questions sur Aisha, toujours embarrassée par son éclat précédent. Les connaissances de Rudeus sur les coutumes de base de Millis étaient un peu limitées, mais il semblait conscient de ses responsabilités en tant que chef de famille et prenait la culture de Norn au sérieux. Claire commença à le voir sous un jour différent. Il était jeune, mais il prenait son rôle à cœur. C'était un jeune homme de principe. Du moins, c'est ce qu'elle pensait. Elle n'avait aucune idée de l'importance du rôle de "subordonné du Dieu Dragon". Ses connaissances en matière militaire étaient insuffisantes, mais des liens étroits avec le monarque d'Asura devaient impliquer un certain statut, même si une nouvelle lignée avait pris le trône. Avec plus de statut venait plus de responsabilités, et plus de réalisations. Claire comprit que Rudeus était une personne bien plus importante qu'elle ne l'avait imaginé.

C'était le fils de Zenith. Cette pensée suscita en elle un mélange compliqué d'irritation et de fierté.

Malheureusement, il allait poser un problème.

Le traitement qu'elle avait prévu pour Zenith risquait de faire parler. Confier une femme à une procession d'hommes pour que ceux-ci aient leur façon d'elle était un péché impardonnable.

Elle essaya de poser des questions indirectes pour sonder la probabilité que Rudeus accepte son plan, mais au final, elle le fit exploser de colère. Claire vit que son amour pour Zenith, même dans son état actuel, n'avait pas diminué. Mais bien sûr. Rien d'autre n'aurait pu le pousser à braver un voyage aussi long pour amener Zenith à Millis.

Ses sondages confirmèrent aussi qu'il n'avait pas tenté le traitement qu'elle avait en tête et qu'il n'en connaissait pas l'existence.

Elle se demanda si elle devait lui en parler. Lui expliquer que, bien que cela puisse sembler incroyable, cela pourrait ramener Zenith. Il était même possible que, si elle lui expliquait tout, il lui donne son consentement.

Mais quelque chose la fit hésiter. Ce jeune homme avait un brillant avenir devant lui. Il se disait proche d'un prêtre de la faction du pape. Elle avait aussi entendu dire que le petit-fils du pape était récemment revenu à Millishion. Étant donné la longueur du voyage, elle ne serait pas surprise s'il avait fait le trajet avec Rudeus. Claire elle-même n'était pas intéressée par les luttes de pouvoir à l'Église, mais et si Rudeus commençait à travailler pour la faction du pape ? Et s'il se faisait un nom à Millishion, non pas en tant que Latria, mais en tant que Greyrat et suiveur d'Orsted - un membre des papistes ? Le traitement que Claire prévoyait pourrait ruiner ses perspectives. Si l'on apprenait qu'il avait fait une telle chose à sa propre mère, ce serait un scandale. Tous les citoyens de Millis colporterait des ragots derrière son dos. Il lui serait impossible de rester dans le pays.

Alors, Claire se débattit avec elle-même, était-ce juste de lui dire ? Était-ce juste de le charger de cela ?

Non. Il ne devait rien savoir. Il valait mieux qu'il reste dans l'ignorance du fait que sa mère ait dû coucher avec tous ces hommes. Mieux valait qu'il n'y ait aucun lien avec cela.

Ce serait la décision de Claire. Rudeus n'était pas membre de la famille Latria, il n'avait donc rien à voir avec cela. C'était ce qu'elle pensait être le mieux. Elle n'envisagea jamais d'abandonner l'idée de suivre le traitement. Elle avait attendu vingt ans pour cela, pour l'opportunité de revoir Zenith, de lui parler.

Ainsi, Claire mit son plan en marche. Elle supporterait la disgrâce de cela seule.

Elle provoqua délibérément Rudeus, puis le renia de la famille Latria. Enfin, elle fit en sorte qu'un serviteur enlève Zenith.

Cependant, à ce moment-là, son plan s'arrêta brusquement. Zenith fut ramenée à la maison. Elle était adulte maintenant, et elle vieillissait, mais elle était toujours belle. Elle était toujours une femme désirable. Surtout, elle était la fille de Claire.

Claire ne put se résoudre à forcer Zenith à coucher avec un nombre incalculable d'hommes. Ce n'était pas juste. Cela ne pouvait pas être.

Mais en même temps, il n'était pas juste d'attendre que le fils de Zenith continue à s'occuper de sa mère dans son état actuel. Claire se donna même des excuses : si Zenith pouvait parler, elle demanderait à Claire de la guérir. Certainement.

La façon dont elle se justifiait la dégoûtait.

Elle voulait que quelqu'un l'arrête. Elle allait faire quelque chose de terrible, mais elle ne pouvait pas s'arrêter. Elle hésita, se tourmenta, et se battit contre elle-même. Elle passa chaque jour dans la chambre de Zenith, son visage enfoui dans ses mains.

Zenith était là, immobile, ne faisant rien. Mais de temps en temps, elle montrait une réaction humaine, et Claire était à nouveau prise d'indécision.

Finalement, ce fut Carlisle qui mit fin à ses souffrances. Carlisle entendit un résumé des événements de la part de Therese, puis apprit le reste du médecin de famille, Ander. Il découvrit quel était le traitement et comment Claire se tourmentait à l'idée de l'accomplir.

Lorsqu'il apprit l'acte impardonnable que sa femme envisageait, il alla vers elle et fut gentil.

"Avant que tu ne fasses cela," lui dit-il, "laisse d'abord l'Enfant Béni la voir." Si ils connaissaient les souvenirs de Zenith, cela pourrait apporter un nouvel éclairage sur la situation. Cela pourrait renforcer leur résolution. Ou peut-être que cela serait la chose qui leur permettrait de lâcher prise.

Carlisle soumit une demande pour que les souvenirs de Zenith soient lus par l'Enfant Béni. Il utilisa toute l'influence qu'il pouvait rassembler en tant que capitaine supérieur des chevaliers du temple pour obtenir une audience tout en gardant le nom de Zenith hors de la demande. Il fit en sorte que Rudeus ne l'apprenne pas.

L'Enfant Béni - qui officiellement n'examinait jamais de souvenirs personnels - ferait exactement cela pour eux ce jour-là. Alors que Carlisle et Claire accompagnaient silencieusement Zenith au quartier général de l'Église pour voir l'Enfant Béni, Rudeus l'enleva.

Rudeus

« Et c'est comme ça qu'on en est arrivés là », conclut Carlisle. Les yeux de Claire étaient rouges, et le visage de Carlisle marqué par la tristesse.

Autour de la table, les réactions furent variées. Quelques grimaces, des regards froncés et des bras croisés. Therese avait les mains sur la bouche, choquée. L'Enfant Béni souriait comme si elle avait toujours connu les détails. Le visage de Cliff était impassible, ce qui me fit me demander si, peut-être, il avait déjà entendu cette histoire quelque part.

Tout avait désormais un sens, maintenant que je l'avais entendue. Ce que Claire avait envisagé était impardonnable. Elle n'avait pas mis son plan à exécution, mais le simple fait d'avoir envisagé de faire ça à sa propre fille suffisait. Je n'étais pas prêt à lui pardonner, et ce n'était certainement pas une question de différence culturelle, ni acceptable selon la doctrine de l'Église de Millis. Je n'étais même pas sûr que cela constituerait un crime à Millis, mais d'après les réactions que je voyais ici, elle avait définitivement réussi à déshonorer la maison des Latria.

Si je l'avais aidée, il était évident que je dirais adieu à tout espoir de faire des affaires dans cette ville. Et c'est pourquoi elle m'avait renié. Pourquoi elle

avait voulu tout faire seule. Elle avait pris cette décision seule et prévu de tout supporter seule.

Le problème, c'était que Claire s'était trompée sur les faits.

« Ce traitement· était-ce celui de deux cents ans, par hasard ? » demandai-je.

Claire releva la tête, surprise. « C'était· c'était ça ! » dit-elle. « Il y a environ deux cents ans, il y avait une femme dans le même état... »

« Et cette femme a été chassée de son village pour ce qu'elle a fait ? »

« Tu connais l'histoire· Est-ce que ça veut dire que tu as essayé ? »

« Bien sûr que non », répondis-je. L'autre cas que Claire avait trouvé devait être celui d'Elinalise. L'histoire que Claire connaissait était une version assez édulcorée des faits, bien sûr. Oui, Elinalise avait été dans le même état que Zenith, mais après quelques décennies, elle s'était améliorée. Ce n'est qu'après qu'elle est devenue une vraie débauchée.

Pour être honnête, c'est dans la nature des anciennes histoires qu'elles soient mélangées et modifiées au fur et à mesure de leur transmission. Il est logique que l'histoire ait été déformée au fil du temps.

« Je n'ai pas essayé ce ·traitement· », continuai-je, « mais j'ai rencontré cette femme et j'ai entendu son histoire directement. »

Je suppose que je n'avais pas mentionné Elinalise dans ma lettre. J'avais gardé trop de choses secrètes à l'époque.

« Je· je vois », dit Claire. Ses épaules s'affaissèrent comme si on les avait dégonflées. Cependant, dans son visage, je crus voir quelque chose qui ressemblait à du soulagement.

« Tout ce que j'ai fait n'a servi à rien, alors· »

« Oui », répondis-je.

« ·Je vois. »

Si elle m'avait dit ses projets dès le départ, je n'aurais pas été aussi en colère.

« Eh bien, Grand-mère, » lui aurais-je dit, en la repoussant d'un rire. « Je connais la femme dont tu parles et tu te trompes complètement sur toute l'histoire. Comment as-tu pu penser que ça fonctionnerait ? »

Oui. Probablement.

« Tu aurais dû me le dire », dis-je.

« Si tu n'avais pas su d'autre moyen pour la guérir, aurais-tu pu résister à l'essayer ? »

Je ne répondis pas. Je ne savais pas comment répondre. Je ne pouvais pas juste dire « non ». Si Elinalise m'avait dit : « Coucher avec des hommes m'a guérie », je l'aurais peut-être fait. Mais pas tout de suite. J'aurais d'abord essayé tout le reste. Mais plusieurs années s'étaient écoulées depuis ma rencontre avec Elinalise. Si rien d'autre n'avait marché, comment me serais-je senti maintenant ? Après y avoir réfléchi pendant des années, qui sait quelle décision j'aurais pu prendre ?

« De penser que tu savais, et pourtant je· De toutes les stupidités· » Claire se remit à pleurer.

Après avoir découvert qu'elle avait tenté d'imposer un traitement horrible à sa fille pour rien, peut-être qu'elle ne voulait plus jamais la revoir. Peut-être qu'il y avait encore des ranc·urs. Peut-être qu'elle avait encore des sentiments contradictoires.

Moi, par contre - je me sentais bien. Tout ce que Claire avait dit et fait avait enfin du sens. Quand elle avait dit « Pour le bien de ma fille et de ma famille », Claire avait dit la vérité.

Et maintenant, nous en étions là. Et tout ce drame était dû au fait que notre dispute avait été récupérée et utilisée pour prendre le dessus dans une lutte

de pouvoir. Claire avait fait de son mieux pour garder tout cela secret (et donc en dehors de l'implication des autres), ce qui lui donnait du crédit. Je suppose qu'elle voulait protéger la famille Latria de la honte - Therese, et l'oncle et la tante que je n'avais toujours pas rencontrés. Mais elle avait tout fait de travers. Il n'y avait tout simplement pas d'autre côté à cette histoire. Il devait y avoir une meilleure option. Toutes sortes de meilleures options.

Néanmoins, elle l'avait fait pour Zenith. Et pour moi.

Pour le bien de ma fille et de ma famille. Je suppose que c'est pour ça que Zenith m'a giflé, moi et Carlisle.

Je soupirai. Puis je me rappelai Cliff. Cliff, qui avait essayé de protéger Claire.

« Alors, Cliff, quand as-tu entendu parler de tout ça pour la première fois ? » demandai-je.

« Ce matin. J'ai rencontré les trois quand ils sont arrivés à l'église ce matin », répondit-il.

« Et tu n'as pas essayé de les arrêter à ce moment-là ? Tu sais tout sur Elinalise, n'est-ce pas ? »

« La seule chose qu'ils m'ont dite au sujet du traitement, c'est que c'était quelque chose qu'aucune personne décente ne pourrait approuver. »

Hmm, d'accord. Je suppose que ça suit. Après tout ce temps à ne confier cela à personne, Claire ne s'apprêtait certainement pas à tout raconter à Cliff.

« Je comptais te le dire aujourd'hui, mais ensuite » Il s'arrêta. « Je suis désolé. »

Puis tout cela s'est passé, et tu n'as jamais eu la chance de le dire.

C'était Cliff, après tout. J'étais prêt à parier qu'il avait vraiment reproché à Claire et Carlisle ce qu'ils avaient fait. Ce que vous faites est mal. Rendez Zenith et excusez-vous auprès de Rudeus. Ce genre de choses. Puis Carlisle,

intimidé par la colère de Cliff, avait avoué. Cliff avait probablement ressenti un malaise face à cette « chose qu'aucune personne décente ne pourrait approuver ». Peut-être l'avaient-ils fait jurer de garder le secret.

C'est pourquoi, ici, devant tout le monde, il avait essayé de discuter avec moi plutôt que de dire tout cela à haute voix. Il pensait qu'en arrêtant tout ici, en me faisant comprendre que Claire avait vraiment le bien de Zenith à cœur, il y aurait une chance de réconciliation.

Je ne pouvais pas dire que c'était un bon plan... Pourtant, il avait été élaboré dans un souci de considération pour Claire et Carlisle. C'était tout Cliff.

L'important ici, c'était que j'avais enfin toutes les pièces du puzzle. Quel soulagement.

Juste au moment où je commençais à me sentir bien, Cliff regarda autour de la pièce et dit :

« Très bien, permettez-moi de poser à nouveau la question. Nous avons entendu dire que tout cela découle d'une mère qui essaie d'aider sa fille. Voulez-vous toujours affirmer que s'en prendre à cette femme pour l'utiliser comme bouc émissaire dans vos intrigues est la volonté de Saint Millis ? »

Le pape portait son sourire toujours aussi amical. Le cardinal avait toujours l'air boudeur. Les Chevaliers de la Cathédrale et les Chevaliers du Temple semblaient soulagés, si ce n'était plus. Tous les regards étaient tournés vers Cliff.

« Cet incident n'a été qu'un gros malentendu », continua-t-il. « Heureusement, aucune vie n'a été perdue. Tout cela a commencé avec l'amour d'une mère. J'admets qu'on a perdu du temps et subi des pertes dans la confusion qui s'en est suivie. Certains d'entre vous ont souffert de blessures temporaires ou d'inconfort. Mais est-ce vraiment si important ? Ne pouvons-nous pas laisser le passé derrière nous ? Ne pouvons-nous pas pardonner à cette femme, faire preuve de clémence ? » Cliff se tourna vers

moi. « Rudeus, le pouvoir de décider t'appartient. Tu as souffert le plus ici, et tu as gagné ce droit. »

J'avais laissé tomber l'Enfant Béni depuis longtemps, pensais-je. Mais elle était toujours assise à côté de moi, et souriait toujours comme si rien de ce qu'elle avait entendu ne l'avait surprise. Comme si elle était une vraie maligne, voyant à travers tout ça.

« Cela me semble juste », dis-je calmement. Il restait encore des rancœurs entre nous, mais je prendrais le temps de discuter avec Claire plus tard. Si elle était la personne que je pensais, nous devrions pouvoir résoudre cela si nous en parlions. Elle ferait probablement quelque chose pour m'agacer en cours de route, mais c'était une partie normale de connaître des gens.

« Cependant, j'ai trois conditions », dis-je, puis je formulai mes demandes : « Premièrement, je veux que l'Enfant Béni regarde les souvenirs de ma mère et voie si elle peut la guérir. » Je m'adressai au cardinal, mais c'est l'Enfant Béni qui répondit.

« Bien sûr que je vais le faire. Nous l'avions déjà prévu, après tout. » Elle avait encore cette attitude de savoir. Savait-elle qu'elle allait examiner Zenith aujourd'hui ? S'était-elle laissée kidnapper parce qu'elle le savait, puis manipulait cette réunion ? Cela paraissait plausible.

« Cependant, » ajouta-t-elle, « je n'ai pas le pouvoir de restaurer des souvenirs perdus. Je doute que cela soit dans mes capacités de la guérir. »

« Même ainsi, j'aimerais essayer. Aucune objection de votre part, Votre Éminence ? »

Le cardinal émit un bruit d'assentiment. Il semblait de bonne humeur. Probablement parce qu'il voyait que ses alliés, les Latria, s'en sortaient plus ou moins sans trop de mal.

« Deuxièmement, en échange de mon abandon de toute cette affaire, j'attends de votre part une coopération pleine et entière avec le Dragon Dieu Orsted. »

« Ce sera fait », dit le pape.

Il était de toute façon acquis, mais le cardinal hocha la tête aussi et marmonna, « Très bien. »

Je pourrais même demander les chiffres de Ruijerd, pensai-je. Une partie de moi voulait essayer, mais je décidais qu'il valait mieux terminer sur une note positive. Les choses étaient bien pour l'instant. Si je devenais trop gourmand, cela me reviendrait dans les dents plus tard.

« Maintenant, ma troisième et dernière condition », dis-je. Je regardai Claire et Carlisle. Ils étaient immobiles comme des pierres, me fixant en retour. « Je demande à être réintégré comme membre de la famille Latria. »

Voici comment l'incident Millis prit fin : le premier à réagir fut Therese. Sa main alla se poser sur sa poitrine et elle émit un cri. Carlisle baissa la tête, honteux, et Claire se remit à pleurer, sanglotant bruyamment. Elle disait quelque chose qui pouvait être « merci » ou « désolé ». C'était difficile à dire à travers les sanglots. Pendant que Claire pleurait, Zenith posa une main sur sa tête.

Chapitre 7 :

Ce qui est dû

Nous avons mis l'accord par écrit. Il détaillait tout ce qui s'était passé, toute l'affaire sordide, et il disait que seul le bon caractère de Rudeus avait empêché l'Enfant Béni de subir des dommages. Il plaçait la responsabilité sur l'Église de Millis et stipulait qu'en acceptant la responsabilité, l'Église Sainte de Millis ferait une restitution en soutenant de manière globale les activités du Dragon Dieu Orsted et de Rudeus Greyrat. Le contrat se terminait par quelque chose du genre : les "activités" concernées peuvent impliquer des démons, mais ne doivent en aucun cas enfreindre les lois de Millis.

Les deux principaux coupables, le pape et le cardinal, l'ont signé comme si ce n'était pas un gros problème. La sueur nerveuse qui coulait sur le visage du cardinal était en fait plutôt mignonne.

Le contrat était signé, mon otage était de retour, et la réunion était terminée.

Apparemment, la décision prise par notre tribunal provisoire serait ensuite revue par un conseil d'évaluation qui attribuerait la responsabilité aux différentes parties concernées. Peu importe ce que cela impliquait, je parie que le cardinal trouverait un moyen de s'en sortir. Poursuivre les coupables n'était pas mon travail. Si ce n'étaient pas des disciples du Dieu-Homme, ils n'étaient pas mes ennemis, juste des ennuis. De plus, éliminer le cardinal n'était pas la même chose que d'anéantir les Expulseurs de Démons. J'avais obtenu ce que je voulais et réglé l'attaque dans le jardin. On pouvait appeler ça une victoire.

Zenith, Cliff et moi partîmes chez lui.

En chemin, Cliff s'exclama : "Je suis désolé."

"Attends, de quoi on parle ?" répondis-je, un peu perdu.

"En y réfléchissant, je me suis rendu compte que c'était de ma faute si Zenith est restée captive aussi longtemps," dit-il. "Je n'ai pas été assez prudent. Tout s'est bien terminé à la fin, mais j'ai l'impression que j'ai empiré les choses en pensant que je pouvais tout arranger."

C'est pas ton truc, ça ? Tu utilises une tonne de suppositions erronées pour faire un grand discours logique, mais à la fin, tout le monde est heureux. C'est ça qui te caractérise, Cliff.

"Je ne t'en veux pas. Essayons d'en tirer des leçons, pour faire mieux la prochaine fois."

"Oui. Bien sûr," répondit-il. Cliff était abattu... mais personnellement, ce qui m'inquiétait davantage, c'était ce que cela allait faire à sa carrière.

Wendy nous attendait à la maison. Juste Wendy, toute seule.

"Oh, bienvenue à la maison !" dit-elle. J'éprouvai un malaise soudain. Aisha et Geese allaient bien ?

Lorsque le contrat était en train d'être rédigé, j'avais essayé de demander de manière décontractée des nouvelles d'eux, mais le cardinal et les Chevaliers du Temple avaient à peu près dit "On ne sait pas, on s'en fiche."

"Mademoiselle Aisha et Maître Geese vont tous deux bien !" continua Wendy, et ma paranoïa se dissipa. Les deux étaient remontés du sous-sol.

"Grand frère, tu es de retour ! Et... oh, Maman Zenith !"

Ils me racontèrent ce qui s'était passé. Ils avaient eu vent du fait que Claire et Carlisle avaient quitté la maison tôt ce matin pour se rendre au quartier général de l'Église, alors ils s'étaient eux-mêmes rendus à l'Église pour essayer de m'avertir. Mais, quand ils sont arrivés, il était déjà trop tard. Les Chevaliers du Temple étaient en pleine effervescence ; Claire était à l'Église. J'y étais aussi, essayant de m'approcher de Therese.

Ils ont fait le rapprochement et ont supposé qu'on s'était rencontrés et qu'on s'était affrontés. À ce moment-là, ils se souvinrent des ordres que je leur avais donnés et retournèrent chez Cliff. Ils préparèrent nos affaires pour une fuite rapide, puis se cachèrent à l'arrière de la maison. Ils prévoyaient de quitter la ville à la tombée de la nuit.

"Les Chevaliers du Temple sont venus quelques fois, mais je les ai renvoyés cette fois !" dit Wendy. Elle faisait enfin correctement son travail - une petite grâce.

Mais le cardinal avait essayé d'atteindre Aisha et Geese. Quel cauchemar.

"Quoi qu'il en soit, tu as récupéré Maman Zenith. Cela veut-il dire... ?"

"Ouais. C'est fini," dis-je. Je leur racontai tout ce qui s'était passé.

Après que j'aie fini, Aisha soupira d'admiration. "Grand frère, tu es carrément le héros ou quelque chose comme ça," dit-elle, ses yeux brillant. "Tout le monde fout tout en l'air et puis un jour, bam, appel à l'aventure, un étranger arrive en ville, et puis il repart mystérieusement d'où il venait."

Ne dis pas de bêtises, pensais-je. Je ne suis pas assez beau pour être le héros principal.

Nous avons organisé pour emmener Zenith voir l'Enfant Béni le lendemain. Carlisle et Claire sont venus chez Cliff en carrosse pour nous chercher, et nous partîmes tous ensemble, Cliff compris.

À l'intérieur du carrosse, j'eus l'occasion de parler avec Carlisle. Il semblait vraiment perturbé par tout ça et ne cessait de s'excuser auprès de moi. Je n'étais pas intéressé à pointer du doigt. Peut-être qu'il aurait pu gérer les choses un peu mieux, mais bon... Les gens font des erreurs. L'important est d'en tirer des leçons, pour pouvoir faire mieux à l'avenir, non ? De toute façon, je ne pouvais pas dire que j'avais bien agi sur ce point. Qui étais-je pour commencer à critiquer les autres pour leurs erreurs ? Comment

quelqu'un était-il censé avancer si on leur reprochait sans cesse ce qu'ils avaient fait ? Ce n'était pas mon travail de m'assurer qu'ils avançaient.

Carlisle parla beaucoup, mais Claire ne dit rien. Coincée avec les quatre autres dans le carrosse, elle resta silencieuse tout le temps.

Qu'est-ce qu'elle pense ? Devrais-je lui demander ? me demandai-je. Je n'avais pas encore pris de décision sur cette question quand nous arrivâmes sur les terres de l'Église.

Après avoir passé quelques procédures officielles, nous fûmes autorisés à entrer dans le sanctuaire pour l'audience. On nous conduisit dans une pièce qui semblait être la chambre de l'Enfant Béni.

Une barrière transparente avait été installée au milieu de la pièce, comme lorsque j'avais rencontré le pape. Il y avait aussi deux chaises et une fenêtre. Six gardes se tenaient à l'attention sous la lumière tamisée.

Therese n'était pas là. Peut-être avait-elle été transférée.

Quoi qu'il en soit, il semblait que l'examen allait avoir lieu avec les fans de l'Enfant Béni à l'affût. Ils ne semblaient pas hostiles. Juste un peu tendus et réticents à me regarder dans les yeux.

Je ne cherche pas des excuses, les gars. C'est votre boulot, je comprends, pensai-je.

De plus, je les avais tous mis hors de combat. C'était eux qui avaient commencé, et moi j'avais terminé. Nous étions quittes. Ils allaient probablement avoir des conséquences professionnelles aussi, alors j'étais heureux de laisser tomber. J'espérais pouvoir partir d'ici en bons termes, en fait. Je n'aimais pas l'idée qu'ils gardent rancune contre moi.

"On commence ?"

L'Enfant Béni et Zenith s'assirent l'un en face de l'autre. La poussière soutenait doucement la tête de Zenith, la positionnant de façon à ce qu'elle

reste immobile, les yeux ouverts. Puis, l'Enfant Béni se pencha en avant et plongea son regard dans les yeux de Zenith. Cela me rappela un examen ophtalmologique.

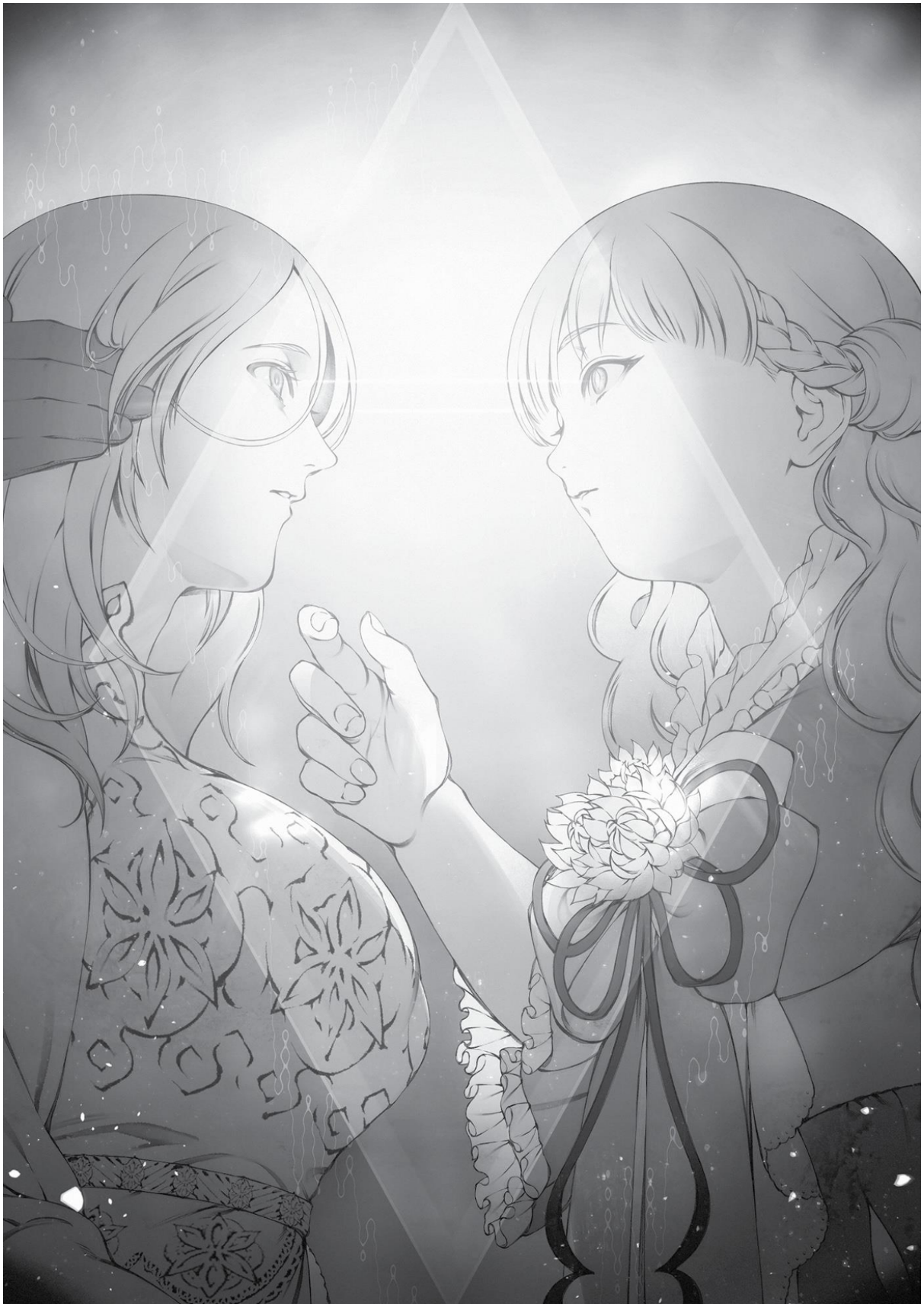
"...Wow."

Le regard de l'Enfant Béni brillait alors qu'elle fixait Zenith. Il brillait littéralement. Je ne trouve pas de meilleure manière de le décrire. De faibles fils de lumière les reliaient, ·il à ·il.

Les otakus étaient tous en admiration devant elle.

"C'est notre Enfant Béni..."

"Elle est vraiment bénie..."



Cette lumière n'était pas apparue avant. Est-ce qu'elle faisait un spectacle ?
Ou cela demande-t-il des efforts ?

Peut-être que c'était comme la magie du feu. À mesure que ta magie devient plus forte, le feu devient plus chaud et plus lumineux. Peut-être que ce phénomène ne se produisait que lorsqu'elle poussait son pouvoir à sa limite. Elle était passée du câble basique à la fibre optique.

Claire serra son poing contre son cœur, comme si elle priait. J'essayais de me remettre au travail. En ce moment, tout le passé de Zenith était mis à nu. L'Enfant Béni pourrait même être capable de voir les souvenirs qui avaient été engloutis par sa prison magique de cristal dans les profondeurs du labyrinthe. Si les souvenirs de Zenith révélaient la cause, peut-être qu'ils pourraient éclairer une solution.

Juste un indice. Un petit indice pourrait suffire à l'un de mes amis plus cérébraux pour penser à quelque chose. Orsted, ou Kishirika peut-être.

« Oh, » dit doucement l'Enfant Béni, avant de frissonner. La poussière relâcha la tête de Zenith, puis toucha doucement l'épaule de l'Enfant Béni.

Cela veut-il dire « téléchargement terminé » ?

L'Enfant Béni se leva, ses yeux restaient grands ouverts. Elle me regardait droit dans les yeux.

« Rudeus Greyrat. »

« Oui ? » répondis-je. Le fait qu'elle utilise mon nom complet me fit redresser.

« J'ai vu les souvenirs de Zenith Greyrat. »

« Qu'as-tu vu ? »

« Jusqu'à l'Incident de Déplacement, elle vivait dans le village de Buena à Fittoa, où elle prêtait ses services à la guérisseuse locale tout en élevant Aisha et Norn. »

On remonte jusqu'à ce moment-là ? D'accord, non, c'est juste. Elle doit passer par tout dans l'ordre, sinon ça sonnerait comme si elle parlait au hasard.

« Après ton départ, il ne se passait pas un jour sans qu'elle ne se fasse du souci pour toi. Elle s'inquiétait que tu ne mangeais pas correctement, que tu ne faisais pas ta lessive, que tu poursuivais de nombreuses filles. »

Oh wow, désolé, Maman. Au moins, je n'ai trompé personne !

Le continent de Rudeus était une terre paisible jusqu'à ce qu'elle soit conquise par les parties inférieures du corps. Elle a même réussi à repousser l'invasion de la terre naïve de Sylphie pendant un certain temps. Difficile à imaginer pour ceux qui connaissent les, euh, mouvements de troupe de Rudeus ces dernières années.

« Au milieu de ses inquiétudes à ton sujet, ses souvenirs se sont teints de blanc. »

L'Incident de Déplacement. Je me souviens de ce moment. La plupart des gens, cependant, ont été déplacés avant de comprendre ce qui se passait, ou pourquoi. C'est ce qui est arrivé à Paul, et j'ai entendu dire que c'était aussi le cas pour Lilia.

« Pendant un certain temps après cela, seulement l'obscurité. »

« Euh... un certain temps ? »

« Oui. C'était comme si elle était restée plongée dans un sommeil sans rêve alors qu'un long moment passait autour d'elle. »

Donc, elle n'avait aucun souvenir de cette période. Dans ce cas, elle devait avoir été envoyée directement dans le labyrinthe par l'Incident de Déplacement. Les chances que cela se produise devaient être minimales mais ce n'était pas impossible. Une téléportation aléatoire partout dans le monde avait une petite chance de te faire entrer dans un mur. Si tu le faisais intentionnellement, en préparant un cercle d'entrée et de sortie à l'avance, cela éliminerait en grande partie ce risque.

L'Incident de Déplacement avait vraiment fait voler nos vies en éclats. Apparemment, c'était le contre-coup de l'arrivée de Nanahoshi dans ce monde, mais cela n'avait pas vraiment d'importance. Tout ça, c'était du passé maintenant.

Si l'humanité n'avait pas interdit les cercles de téléportation et géré leur utilisation de manière responsable, si elle avait juste fait ça, elle aurait traversé cette crise sans paniquer.

Je dirai ça à Ariel la prochaine fois. Ariel réglera les choses si je lui écris un rapport sur la téléportation.

·Attends.

Comment Geese a-t-il trouvé Zenith, alors ? Il m'a dit qu'il avait demandé à des gens et qu'il avait entendu dire qu'elle était dans les profondeurs du labyrinthe de téléportation· attends.

« Ensuite, elle eut un rêve, » dit l'Enfant Béni. Je me reconcentrai.

Il n'est même pas là en ce moment. Tu pourras questionner Geese plus tard.

« Un rêve ? » demandai-je.

« Un rêve. Elle commença à se sentir comme si elle avait été transformée en une poupée de chiffon. »

« Une poupée de chiffon· ? »

« Pourtant, c'était un rêve agréable, » dit l'Enfant Béni, puis ferma les yeux. Sa voix continua, comme si elle regardait un film jouer sur l'intérieur de ses paupières.

« Elle rêvait de mener une vie facile dans une maison qu'elle ne connaissait pas. Elle et Lilia s'assoiaient au soleil et s'occupaient du jardin. »

La voix de l'Enfant Béni avait subtilement changé. Elle semblait être Zenith.

« Paul était parti, mais Rudy et Sylphie se marièrent, et puis ils eurent un bébé. Mais ensuite, eh bien, tel père, tel fils ! Rudy partit avec Roxy, puis ce fut Eris-ils ne cessaient d'arriver ! Mais au moins, ils semblaient tous heureux. Même Sylphie.

« Norn se plaignait beaucoup, mais elle allait toujours à l'école et me faisait un bisou chaque matin. Aisha et moi, nous devenons de plus en plus de bonnes amies ! Tu savais qu'elle aimait les fleurs ? Je lui dis que j'aime les pommes et les jonquilles et elle se tourne vers moi et me dit, « Mademoiselle Zenith ? ». Je lui ai dit qu'elle pouvait m'appeler Maman, mais Lilia semblait un peu contrariée par ça. Je suppose qu'elle veut qu'Aisha la voie aussi comme Maman.

« Roxy enseigne à l'école locale. Norn dit que tous les enfants l'adorent. Elle doit être assez vieille, vu qu'elle est un démon. Mais bon, Rudy l'adore, donc je suppose que je ne devrais pas trop me soucier de l'âge.

« J'ai rencontré Eris pour la première fois. C'était évident qu'elle aimait Rudy. Elle est venue me voir quand personne d'autre n'était là, le visage tout rouge, puis elle a dit quelque chose comme « Je... je suis encore en train de comprendre, mais... je ferai de mon mieux. »

« Honnêtement, j'ai éclaté de rire. Je lui ai dit de le dire à Rudy plutôt. Ce n'était pas la peine d'être toute formelle avec moi. Puis Eris est redevenue rouge et a baissé la tête. C'était tellement adorable. Elle est toujours si audacieuse, tu sais ? »

Ce sont les souvenirs de Zenith des dernières années. Ils ne correspondent pas tout à fait aux miens. Norn parlait rarement à Zenith. Et bien qu'Aisha lui parlait souvent dans le jardin, Zenith ne répondait jamais.

Mais cela signifie-t-il que, du point de vue de Zenith... Cela lui semblait-elle qu'elle parlait à tout le monde, et que tout le monde répondait ?

« Ensuite, il y a les enfants de Rudy. Lucie est la chose la plus précieuse. Elle est encore toute petite, mais elle fait de son mieux pour être une grande

s·ur. Elle écoute très attentivement tout ce que Sylphie dit, et elle pratique sa magie chaque jour pour montrer à Rudy. Mais avec moi, elle n·agissait pas aussi durement. Elle disait qu·elle n·était pas aussi forte que sa maman. Elle est dure avec elle-même. Je lui ai dit qu·elle n·avait rien à craindre. Un jour, elle pourra tout faire, et même si ce n·est pas le cas, elle trouvera son propre talent. Après cela, elle a dit qu·elle ferait de son mieux. Oh, elle est tellement douce ! Lara m·aime beaucoup. Tu sais qu·elle parlait dès qu·elle est née ! Elle m·appelle pour n·importe quoi. Mamie, Mamie· elle dit, puis je vois Leo venir en disant ·Mademoiselle Zenith, aidez ! Mademoiselle Lara s·est mouillée !·

« Dernièrement, elle monte sur mes genoux et nous nous asseyons au soleil avec Leo et parlons. De la campagne autour de la maison, ou de la ville natale de leur papa. Ce genre de choses.

« Arus adore les seins. Comme Rudy quand il était petit. Chaque fois que je le prends dans mes bras, il attrape les miens et il a l·air tellement content de lui. Je suppose que même les seins d·une vieille mamie comme moi suffisent ! Il est un peu badin, comme Paul et Rudy. Je lui ai dit que s·il fait pleurer toutes les filles comme Rudy, il doit s·assurer qu·elles soient toutes heureuses à la fin aussi. »

Je me rendis compte que mes yeux étaient chauds. Les larmes coulaient sur mes joues. Lucie ne s·approchait presque jamais de Zenith, et Lara ne pouvait pas parler. Plus de la moitié des scènes que l·Enfant Béni décrivait étaient simplement des délires de Zenith. Des hallucinations se jouant derrière ses yeux vides. Mais le monde qu·elle voyait était tellement gentil.

« Oh, j·ai presque oublié ! Rudy a commencé à travailler pour un type vraiment incroyable. Le Dragon Dieu Orsted, c·est son nom. L·un des trois Héros Tueur de Démons et un apprenti éloigné du Dragon Dieu Urupen. Il est censé être super fort et super effrayant. Tout le monde semble terrifié par lui, mais il ne me semble pas si mauvais. Je pense qu·au fond, il veut juste se faire des amis. Il est particulièrement attaché à Rudy. Il continue à venir voir comment va notre famille. Je lui parle parfois, mais il ne semble pas très

habitué à parler aux gens. Il devient tout coincé. C'est une bonne personne, cependant. Il enseigne des tours à Lucie pour l'aider avec sa magie quand elle a du mal, mais ils sont un peu compliqués-je ne pense pas qu'elle le comprenne très bien.

« Une fois, j'ai demandé s'il voulait tenir Lara. Il était tellement nerveux ! Mais il a été très soigneux quand il l'a prise. Il n'est pas très intéressé par Leo et Arus, cependant, je pense. L'autre jour, il a fait pleurer Arus, puis il est parti sans saluer Eris. Je me demande quel genre de travail Rudy fait pour ce type qui est si fort et pourtant si gentil. Quoi qu'il en soit, je suis fière de lui. Je suis sûre que Paul serait aussi. »

Combien de tout ça est vrai ? Orsted ne vient presque jamais à la maison. Viendrait-il sans me le dire ?

« Rudy a grandi pour devenir un jeune homme merveilleux. Norn et Aisha sont aussi grandes maintenant, et Sylphie a eu son deuxième bébé. Lilia était tellement inquiète, disant qu'elle avait ça en plus de s'occuper de moi ! Quelle bêtise. Évidemment, les enfants passent avant tout. Je vais rendre visite à ma mère, donc je laisse Sylphie à toi, Lilia, d'accord ?

« Ne t'inquiète pas pour moi. Je vais bien. J'étais aventurière avant, tu sais ! Nous partons avec Rudy et Aisha et l'ami de Rudy, Cliff. Hah hah, je m'excite à l'idée de partir en voyage avec Rudy ! »

Les souvenirs de Zenith approchaient du présent.

« Maman est devenue tellement vieille. Elle n'a rien à voir avec ce dont je me souviens ! Je pensais qu'elle allait sûrement me crier dessus, mais au lieu de ça, elle est venue vers moi en disant, 'Zenith, oh Zenith,' et en me regardant toute en larmes ! Elle s'inquiétait que je sois blessée ou malade, alors elle a amené un médecin me voir. Je veux dire, comme tu peux le voir, je suis en parfaite santé ! Mais Maman aime bien s'inquiéter. Elle a amené le médecin tous les jours ! Elle était toujours si sévère avec nous, mais maintenant elle me regarde comme si elle allait pleurer. Elle ne me gronde plus du tout.

« Elle vient si souvent parce qu'elle s'inquiète. Oh, Papa est venu aussi. Il a fait pousser sa barbe, tu peux y croire ? Il ne la portait jamais comme ça avant. Quand je lui ai demandé, il a dit qu'il l'avait laissée pousser parce qu'il avait été promu. Ça lui va tellement mal que je ne peux pas m'empêcher de rire. »

Je jetai un coup d'il à Claire et Carlisle. Claire avait le visage enfoui dans son torse pendant que Carlisle caressait ses cheveux. Ses yeux étaient remplis de larmes.

« La seule chose, c'est que Maman ne s'entend pas du tout avec Rudy. Rudy déteste qu'on lui parle de manière condescendante et qu'on lui dise quoi faire. Il s'est disputé avec Maman. J'aimerais qu'ils trouvent un moyen de se réconcilier. Puis Rudy a poussé Maman dans un coin ! Paul était toujours comme ça quand nous nous disputions à Buena. Rudy n'y va pas de main morte. Eh bien, je vais devoir les faire se réconcilier ! »

Les yeux de l'Enfant Béni s'ouvrirent.

Est-ce la fin alors ?

« Ouf, » dit-elle en se frottant les yeux et en expirant, avant de retomber dans son fauteuil. Les otaku accoururent à ses côtés, l'un avec ce qui ressemblait à des serviettes chaudes, un autre avec un verre d'eau. L'un d'eux commença à lui masser les épaules. C'était comme si elle était une ancienne impératrice ou quelque chose comme ça.

« Je vous prie de m'excuser. C'est tout ce que j'ai vu. Avez-vous entendu ce que vous vouliez ? » demanda l'Enfant Béni. Elle semblait épuisée. Utiliser ce pouvoir la vidait vraiment, hein, pensais-je.

Je suppose que c'est le cas. Elle avait parcouru tous les souvenirs de Zenith, les avait téléchargés dans son propre cerveau, puis son cerveau avait converti tout ça en un petit monologue simulé de Zenith pour nous.

Avoir toutes ces informations précipitées dans ton cerveau d'un coup devait être épuisant.

Pour une fois, je pensais que je devrais peut-être rejoindre les otaku. Elle méritait ce massage.

« Oui, merci, » répondis-je. Je ne savais toujours pas comment réparer Zenith. Mais maintenant, je savais ce qu'elle avait ressenti, dans une certaine mesure. Elle avait eu de la chance d'avoir de tels rêves avant que tout ne se termine.

Je pensais que c'était assez bon pour l'instant.

C'est vrai, son destin est fragile. Elle est destinée à mourir à moins que quelque chose ne change. Elle n'était pas dans les meilleures conditions, mais elle ne semblait pas particulièrement malade non plus. Cela laissait l'assassinat comme la plus grande inquiétude. Compte tenu de son pouvoir et du grand nombre de manigances en cours au sein de l'Église de Millis, c'était la cause la plus probable. Mais si elle était sous la protection d'Orsted, le cardinal (qui se sentait coupable à propos de toute cette histoire) et le pape (qui pensait que j'étais maintenant de son côté) auraient beaucoup plus de mal à agir contre elle. Cela dit, ce n'était pas une garantie.

Heh. D'accord, alors, faisons-en une garantie.

« D'accord, je vais t'apporter quelque chose dans les prochains jours », dis-je.

« Oh, merci ! Avec ça, je pourrais même atteindre cinquante ans ! » répondit-elle.

Elle m'avait vraiment aidé à chaque étape. Je ne lui offrirais pas une simple marque du Dragon Dieu. Je ferais venir une bête gardienne pour elle.

« Et pour la deuxième chose ? » demandai-je.

« Je veux que tu obtiennes une peine plus légère pour Therese. Si on ne fait rien, elle va être rétrogradée et envoyée très loin. »

« Enfin, est-ce qu'elle ne l'a pas un peu mérité ? » fis-je remarquer.

Non seulement elle « suivait juste les ordres », mais en plus elle n'arrivait même pas à exécuter ces ordres correctement.

« Ce n'est pas injuste. Mais tu dois comprendre, Rudeus, sa défaite face à toi a été une humiliation assez grande pour le cardinal. Si elle est envoyée ailleurs, elle sera tuée. Et je veux qu'elle soit sous ma garde. »

Je pouvais comprendre que le cardinal veuille la tuer par pur dépit, une fois qu'elle ne serait plus utile. Mais elle était restée fidèle à son rôle de bras droit, et c'est ce qui arrive aux hommes de main qui échouent.

Cela dit, je ne pouvais pas nier qu'elle avait fait tout ce qu'elle pouvait pour Zenith. La mort était un prix très élevé à payer pour avoir suivi des ordres et avoir été manipulée.

« D'accord, » dis-je.

« Merci. Puis-je avoir ta signature ? » Un des fanboys apporta un document vers moi. Ces gars-là étaient vraiment sur tous les fronts.

« J'ai hâte de travailler avec toi à l'avenir, Monsieur Rudeus, » dit-elle.

Et voilà comment l'Enfant Béni devint un fidèle d'Orsted.

« Rudeus. »

Nous attendions la calèche dans une pièce annexe quand Claire m'adressa la parole. Son visage était aussi impassible que d'habitude. C'était juste sa façon d'être. À moins que ce soit de l'anxiété que je voyais sur son visage ?

« Cet endroit est loin d'être un endroit approprié pour discuter de ce que j'ai à dire, » poursuivit-elle, « et j'espérais pouvoir te parler quand les choses se seraient un peu calmées, mais tu seras sûrement de plus en plus occupé à mesure que le temps passera. Est-ce que nous pouvons parler maintenant ? »

Je hochai la tête.

Est-ce qu'elle est en colère contre moi à cause de mes trois femmes ? Deux, c'était déjà assez mal, mais trois ! L'Église de Millis ne tolérerait jamais cela !

« C'est au sujet du bazar que j'ai créé. »

« D'accord. »

Ah, donc ce n'était pas à propos de mes femmes. Elle veut parler d'elle-même. Soit. Elle ne viendrait pas me reprocher mes choix de vie après ce qu'elle a essayé de faire. Ce serait ridicule.

Son expression resta aussi ferme qu'avant. « Je sais que ce que j'ai essayé de faire était impardonnable. »

« Oui, » répondis-je.

Cela pouvait être pour Zenith ou pour n'importe quoi d'autre, mais son plan était vraiment excessif. Si elle avait agi ainsi, eh bien, disons juste que nous ne serions pas en train de discuter aussi paisiblement.

« Je veux que tu me punisses, » dit Claire.

« P-punir ? »

« Oui. J'ai volé Zenith, et j'ai essayé de lui faire quelque chose d'absolument inhumain. Je devrais être punie en conséquence. »

« Tu ne peux pas juste t'excuser ? »

« Qu'est-ce que cela résoudrait ? Les péchés doivent être punis, » insista-t-elle.

Je compris ce qu'elle voulait dire. Si des excuses pouvaient tout régler, il n'y aurait pas besoin de la police. Pratiquement tous ceux qui ont participé à ce bazar ont reçu une forme de punition. Mais pas Claire. Et Claire elle-même n'était pas satisfaite de cela.

« D'accord, alors. Quelle punition penses-tu mériter ? »

« Tu pourrais me battre avec un fouet, ou un bâton, ou me couper les bras. Tu pourrais même me tuer. Ça m'est égal. »

Euh· C'est un peu trop. Je ne voulais pas devenir celui qui tue les grands-mères. Et puis Zenith serait tellement en colère contre moi.

« Tu as entendu ce que Zenith a dit là-dedans. Tu as vu à quel point j'étais pleine de moi, à quel point je pensais peu aux autres. Tu as vu à quel point elle me faisait confiance comme à un bébé, et moi, j'allais la jeter en enfer. Les imbéciles comme moi n'ont pas besoin d'être pitiéés, juste écrasés par le marteau de la justice. »

Ses mains étaient serrées en poings et tremblaient.

Donc c'est ça qu'elle a entendu là-bas. Ça me semblait un peu différent.

Zenith a pardonné à Claire. Je ne pense pas qu'elle ait su ce que Claire avait prévu, mais elle savait que Claire souffrait d'une décision qu'elle avait prise, et elle savait que cela la concernait. C'est pourquoi, quand elle a vu Claire essayer de tout prendre sur elle lors du procès, sans que personne ne la défende, Zenith lui a pardonné. Ensuite, elle avait giflé Carlisle et moi, mais pas Claire.

D'accord, peut-être que j'interprète un peu trop cette logique. Ce n'est pas exactement comme ça que ça s'est passé.

Peut-être que Claire devait recevoir une forme de punition. Claire elle-même semblait vouloir être punie plus que pardonnée, de toute façon, et elle ne partirait pas avant d'avoir eu sa part.

Bon, d'accord.

« Eh bien, d'accord· Si tu insistes· » dis-je. Claire me regarda nerveusement.

Désolé, mais si tu veux bien, je vais utiliser ça à mon avantage.

« Je veux que tu te convertisses, » dis-je.

« Tu veux dire à ta religion ? Tu veux que je rende un culte aux démons ? »

Merde, ce n'était pas le bon mot. Pas me convertir. Je n'ai vraiment pas envie que tu rejoignes le culte de Roxy. Comment expliquer cela ? Eh bien. Je suppose que je vais devoir le lui expliquer clairement.

« Non, désolé. Ce n'était pas ce que je voulais dire. Tu n'as pas à quitter l'Église de Millis. Ce que je veux dire, c'est que je veux que tu quittes les Expulseurs de Démons. »

« Toute la famille Latria ? »

« Juste toi, ça me suffira. Une de mes femmes est un démon, donc je préférerais que tu ne l'appelles pas sale. Aussi, j'aimerais que tu reconnaisse ma religion et que tu gardes tes opinions sur ma famille pour toi. »

Claire ne répondit pas.

« Et une autre chose. Si jamais tu te retrouves à devoir faire face à ce genre de décision à nouveau, parle-moi-en, d'accord ? J'ai le pouvoir de résoudre la plupart des choses. Enfin, j'aime à le penser, » finis-je. Claire me fixa, choquée. Mais elle hocha la tête.

« Très bien, » dit-elle.

Elle ne semblait pas convaincue. Elle n'était probablement pas sûre d'avoir vraiment été punie. Moi non plus. J'avais fondamentalement listé tout ce que je voulais d'elle et elle l'avait interprété comme une punition.

Elle hocha la tête tout de même. Je suppose qu'elle a décidé que si c'était mon jugement, elle allait suivre.

« À partir de ce jour, je, Claire Latria, serai une intégrationniste des démons et ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour soutenir cette cause. Je ferai confiance à toi, Rudeus, et je ne ferai aucun commentaire sur ta religion ni sur tes méthodes d'enseignement, et je n'autoriserai pas d'autres à dire de telles choses. »

« Merci. » répondis-je. « Mais ne pousse pas trop loin, d'accord ? Imposer tes idées aux autres n'amène jamais rien de bon. »

« Je comprends. »

Si je pouvais rendre la vieille un peu plus flexible, je pourrais être beaucoup plus tranquille. De cette manière, je pourrais être sûr qu'elle ne commencerait pas de disputes avec mes femmes ou mes filles. Elle était tout obéissance maintenant, mais qu'on dit déjà ? Les v-ux faits dans la tempête sont oubliés dans le calme. Quand on se reverra ou plutôt, si on se revoit, je ne voulais vraiment pas commencer un autre argument.

« C'est tout ce que j'avais à dire, » dis-je.

« Merci pour ta gentillesse, » répondit-elle brièvement, puis hocha la tête.

Tu pourrais être plus mauvais dans tes excuses ? pensais-je. Franchement.

Bon, retour chez Cliff. Je devrais probablement me rendre au manoir des Latria plus tard, mais d'abord, je m'occuperai de Geese. J'avais des questions sérieuses à lui poser à propos de ce voyage et de la dernière fois qu'on l'a rencontré.

Quand je repense, je me rends compte qu'il avait un vrai don pour apparaître au bon moment. J'étais fasciné. Il allait m'expliquer cette astuce.

« Je vais aller trouver Geese, » dis-je à Aisha et Zenith en me préparant à partir.

« Grand frère, attends ! » cria Aisha, courant vers moi pour m'arrêter, la main tendue. « Regarde ça ! »

Dans sa main, il y avait une lettre. Elle était scellée avec de la cire, et l'extérieur portait le nom de Rudeus.

« Wendy a dit qu'aussitôt que tu es parti, Geese est passé et a laissé ça ! » expliqua Aisha. Je pris la lettre sans dire un mot. Une lettre, juste à ce moment-là.

Oh, j'avais un mauvais pressentiment à ce sujet.

Je brisai le sceau et commençai à lire.

Rudeus,

Hé, Boss. Si tu es revenu à la maison après avoir parlé à l'Enfant Béni et que tu lis cette lettre, eh bien, tu as probablement compris ce qui s'est passé.

Tu as compris, n'est-ce pas ? Je veux dire, il n'y a aucune chance que tu n'aies pas compris. Non ? Si tu n'as pas compris, j'ai vraiment foiré en écrivant ça. Mais bon, tant pis.

Je parie que tu as quelques questions, hein, Boss ? Comme pourquoi je savais où Zenith était alors qu'il n'y avait aucune raison pour que je le sache ? Pourquoi j'ai sorti Zenith au moment parfait ?

C'est assez vieux, mais la première fois qu'on s'est rencontrés, c'était un peu pareil. Sacré hasard, non, que je tombe sur toi comme ça dans le village de Doldia.

Alors ? Comment j'ai fait ? Il y a des trucs que même le grand aventurier de rang S Geese ne devrait pas pouvoir faire !

Tu veux que je te dise comment ?

C'était grâce aux instructions du Dieu-Homme. Tout ce que j'ai fait, je suivais les conseils du Dieu-Homme.

En gros, je suis ce qu'on appellerait un « Disciple du Dieu-Homme ». Je t'ai bien eu, Boss.

Alors ? Surpris ? Tu te dis « je le savais » ? Ou t'es énervé ?

Ouais, t'es sûrement énervé. Eh bien, c'est plutôt juste !

Mais juste pour que tu saches, j'entends la voix de ce dieu depuis que j'étais gamin. Cette voix m'a sorti de plusieurs situations délicates et de quelques situations où j'étais à deux doigts de mourir. Je suis faible. Je ne peux pas m'en sortir tout seul. Cette voix, c'était mon sauveur, tu sais ?

C'était pas pareil pour toi, Boss ?

Le Dieu-Homme t'a aidé quand tu es revenu du Continent Démon. Il t'a mis avec le vieux Ruijerd, puis t'a donné l'œil du Démon. C'est lui qui t'a sorti de ta cellule et a sauvé la vie de ta petite sœur. C'est le Dieu-Homme qui m'a dit où trouver Zenith aussi.

Tout ça, il l'a fait pour toi, Boss.

T'es un traître.

Quoi, t'as eu une petite dispute ?

Je sais que le Dieu-Homme n'est pas bienveillant. Tous les conseils qu'il donne sont juste pour qu'il puisse nous utiliser à ses fins. On est comme des jouets pour lui, honnêtement. Je suppose que tu penses que t'es trop important pour ça. Ça t'a vraiment vexé, hein ? Mais le trahir, tout détruire - tu crois pas que t'as un peu exagéré ? D'accord, il t'a utilisé. Mais on lui doit tout. C'est la seule manière que tout ça ait un sens.

C'est comme ça que je l'ai vu après que ma ville natale ait été effacée de la carte.

Le Dieu-Homme m'a manipulé, puis il a détruit ma ville.

Et il en a rigolé ! Il m'a tout raconté sur comment il m'avait joué. Bien sûr que j'étais énervé ! Genre, mais putain, mec ! Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Va te faire foutre ! Je lui ai bien envoyé !

Mais voilà ce qu'il m'a dit.

« Après tout ce que j'ai fait pour toi, ça n'est rien. »

Je pense qu'il voulait encore plus m'énerver, me pousser à bout, tu sais ? Me rendre fou, juste pour qu'il puisse rigoler de moi.

Mais quand il a dit ça, ça m'a frappé comme un coup de poing.

Il a raison, j'ai pensé.

En pensant à tout ce que je lui devais après toutes les fois où il m'a sauvé, je me suis dit que je pouvais juste laisser tomber. Enfin, il y a une petite rancune, mais c'est normal, non ?

Bref, je parie que tu comprends pas, hein Boss ? Tu lis sûrement ça en te disant « Le newbie est complètement fou. » Et peut-être que ça te paraît mal. Mais pas pour moi.

Autant que je le vois, tu tournes le dos à tes dettes. Tu mord dans la main qui t'a nourri. Alors désolé, Boss, mais je pense que je suis du côté du Dieu-Homme maintenant.

Cette fois, je testais les limites, je voyais ce dont tu étais capable. Je t'ai bien piégé, puis j'ai mis les Chevaliers du Temple contre toi. On dirait que tu les as éliminés sans problème à la fin, mais bon, maintenant je sais ce qui ne marche pas. T'as foiré. T'as montré toutes tes cartes. Je vais chercher assez d'alliés pour être sûr de pouvoir te battre, puis je reviendrai te combattre en tête-à-tête, juste et équitable. C'est la guerre, Boss. Prépare ton enterrement.

Je te déteste pas ou quoi. On a passé un bon moment à la prison, et je n'oublierai jamais notre voyage sur la Route de l'Épée Sacrée. La chasse au labyrinthe aussi ! C'était la première fois que je me sentais aussi vivant depuis longtemps. Je n'ai rien oublié de tout ça.

Mais ça s'arrête là. Je te déteste pas, mais je te dois rien. Peut-être que j'ai quelques petits problèmes avec le Dieu-Homme, mais je lui dois. Même quand il y a des rancurs, faut payer ce qu'on doit. C'est une malédiction pour nous deux, Boss.

Bien à toi, Geese Nukadia

Je courus hors de la maison.

« Geese ! » criai-je en courant.

Geese. Geese était mon ennemi. Je ne savais pas comment, mais il avait vu l'Armure Magique. Il disait qu'il se préparait à m'affronter.

Comment ?

La prochaine fois, il m'affronterait de manière juste et équitable. Est-ce que je pouvais lui faire confiance ? Peu importe. Si c'était ce qu'il voulait faire, je l'arrêterais.

Je devais le tuer.

Je continuai à courir jusqu'au District des Marchands, puis je fonçai dans le bureau des mercenaires. J'envoyai immédiatement un message à Orsted concernant tout ce qui s'était passé à Millis, l'identité du disciple du Dieu-Homme, et le contenu de la lettre.

Je n'allais pas attendre de réponse. J'allais après Geese.

Un problème : je n'avais aucune idée de où il était allé. Travailler seul serait incroyablement inefficace. Je retournai à l'église et leur demandai de lancer un mandat d'arrêt pour Geese. Puis je partis voir les Chevaliers du Temple et exigeai qu'ils envoient des équipes de recherche à travers Millishion et la zone environnante.

Mais Geese était un disciple du Dieu-Homme.

Il pouvait voir l'avenir.

Geese. Le gars qui est devenu rang S sans aucune capacité de combat.

Il n'y avait aucune chance que je le rattrape.

Chapitre 8 :

Le Traître S-échappe

Gesse Nukadia. Le dernier des Nuka. Point faible : le combat. Point fort : tout le reste. Bien qu'il soit complètement nul avec une épée et un idiot en magie, il persévéra et réussit à devenir un aventurier de rang S.

C'était le Geese que connaissait Orsted.

« Geese a toujours été constant, peu importe mes mouvements, et donc j'ai décidé qu'il ne pouvait pas être un disciple jusqu'à maintenant. »

Voilà comment Orsted fonctionnait. Il agissait, observait comment le monde et les gens réagissaient à lui, puis utilisait cela pour identifier les disciples du Dieu-Homme ou tout autre chose qu'il cherchait. Orsted était témoin de la progression de l'histoire lorsqu'il intervenait et lorsqu'il ne le faisait pas, mais dans toutes les boucles, les actions de Geese restaient les mêmes. Geese vivait sa vie d'aventurier et mourait en tant qu'aventurier. Peu importe ce qui se passait autour de lui, il n'avait jamais fait quoi que ce soit pour éveiller les soupçons d'Orsted.

Orsted était très bon pour déceler les disciples du Dieu-Homme. Il n'y en avait pas beaucoup comme Geese - pas très doués en combat, spécialisés dans la collecte d'informations et la fabrication de désinformation - mais ils existaient. Ils se cachaient dans l'ombre, menant leurs plans dans l'obscurité, tendant une main secourable à d'autres disciples lors de moments cruciaux. Ces disciples faisaient toujours attention à ne pas révéler leur véritable nature. Orsted les tuait tous. Il avait les boucles temporelles. Avec suffisamment de répétitions, il n'était pas difficile de savoir qui était un disciple et qui ne l'était pas.

Mais Geese était différent. Geese seul ne suscita jamais de soupçons ; Orsted disait qu'il n'avait jamais été un disciple. Peu importe ce qu'Orsted faisait, il n'agissait jamais comme tel. Même lorsqu'il était sur le point d'être tué.

« Mais ce que cela signifie, » m'a dit Orsted, « c'est qu'il était un disciple dans chaque boucle, mais qu'il l'a parfaitement caché. »

Geese n'a jamais admis être un disciple dans aucune des boucles précédentes. Orsted l'avait suspecté et tué avant, mais même à quelques moments de sa mort, même avec un couteau sur la gorge, Geese n'a jamais craqué.

« Je me suis induit en erreur en pensant que c'était le cours normal de l'histoire. D'où ces défaites. »

Quand nous communiquions par messages, je pouvais toujours dire quand Orsted se sentait désolé pour lui-même.

Orsted n'a jamais soupçonné que Geese était un disciple jusqu'à mon message. Le Dieu-Homme devait se foutre de lui en rigolant. Il n'a toujours pas capté ! Pfeh heh heh !

Je pense qu'Orsted ne considérait pas Geese comme vraiment important au début, c'était tout.

« Quand même. Tu as bien fait, Rudeus, » m'a-t-il dit. « C'était la carte maîtresse du Dieu-Homme mais plus maintenant. »

Il ne pouvait pas y avoir d'autres disciples comme Geese. Au final, Orsted avait les boucles et le Dieu-Homme n'en avait pas. Les disciples agissaient de manière plus indépendante qu'on pourrait le penser, de toute façon. Même si le Dieu-Homme voulait plus de disciples comme Geese, les obtenir serait plus facile à dire qu'à faire.

Ce qui signifiait que Geese était très probablement la dernière ligne de défense du Dieu-Homme. Le dernier disciple qu'il avait gardé caché était Geese. J'avais encore du mal à comprendre tout ça.

Orsted pensait qu'il était à quelques tours d'une victoire facile, maintenant. Ce qui ouais. Il avait les boucles temporelles. Même si nous foirions cette fois, il pourrait juste tuer Geese dans son New Game+. Ensuite, il serait un pas plus près de la victoire.

Le seul problème, c'est que si Orsted perdait et passait à la boucle suivante, moi je n'avais que celle-ci. Game over.

« Je veux gagner dans cette boucle, » répondis-je, un nœud d'anxiété dans la poitrine.

La réponse d'Orsted arriva : « Je voulais simplement dire qu'il a déjà joué sa carte maîtresse. »

Je reniflai. Bien joué, Orsted.

Un mois s'était écoulé depuis que Geese s'était révélé être un disciple du Dieu-Homme.

Ensuite, j'ai essayé de le retrouver. Avec l'aide des ordres de chevaliers, nous l'avons cherché partout sur le continent de Millis. L'Église de Millis et les Latrias se sont également donné beaucoup de mal pour nous prêter main-forte, et la recherche était toujours en cours. Il semblait cependant probable qu'il ait réussi à s'échapper.

Inutile de dire que je ne me contentais pas de chercher à Millis. Je me suis tout de suite mis en contact avec la tribu Doldia et leur ai demandé de diffuser un avis de recherche pour la Grande Forêt. J'ai également averti Ariel et lui ai demandé de faire de même dans le royaume d'Asura, puis j'ai demandé à Roxy de faire une demande dans le royaume de Ranoan.

Même ainsi, j'étais assez sûr qu'on ne le retrouverait pas. Du sud et du nord-est du continent central, au continent Begaritt, au continent démon, et au continent divin, le monde était vaste. Il y avait de nombreux endroits

où mon influence ne s'étendait pas. Je ne savais même pas de quel côté il s'était enfui. Nord ? Ouest ? S'il avait des contacts dans le royaume des Dragons Royaux, cela signifierait qu'il était sûrement allé sur le continent démon. Mais après la mort du roi, cet endroit était un peu en désordre. Le continent démon était vaste, et Geese pouvait s'y fondre dans la masse. Peut-être avait-il utilisé un cercle de téléportation que je ne connaissais pas, et alors il pourrait littéralement être n'importe où.

Geese, complètement introuvable. J'étais malade. Honnêtement, j'avais espéré qu'on puisse l'attraper tout de suite. Finalement, cependant, j'ai dû accepter que cela ne se produirait pas et commencer à réfléchir à comment me protéger. Dans sa lettre, Geese disait que la prochaine fois, il allait m'affronter de manière honnête. Ridicule. C'était Geese, il mentait aussi facilement qu'il respirait. Qu'est-ce que je suis, un imbécile ?

Mais en y repensant.

Quand je regardais en arrière, je réalisais que Geese aurait facilement pu me tuer à tout moment à Millis. J'avais baissé ma garde devant lui. Je lui avais fait confiance. Mais il ne l'avait pas fait. Tout ce qu'il avait fait, c'était essayer de me piéger dans son traquenard, et même après l'effondrement du piège, il ne m'avait toujours pas attaqué. Bon sang, il aurait pu prendre Aisha en otage. Aisha pouvait se défendre avec une épée et de la magie, donc il avait peut-être pensé que c'était trop risqué, mais il avait eu l'opportunité. Pourtant, il ne l'avait pas fait.

Peut-être que je pouvais lui faire confiance, après tout. Peut-être que, malgré le fait qu'il obéissait aux ordres du Dieu-Homme, Geese voulait lui-même se battre de manière honnête.

Quand tu dois tuer quelqu'un, tu ferais bien de jouer franc-jeu, sinon tu risques de tout gâcher. Ça me semblait être l'un des mauvais sorts de Geese, non ?

Mais je pouvais me tromper. Il voulait peut-être que je pense ça tout en complotant le contraire. Pour autant que je sache, il se cachait peut-être dans un placard de la maison de Cliff, attendant de me trancher la gorge avec un couteau empoisonné lorsque je m'endormirais.

Imaginer des types dans les murs n'aide pas.

Je n'avais pas encore été attaqué, ce qui signifiait que Geese n'avait pas rassemblé ses forces à l'avance. Il était probablement quelque part là dehors en ce moment, rassemblant des alliés. Il venait pour moi, mais pas encore.

C'est ce que j'essayais de me dire. En réalité, je n'arrivais pas à me débarrasser du sentiment que j'allais être attaqué à tout moment.

J'avais peur.

Maintenant, pendant que j'étais occupé à chasser Geese, Aisha s'occupait de tout le travail pour mettre en place le bureau de la bande de mercenaires. Elle choisit un responsable de la branche, recruta des membres et mit au point un plan pour les affaires à venir. D'habitude, tout nécessitait mon approbation, mais Aisha gérait tout cela. Les Latrias s'occupaient de Zenith, ce qui lui enlevait une grande pression, mais même en tenant compte de cela, son efficacité était hors du commun.

Elle pensait même à moi en plein milieu de tout ça. Un mois après que Geese ait disparu, Eris arriva en mission dans le Saint Royaume de Millis. Elle arriva par cercle de téléportation. Elle venait pour me protéger.

Quand elle arriva, elle était en mode combat complet. Plutôt que des vêtements civils normaux, elle portait le manteau d'un Roi Épée et portait deux épées - une annonce audacieuse pour quiconque à proximité sache qu'il s'agissait d'une guerrière à connaître.

·Maintenant que je suis là, tout va aller bien ! Je vais tous les couper en deux !· se vantait Eris. ·Mauvaise idée de la part de Geese de se retourner contre toi ! Le type ver de terre avait raison quand il disait ·Oh non, je suis pas à la hauteur du boss, pas moyen !·

L'entendre papoter, joyeuse comme tout, calma un peu mes nerfs. Je ne serais pas pris dans un combat et tué cette semaine, me suis-je dit pour me consoler. À un certain niveau, je le croyais probablement même.

·Eris· dis-je, puis je la pris dans mes bras. Cela se transforma en caresses de ses seins, à ce moment-là elle me battit à mort. Tandis que ma conscience s'éteignait, tout devint clair :

Cela.

C'était le plan de Geese depuis le début.

- FIN -

...Bref, blagues mises à part.

Maintenant que les choses s'étaient un peu calmées, il était temps de s'organiser.

Premièrement, prendre Geese au pied de la lettre. Si vraiment il rassemblait ses forces pour m'attaquer de front, il y avait trois choses que je devais faire.

Un : Trouver Geese.

Deux : Rendre l'Armure Magique (et moi-même) plus puissants.

Trois : Élaborer une contre-stratégie.

Quand je voyais tout cela ainsi, je réalisais que c'était ce que j'avais fait depuis le début. La seule différence, c'était qu'au lieu de quatre-vingts ans,

j'avais maintenant un délai considérablement compressé. Juste quelques années pour devenir plus fort. Et Geese n'était pas un type ordinaire. Qui savait à quoi ressemblerait une attaque franche et directe de sa part ? Viserait-il à me submerger par les nombres ou par ses compétences ?

Selon Orsted, il n'y avait pas beaucoup de gens qui pouvaient me battre quand j'étais dans mon Armure Magique. Pourtant, j'avais appris de première main l'autre jour à quel point les nombres pouvaient changer le cours d'une bataille. S'il pouvait réunir une quinzaine de guerriers de classe mondiale capables de coordonner leurs efforts comme l'avaient fait les Chevaliers du Temple lors d'un combat ? Je serais foutu.

Il lui faudrait du temps pour trouver des gens comme ça, cependant. Il n'y en avait pas beaucoup. Un an, peut-être deux ? J'étais assez confiant que cela prendrait au minimum ce temps-là. Pris dans un piège soigneusement construit au fil des années, et avec les chiffres de son côté ? Même moi, je ne pourrais pas en sortir. Les Chevaliers du Temple avaient eu une chance de gagner à un moment donné, et un disciple du Dieu-Homme serait bien plus dangereux.

Je devais juste l'arrêter avant que cela n'arrive. Je voyagerais à travers le monde et ferais des alliés parmi ses cibles avant qu'il ne puisse les atteindre. S'il en avait déjà retourné certains, je les éliminerais avant qu'ils ne s'unissent contre moi. À chaque mission à venir, aussi mineure soit-elle, je devais chercher des ennemis. Je pouvais réduire la probable localisation de Geese à tout le Continent Démoniaque, et potentiellement au Royaume du Dragon Roi si je devais vraiment deviner. Ouais, le Continent Démoniaque semblait particulièrement probable. Des brutes comme Atofe sauteraient probablement sur l'occasion de se battre en entendant que Geese essayait de me faire tomber.

J'avais prévu de laisser le Continent Démoniaque pour la fin, mais il semblait qu'on allait le mettre plus tôt dans la liste. Je pouvais probablement donner la priorité à un passage par le Royaume du Dragon Roi. C'est là que

se trouvait le Dieu de la Mort Randolph, et il m'avait battu lors de la version améliorée Deux. Il serait un allié solide. Je voulais le rejoindre en premier.

Ainsi, mon plan était tracé.

La bande de mercenaires était encore dans ses premières étapes, mais les Latrias et l'église étaient là pour la soutenir. Tant que les deux gros bonnets de l'Église de Millis nous apportaient du travail, le bureau devrait pouvoir tenir pour l'instant. J'avais accompli le strict minimum de ce que je voulais faire à Millis. Il était temps de retourner au bureau principal à Sharia. Ensuite, Orsted et moi pourrions peaufiner le reste de notre plan.

Mais d'abord, il était temps de dire au revoir.

Je suis passé au domaine des Latria, où j'ai présenté Eris et annoncé que je rentrais chez moi.

« Je vois, » dit Claire. Même face à Eris, qui n'était pas exactement une dame, elle ne trahit aucune désapprobation. On dirait qu'elle avait pris mes paroles à cœur. La seule émotion que je pouvais percevoir était, faiblement, de la déception.

« Je suppose que vous allez emmener Zenith avec vous ? » demanda-t-elle.

« C'est exact. Je prends ma responsabilité de m'occuper d'elle au sérieux. »

« Très bien. »

Pendant qu'Aisha et moi nous épuisions, Zenith était restée chez les Latria pendant tout le mois écoulé. Claire m'a dit qu'elle avait été assez active. Peut-être que c'était la nostalgie de revenir dans la maison où elle avait grandi. Apparemment, elle se promenait souvent dans le domaine et allait

souvent regarder les jardins. Elle voulait toujours être dehors. Elle était aussi vide que d'habitude, mais il était clair qu'elle profitait de son retour dans sa ville natale.

Tous les hommes et femmes du domaine des Latria la regardaient avec tristesse.

Finalement, je n'ai pas pu rencontrer Edgar ni Anise. Tout ça à cause de Geese. J'ai demandé à Claire de transmettre le message que je prendrais absolument le temps de les visiter lors de ma prochaine visite à Millishion.

« Ça me fait mal de ne pas avoir pu revoir Norn. »

« Nous reviendrons, » lui ai-je assuré. « La prochaine fois, j'apporterai Norn. Et mes enfants aussi. Aisha. Eh bien, je ne peux rien garantir à propos d'elle. »

La relation entre Aisha et Claire n'avait pas vraiment évolué. Claire avait peut-être promis de ne plus interférer dans ma famille, mais la haine déjà existante d'Aisha envers Claire ne pouvait pas être effacée en un jour. Claire, à ma connaissance, n'avait fait que ce qu'elle pensait être le mieux pour Aisha. Une bâtarde devait savoir quelle était sa place et laisser les enfants légitimes briller. Une fille de la famille Greyrat devait se comporter comme une dame. Une servante de la famille Greyrat devait se consacrer à son maître.

Claire essayait de lui dire de se conduire en fonction de son statut.

Mais Aisha était tout cela et aussi rien de tout ça. Elle n'avait pas de rôle défini, et apparemment, Claire avait beaucoup d'opinions à ce sujet. Même maintenant, après avoir fait cette promesse, son regard était dur chaque fois qu'il tombait sur Aisha.

« Je ne vais pas m'étendre sur le sujet, comme promis, mais je m'inquiète pour son avenir, » dit Claire.

« Quoi ? Oh, non, je pense qu'elle va très bien s'en sortir. »

Aisha était incroyable et intelligente - presque trop intelligente. Elle s'en sortirait.

« Je me demande » dit Claire, l'air peu convaincu. « Je n'arrive pas à me défaire du sentiment qu'elle va faire une erreur dont elle ne pourra pas revenir. »

« Il n'y a pas tant de choses dont on ne peut pas revenir. De toute façon, peu importe ce qui arrive, je serai là pour elle. Moi, Sylphie, et Roxy. Eris peut aussi être assez utile pour certains types de problèmes. »

Claire resta silencieuse un moment, puis dit : « Si c'est votre avis, je n'ajouterai rien de plus sur le sujet. »

Elle avait l'air de vouloir dire plus, pourtant. Mais bon, si elle s'inquiétait pour Aisha, ça me convenait. Elle était libre de s'inquiéter pour qui elle voulait.

« Attendez juste, nous reviendrons bientôt, » dis-je. « Je suis sûr qu'Aisha grandira un peu d'ici là. Même si je ne peux pas promettre que ce sera dans une direction que vous approuverez. »

Bien sûr, il y avait eu des hauts et des bas, mais Claire n'était pas une mauvaise personne. Pas la plus gentille, peut-être, mais elle n'était pas maléfique. Je n'avais aucun problème à amener mes épouses et mes enfants pour une visite. La prochaine fois, je ferais en sorte que ce soit court et léger. Lui montrer que nous allions tous bien, partager un repas ensemble, discuter des derniers événements, puis nous dire au revoir avec le sourire.

« J'ai bien peur qu'en raison de mon âge, cela soit notre dernier adieu. »

Notre dernier adieu. Claire avait plus de soixante ans. Je n'étais pas sûr de l'espérance de vie moyenne dans ce monde, mais elle était encore en bonne santé. Mais il y avait un voyage de quatre ans entre Millis et Sharia. Ce n'était pas un petit trajet. Nous n'allions pas faire demi-tour dès que nous arriverions ; il nous faudrait au minimum dix ans avant de nous retrouver.

Claire aurait plus de soixante-dix ans. À cet âge, eh bien, ça ne serait pas une grande surprise.

Je comprenais d'où elle venait.

Bien sûr, dans ma famille, nous nous déplaçons grâce aux cercles de téléportation, donc en réalité, les voyages ne prenaient pas beaucoup de temps. Je pouvais lui en parler, mais en même temps. Je n'aimais pas faire savoir à tout le monde que je téléportais partout. Il était plus sûr de garder cela pour soi, au cas où quelqu'un pourrait l'utiliser contre moi. De plus, vous savez, la téléportation était un tabou mondial. Elle était encore utilisée dans une certaine mesure par le Royaume d'Asura, le Royaume du Dragon Roi, et probablement par la famille royale de Millis aussi - mais ce sont les trois plus grandes nations du monde, et même elles gardaient cela secret.

« Rudeus, » dit Claire, « merci d'avoir ramené Zenith chez moi. » Elle baissa la tête devant moi. Apparemment, elle et Zenith avaient pris une calèche pour voir une pièce de théâtre, de toute façon. Claire avait froncé les sourcils pendant tout le spectacle, mais l'un des domestiques avait dit que cela faisait longtemps que la maîtresse de maison n'avait pas été aussi heureuse.

« Je reviendrai, » dis-je. « Bientôt. » Les mots sortirent avant que je n'aie le temps de les arrêter.

« Mais. »

« Je reviendrai absolument, » dis-je, mettant toute la force possible dans mes paroles.

Claire sourit.

La dernière chose qu'elle me dit, en souriant toujours, fut : « Zenith a élevé un bon garçon. »



Je suis aussi allé dire au revoir à l'Enfant Béni. J'avais deux cadeaux d'adieu pour elle. Le mois dernier, Aisha avait trouvé un artisan de Millishion pour lui fabriquer quelque chose. Mon premier cadeau était un bracelet presque identique au mien. Le design habituel comportait un boîtier incrusté de bijoux, dans lequel était enchâssée une pierre. Pour celui-ci, j'avais fabriqué la pierre moi-même avec de la magie de terre. Elle était noire et brillante, et gravée de l'emblème du Dieu Dragon. Elle devrait faire savoir à quiconque la voyait que la personne qui le portait était l'un de ses suiveurs. Le deuxième cadeau : un rouleau qu'Orsted m'avait envoyé pour invoquer une Bête Gardienne.

Je suis arrivé avec mes cadeaux et j'ai fait appeler l'Enfant Béni, mais c'est l'équipe des gardes qui est venue me rencontrer. Therese était aussi avec eux. Elle avait évité le transfert. Apparemment, une pétition avec mon nom avait aidé dans ce sens. Cependant, elle avait été rétrogradée, donc elle ne commandait plus la garde de l'Enfant Béni. Un nouveau capitaine avait été nommé, et maintenant Therese servait sous ses ordres comme une sorte de suppléante.

Il se trouve que le nouveau capitaine était un peu inflexible. Le bracelet était une chose, mais l'idée d'utiliser une magie d'invocation inconnue à l'intérieur de l'église a été rejetée comme totalement scandaleuse. Mais je l'ai forcée à faire les choses à ma manière.

« Ceci est un cadeau du Dieu Dragon Orsted pour l'Enfant Béni, pour la remercier de sa protection envers son humble serviteur Rudeus ! » déclarai-je. « Vous, simple capitaine de garde, n'avez aucun droit d'interférer ! »

J'étais une vraie malchance pour les carrières de ces gens...

La bête qui est sortie du rouleau s'est avérée être un hibou argenté. Il mesurait environ un mètre de haut - plus petit que Leo, mais assez imposant, et ses yeux dorés avaient quelque chose d'impressionnant. Ce n'était pas l'un des esprits de Perugius, mais ceux-ci étaient très rares. Je

doute que des choses comme ça apparaissent souvent. De plus, celui-ci était destiné exclusivement à l'Enfant Béni, donc il venait probablement d'une autre meute ?

Au moins, la bête à bords holographiques que nous avons dessinée avait une atmosphère divine. J'aurais eu du mal à convaincre le capitaine de signer pour une énorme araignée noire brillante.

« Je vais m'en occuper correctement, » dit l'Enfant Béni, ses yeux brillant alors qu'elle fixait le hibou. Elle tendit la main pour le caresser, et il ferma les yeux en signe évident de plaisir. L'Enfant Béni semblait enchantée qu'il se soit tout de suite attaché à elle après son invocation.

« C'est le travail du hibou, en réalité, » répondis-je. Ce n'était pas un animal de compagnie. Elle devait se détendre et le laisser la protéger, rien de plus.

« Eh bien. À la prochaine, alors. »

« En effet. Portez-vous bien, Sir Rudeus ! » répondit l'Enfant Béni.

En sortant, je fis une révérence à Therese et aux autres Gardiens d'Anastasia. Je les croiserais probablement à nouveau.

Dernière étape : Cliff.

Il semblait commencer ici sur les chapeaux de roues. Après l'incident de l'autre jour, les papalistes et les cardinalistes l'avaient tous remarqué. Toutes sortes d'histoires circulaient à son sujet, aucune d'elles étant vraiment exacte.

« Cliff Grimor a mis en échec l'homme de main du Dieu Dragon et a sauvé l'Enfant Béni. »

« Au milieu de la querelle entre le pape et le cardinal, il a parlé pour la justice et les a fait tous voir raison à la fin. »

« Il est un exemple pour nous tous qui suivons Millis. Un jeune homme véritablement admirable. »

Ce qui était drôle, c'était que, d'après ce que je pouvais voir, l'origine des rumeurs venait du commandant des Chevaliers du Temple et du vice-capitaine des Chevaliers de la Cathédrale. Grâce à cela, les chevaliers et les prêtres de bas rang faisaient entièrement confiance à leurs rapports et étaient convaincus que le pape s'était trouvé un homme de main exceptionnel.

De plus, grâce à ces histoires, Cliff obtenait du travail réel. En ce moment, cela signifiait officier des mariages pour des nobles importants. Peu importe ce qui se passait dans le monde, un prêtre n'était jamais sans emploi. Sans entrer dans les détails, Cliff avait accumulé pas mal d'expérience dans la vie réelle à Sharia. Il était nouveau, mais il avait beaucoup de compétences et ses supérieurs le considéraient comme un employé exceptionnellement talentueux.

Certaines personnes n'étaient pas si contentes de le voir ici, apparemment... Mais bon, que voulez-vous ? C'était normal que, lorsqu'un nouvel employé talentueux qui était aussi le petit-fils du pape faisait son apparition, certaines personnes deviennent jalouses. Cliff devrait gérer ça tout seul.

Je ne m'inquiétais pas, pourtant. Pas pour Cliff. Pas celui que je connaissais. Il allait se sortir de n'importe quelle situation, peu importe ce que le monde lui réservait.

Juste une petite pensée.

« Je rentre chez moi, alors. Content de t'avoir vu, Cliff, » dis-je.

« Toi aussi. » répondit-il. « Passe le bonjour à Lise. »

« Compte sur moi. Je lui dirai de ne pas te tromper. »

Cliff, autant que je sache, n'avait toujours pas dit à qui que ce soit qu'il était marié. Tout ce qu'il avait dit publiquement, c'était que son cœur appartenait à une autre. Ce n'était pas dans ses habitudes. Je comprenais pourquoi annoncer son mariage avec Elinalise pourrait être un peu

compliqué, cependant. Même par ici, tous les aventuriers connaissaient les histoires à propos d'Elinalise d·Slut. Il y avait maintenant des vétérans grisonnants qui se baladaient, ayant passé leur première fois dans son lit.

Ouais, peut-être que c'était pour le mieux si Cliff ne disait pas encore qui il avait épousé. Ça ne ferait pas de mal d'attendre qu'il soit important assez pour pouvoir gérer quelques bavardages dans son dos. Il arriverait à ce stade un jour. Je n'étais pas inquiet qu'il garde ce secret jusqu'à sa mort.

Il y avait toujours la possibilité que des propositions commencent à arriver par courrier. Et puis, il y avait Wendy. Elle était servante et rentrait chez elle le soir, mais lorsqu'un jeune homme et une jeune femme passent du temps ensemble sous le même toit· Bon, oublions ça, c'était stupide. C'était Cliff. Même pour mon esprit tordu. Aucun moyen que Cliff aille faire des bêtises après tout son prêche moraliste. Pas quand même moi je n'irais pas jusque-là !

Bon. Il était temps d'arrêter de ruminer là-dessus ou je vais porter malheur.

Fais de ton mieux, Cliff.

« Garde ça dans ton pantalon, » le mis en garde-je. « Saint Millis te regarde toujours ! »

« T'inquiète, je ne saurais même pas où trouver le temps, » répondit-il.

Cliff avait été occupé dernièrement. Il était bon dans son travail, et les gens commençaient à le voir comme l'homme de main du pape. Avec son capital social en hausse, il y avait même quelques nobles qui cherchaient à se rapprocher de lui.

« Vraiment ? On dit que tu es en vogue ces derniers temps. Tu vas peut-être balancer la douce Wendy sur le lit et· »

« Wendy est pratiquement ma petite s·ur, » objecta Cliff. « Si tu n·as même pas touché la tienne, pourquoi est-ce que ça me passerait par l·esprit ? »

Je ne ferais jamais un mouvement sur mes surs ! Le culot !

J'ai pris un air faussement choqué, et Cliff baissa les yeux.

« C'est juste » commença-t-il. « Je voulais vraiment arriver jusque-là grâce à mon propre mérite. »

Je dû éclater de rire en répondant : « Si ce n'était pas pour toi, tu penses qu'on en serait arrivé là ? »

« Snrk ! » Je voulais avoir l'air cool, mais Cliff éclata de rire en me regardant.

Message reçu, bon sang. Cliff a sauvé la situation, mais c'est moi qui l'ai amené ici, et c'est moi qui ai créé les ennuis en premier.

Il y avait un côté pompier devenu pyromane dans toute cette histoire. Mais bon, il était resté fidèle à lui-même tout au long du chemin, et maintenant il était reconnu pour cela. En fin de compte, la bonne fortune de Cliff venait de lui-même.

« Quoi qu'il en soit, » continua-t-il, « merci, Rudeus. Je commence à me faire remarquer, et c'est grâce à toi. »

« Non, merci à toi. Tu m'as connecté aux bonnes personnes à Millis, et maintenant nous avons la bande de mercenaires installée ici aussi. »

La vente des figurines de Ruijerd, en revanche. Ça risquait de prendre un peu plus de temps. Si je pressais les choses, je pourrais les préparer pour la vente immédiatement, mais je ne voyais pas comment attirer beaucoup de clients. La bande de mercenaires n'était pas encore totalement installée, donc cela entraînerait des problèmes de ce côté. Mais bon, les autres défis auxquels nous faisons face ici étaient pratiquement résolus. Je n'aurais qu'à donner à Cliff une autre chance de se prouver.

« À partir de maintenant, c'est tout moi, » dit-il.

« Tu l'as dit. Bonne chance, » répondis-je.

Ça ne s'est pas exactement passé comme je l'avais prévu, mais j'étais plutôt sûr d'avoir tenu ma promesse envers Elinalise aussi. Cliff allait s'en sortir. Peu importe ce qui arriverait avec les autres prêtres, il avait bien démarré. Et il n'y avait pas de pénurie de problèmes qu'il pouvait résoudre tout seul. La querelle entre les papalistes et les cardinalistes était loin d'être résolue. J'étais impatient de voir Cliff accomplir de grandes choses à sa manière. Et si tout allait de travers, il pourrait toujours revenir travailler pour moi.

Essaie de te détendre, pensai-je.

« Désolé de ne pas avoir pu faire grand-chose pour toi ce dernier mois, » dit-il.

« Oh, ne t'en fais pas, » répondis-je. J'avais mes batailles, Cliff avait les siennes. « Mais si quelque chose arrive avec un des serviteurs du Dieu-Homme, envoie-moi un message avec la pierre de communication tout de suite. Je serai là dès que possible. »

« C'est noté, » dit Cliff, en hochant la tête de manière décidée. Je ne serai pas là pour chaque bataille, mais en cas d'urgence, je viendrai en courant. C'était mon ami.

« Bon, eh bien, Cliff... Prends soin de toi. »

« Toi aussi, Rudeus. »

« N'oublie pas, cependant - je pourrais revenir ici dans un an. »

« Bien. Je devrais être prêt d'ici là pour présenter Lise à tout le monde. »

Ah, oui, il y a aussi l'affaire de la malédiction d'Elinalise. Ce ne peut pas être un adieu définitif.

« On a fait un sacré chemin depuis que tu étais le petit nouveau à l'université, hein ? » dit-il.

« Non, tu seras toujours le même vieux génie Cliff pour moi, » répondis-je.

Cliff haussait les épaules avec un sourire sans espoir.

Et avec ça, mes batailles à Millis étaient terminées. Le conflit avec les Latrias, puis les manigances de l'Église de Millis, et enfin la trahison de Geese... Il s'était passé beaucoup de choses, mais toutes ces nouvelles expériences m'ont poussé vers ce que je devais faire.

Prépare-toi, Geese. J'arrive.

Chapitre Extra :

Le Roi Épéiste Berserker et l'Enfant Béni

Tandis que Rudeus faisait ses adieux à Cliff, une autre réunion avait lieu.

Elle se déroulait au quartier général de l'église, dans un jardin serein où les fleurs de printemps s'épanouissaient dans un éclat de couleurs. Beaucoup des arbres étaient inclinés depuis le marécage créé par Rudeus quelques semaines auparavant, mais leur vigueur n'était en rien diminuée. Les arbres Sarakh avaient fini de fleurir, et les arbres Balta avaient pris leur place, éclatant maintenant de fleurs.

Deux femmes se tenaient devant les arbres, se faisant face. L'une avait des cheveux blonds, l'autre des cheveux rouges. Elles étaient toutes deux bien pourvues et assez grandes pour des femmes. Des épées pendaient à leurs ceintures, et l'une portait une armure bleue.

Therese et Eris.

Présente aussi, se tenant derrière Therese comme si elle essayait de se cacher dans son ombre, se trouvait l'Enfant Béni. Elle gigotait, frottant ses genoux ensemble et essayant de paraître plus petite.

Ah, oui, il y avait aussi un groupe d'hommes en armure bleue autour des trois femmes, je suppose. Considérez-les comme du décor.

« Allez, Enfant Béni, » dit doucement Therese à l'Enfant Béni derrière elle. « Regarde ! C'est Dame Eris ! Rudeus a pris du temps spécialement pour qu'elle te voie. » Mais l'Enfant Béni se recroquevilla davantage et continua de gigoter.

« V-va, maintenant. C'est Eris, » tenta de dire Therese à nouveau.

Eris était son héroïne. En remontant dans ses souvenirs les plus anciens, l'Enfant Béni avait été enfermée dans sa chambre blanche. Lorsqu'il arrivait quelque chose de mauvais, on la sortait, on la mettait devant un adulte qui

n'avait aussi aucune envie d'être là, et on lui faisait passer en revue leurs pensées désagréables.

C'était tout son monde. Pas de place pour la liberté. Pas d'espoir.

Puis un jour, alors qu'on l'accompagnait d'un endroit à un autre, elle et ses gardes furent attaqués. Entourée par des assassins, elle était sûre que sa vie allait se terminer. Mais elle ne se sentait pas particulièrement effrayée ni préoccupée pour sa propre vie. Elle accueillit son destin en silence.

Et puis, Eris arriva.

Ses mouvements étaient si directs, mais aucun des attaquants ne pouvait suivre. Tout ce qu'ils virent fut une image rémanente de cheveux rouges brûlée dans leurs esprits.

Elle était brillante. Dès la première fraction de seconde où l'Enfant Béni posa les yeux sur Eris, elle vit une bête divine et juste.

« Je suis contente que l'enfant ne soit pas blessé, » avait-elle dit. Ce n'est que lorsqu'elles revinrent à l'église que l'Enfant Béni comprit que la glorieuse guerrière parlait d'elle. Elle réalisa qu'elle avait été sauvée.

Puis, elle se souvint qu'elle avait vu les yeux de la femme, et donc connaissait son nom. Eris. Son nom était Eris. Eris Boreas Greyrat.

L'Enfant Béni le dit à voix haute, jouant le souvenir dans sa tête. À partir de ce moment-là, elle idolâtra Eris telle qu'elle se souvenait d'elle. Elle commença à imiter Eris. Elle réagissait aux choses avec des exclamations sauvages, et elle rugissait ses décisions. Elle engloutissait des montagnes de nourriture.

Tout cela la rendait sympathique à ses gardes, les Gardiens d'Anastasia, ce qui n'encouragea qu'à aimer encore plus Eris. Un long moment s'était écoulé depuis qu'elle avait commencé à se modeler sur Eris. Sa propre personnalité et l'idéal féminin dans son esprit étaient parfaitement entremêlés. Elle le portait comme une seconde peau.

À cette époque, elle rencontra Rudeus. Grâce à lui, elle se reconnecta à Eris par procuration.

L'Enfant Béni pensa qu'elle ne reverrait jamais Eris. Elle le souhaitait, mais n'osa jamais demander la permission. Elle savait trop bien qu'elle n'avait pas ce genre d'autorité. Mais lorsqu'elle entendit qu'Eris était ici, à Millishion, elle ne put se retenir. Elle alla voir le cardinal et le pape, et les supplia de la laisser voir la Reine Épéiste Eris. La Reine Épéiste Berserker était dangereuse, le reconnut-elle, mais elle voulait la voir malgré tout - ne serait-ce que brièvement. Juste assez longtemps pour dire merci.

Personne ne s'y opposa et ainsi sa demande humble fut acceptée. Une rencontre entre l'Enfant Béni et la redoutable Reine Épéiste Berserker fut arrangée, avec la garantie de Rudeus que, « Si quoi que ce soit lui arrive, je prendrai la responsabilité. »

Cependant, en face d'Eris, l'Enfant Béni n'eut aucune idée de ce qu'elle devrait dire. Elle avait l'impression que regarder dans les souvenirs d'Eris serait impoli, alors elle évita délibérément de croiser son regard.

Eris se tenait là, les bras croisés. Elle s'était déjà présentée comme l'épouse de Rudeus et une Reine Épéiste. Après cela, Therese s'était présentée, puis avait remercié Eris pour son aide passée. Cela faisait environ cinq minutes.

« Hé, on n'a pas beaucoup de temps, tu sais, » dit Therese.

Eris resta immobile, adoptant la meilleure attitude possible. Ce n'était pas naturel pour elle, mais Rudeus lui avait donné des instructions strictes, alors elle contenait son impatience.

« Elle m'a vraiment aidée, donc essaye d'être polie, » lui avait-il dit. « Elle peut paraître un peu hautaine, mais en aucune circonstance tu ne dois la frapper, d'accord ? »

Eris ferait ce qu'il lui avait dit. Pourtant, elle commençait à être irritée. Elle n'aimait pas attendre.

« On peut accélérer un peu ? » dit-elle.

Ce fut tout ce qu'elle dit, mais cela suffit à faire sursauter l'Enfant Béni qui répondit, « O-of course ! » et sortit de derrière Therese. La peur de rendre Eris en colère l'emporta sur l'embarras.

« Euh, je suis l'Enfant Béni ! Merci beaucoup pour le temps où vous m'avez sauvée ! »

« Quoi ? Je ne me souviens pas de ça ! » déclara Eris.

« Vous ne vous souvenez pas ? »

Eris le dit si fort et directement que l'Enfant Béni, par instinct, plongea son regard dans le sien. « Oh, » dit-elle. Lorsqu'elle regarda, elle ne vit aucune trace d'elle-même. Son visage se ferma.

Eh bien, qu'espérais-tu ? se dit-elle. Tu savais bien, tu savais qu'il n'y avait aucune chance qu'elle se souvienne. Pourtant, pendant tout ce temps, elle avait gardé l'espoir que peut-être Eris se souviendrait d'elle. Qu'elle dirait quelque chose comme : « Oh, c'est toi, l'enfant de l'époque ! Tu as bien grandi ! » L'Enfant Béni était éprise d'elle, après tout.

Mais Eris avait vu son visage et on lui avait dit ce qui s'était passé, et elle ne se souvenait absolument pas d'elle.

Peut-être que si je regardais plus longtemps, je pourrais trouver un souvenir caché dans un coin quelque part...

Mais quand Eris pensa au passé, les seuls souvenirs que l'Enfant Béni trouva étaient ceux de Therese suspendant Rudeus sur ses genoux.

Elle était l'Enfant Béni de la Mémoire. Elle savait que les souvenirs étaient faillibles et facilement oubliés. Cela ne réduisait en rien sa déception.

« Mais Rudeus a dit que vous l'avez sauvé, n'est-ce pas ? » poursuivit Eris avec animation. « Merci pour ça ! »

Elle se tenait droite, les bras croisés. Sa voix forte déchira le brouillard de déception de l'Enfant Béni. L'Enfant Béni secoua la tête pour éclaircir son esprit.

« Pas du tout... » dit-elle. « J'aurais fait n'importe quoi pour aider votre mari, Dame Eris. »

Peu importe si Eris ne se souvenait pas d'elle. Elle l'aimait toujours et lui en était toujours reconnaissante.

« Au fait, » poursuivit Eris, « quel est ton nom, au fait ? Rudeus a dit qu'il allait travailler avec toi à l'avenir, alors je veux m'assurer de m'en souvenir ! »

« Mon quoi ? »

Un nom ? Je n'ai pas de nom, pensa-t-elle. Jusqu'à maintenant, cela ne lui avait jamais semblé un obstacle. Mais maintenant, voilà Eris, disant qu'elle voulait s'en souvenir, et l'Enfant Béni n'avait aucune réponse. Elle manquait de quelque chose d'important. Cette chose manquante la frappa soudainement, comme une perte profonde.

« Euh... je n'ai pas... »

« Un Enfant Béni, c'est juste comme, tu sais, comme ce que Zanoba est, n'est-ce pas ? Ce n'est pas ton nom, non ? » Eris continua.

Lorsqu'elle mentionna « Zanoba », l'Enfant Béni regarda de nouveau dans ses yeux. Il y avait un autre Enfant Béni d'un autre pays qui apparemment possédait un nom. Cependant, Eris ne se souciait pas beaucoup de lui, donc elle ne se souvenait de rien à part du nom. Ce fut un choc.

Le décor se mit à réagir.

« Comment oses-tu ! »

« L'Enfant Béni est l'Enfant Béni ! »

« Tu te moques d'elle ?! »

« Elle n'a pas besoin de nom ! »

« Prie que ton dieu te protège ! »

Cela l'a aidée à se calmer un peu. Ne pas avoir de nom n'avait jamais été un obstacle pour elle auparavant, se disait-elle. De toute façon, elle ne pouvait rien faire pour changer cela maintenant.

« Je suis vraiment désolée, mais je n'ai pas de nom », dit-elle.

« Hein· Eh bien, ça marche aussi », répondit Eris, imperturbable.

La Sainte Enfant ne regarda pas Eris dans les yeux, donc elle ne savait pas ce qu'Eris pensait. Si elle l'avait fait, elle aurait vu comment Eris avait abandonné le nom « Boreas ». Elle aurait su que les noms n'avaient aucune importance pour Eris.

Eris souffla par le nez, puis dit : « Les noms, pff ! Qui en a besoin de toute façon ? »

La Sainte Enfant se sentit soulagée. De toute sa vie, c'était la première fois qu'elle se torturait autant à l'idée de regarder quelqu'un dans les yeux.

« C'était assez surprenant d'apprendre que vous étiez ici, pourtant », remarqua-t-elle. « Je ne pensais pas que vous étiez dans le pays. »

« Ouais, les petites affaires de Rudeus l'ont encore perturbé, alors je suis venue en courant· euh, vraiment vite ! »

Eris savait que les cercles de téléportation devaient rester secrets. Mais la Sainte Enfant, qui était bien au courant de leur existence, gloussa.

« Ah, vous avez vraiment fait ça ? » dit-elle. « Vous êtes incroyable, Dame Eris. »

« Eh, damn right ! » répondit Eris. Elle semblait satisfaite maintenant, et l'atmosphère du jardin tout entier se détendit. Sensing cela, la Sainte Enfant décida de flatter encore plus Eris, ce qui ne pouvait que rendre l'échange plus agréable. Normalement, il ne lui serait même pas venu à l'idée de pousser la conversation dans un sens ou dans un autre.

« L... la chose, c'est que vous avez toujours été mon idole, Dame Eris ! »

« Attends, quoi ? »

« Oui », continua la Sainte Enfant, « alors s'il vous plaît, dites-moi comment je peux être comme vous ! » Eris regarda la Sainte Enfant. Elle vit son visage rond, ses bras dodus, et son corps gonflé et mal formé.

« Tu veux être comme moi ? » demanda-t-elle.

« Oui ! J'ai toujours voulu être aussi cool que vous, comme la façon dont vous parlez· euh ? »

Elle remarqua qu'Eris avait dégainé son épée-trop tard. Seuls deux de ses gardes furent assez rapides pour réagir. Ce sont deux des meilleurs épéistes des Chevaliers du Temple, et tous deux savaient déjà qu'ils étaient condamnés.

L'épée d'Eris était déjà en mouvement. Il n'y avait plus d'épée, ni même d'Eris, juste un éclat de lumière dans l'air, mais ils sentirent quelque chose avoir été coupé et tranché. Quelque chose... !

Qui aurait pu faire ça ? Eh bien, qui d'autre ?

« Comment osez-vous ! »

« Vous n'avez pas- ! »

Le bras de la Sainte Enfant tomba·

· À son côté, précisément lorsqu'une branche, d'environ la moitié de l'épaisseur de son poignet, tomba en éclat sur le sol. Les Chevaliers du

Temple la fixèrent en silence un moment, puis reprirent leur rôle de simple décor, comme si rien ne s'était passé.

Eris ramassa la branche, puis se mit à casser les petites branches qui en sortaient. La Sainte Enfant la regarda, pensant à la façon dont l'épée d'Eris était apparue en un instant, combien elle était magnifique, et combien aucune des épées des Chevaliers du Temple ne valait la sienne.

Lorsque Eris eut fini de nettoyer les brindilles, elle se retrouva avec un bâton d'environ un mètre de long.

« Voilà », dit-elle en tendant le bâton à la Sainte Enfant.

« Euh· ? » La Sainte Enfant la regarda, les yeux grands ouverts de confusion.

Eris tourna son visage, saisit son épée des deux mains, la leva au-dessus de sa tête, puis la balança vers le bas. Un souffle sacré si bruyant qu'il semblait pouvoir chasser le mal, brisa le silence du jardin. Les oreilles de la Sainte Enfant vibrèrent.

« À toi maintenant », dit Eris.

« U·uh ? Euh, oui, madame. »

Elle leva le bâton au-dessus de sa tête comme Eris l'avait fait. Puis, avec un petit « Hi-yah ! », elle donna un coup. Mais son « arme » était un bâton mal équilibré, lourd, encore vert et souple de l'arbre, donc la force du coup la fit trébucher en avant. Le décor s'exclama : « Ohh ! », mais ne bougea pas.

« Euh, comment je fais pour· ? »

« Abaisse ton corps un peu plus », dit Eris. « Puis détends tes coudes et essaie de balancer avec ton dos. Essaie encore. »

« Y-oui, madame ! »

Elle continua de balancer le bâton sans comprendre ce qui se passait. À chaque coup, Eris lui donnait des conseils.

« ...Tu dois utiliser ta voix quand tu balances : un, deux, un, deux ! »

« Un, deux, un, deux ! »

Les Chevaliers du Temple ne s'impliquèrent pas. Ils ne comprenaient pas non plus, mais ils voyaient bien qu'Eris ne représentait pas une menace pour la Sainte Enfant, donc ils n'avaient pas besoin d'arrêter les choses. En plus, c'était mignon de la voir se balancer avec ce bâton. Le capitaine tenta finalement d'intervenir, mais les autres chevaliers la retinrent. Toute l'altercation entre les accessoires se déroula sans que personne sur scène ne s'en aperçoive.

« Haa... Haa... Dame Eris... » haleta la Sainte Enfant après une trentaine de balancements, sa voix tremblante. « Mes... mes bras... »



« Ouais ? Bon, ça suffit alors. Tu peux t'arrêter », dit Eris.

La Sainte Enfant laissa tomber le bâton comme on le lui avait demandé. La fatigue se répandit de ses épaules jusque dans ses poignets, comme si tout son torse supérieur s'endormait. Elle ressentait une sensation de picotement, comme de petites fissures qui se propageaient le long de ses bras. Elle leva les bras jusqu'à ses oreilles et jura qu'elle entendait ses muscles grincer.

« E-euh... » dit-elle, en levant les yeux vers Eris, inquiète. Pourquoi avait-elle balancé ce bâton ? Elle avait l'impression d'avoir été mise à l'épreuve. Avait-elle échoué ? Eris était-elle dégoûtée d'elle ? Ha ! Tu pensais pouvoir être comme moi ?

Cette pensée la rendit misérable.

« Tu devras faire ça tous les jours, à partir de demain », dit Eris.

« Et aussi, commence à courir. Autour de ce jardin, ça fera l'affaire. »

« Hein ? »

« Si tu ne sais pas quoi faire, demande à l'un de ces gars », dit Eris. Elle la regardait directement dans les yeux.

Sentant que les yeux d'Eris semblaient l'attirer, la Sainte Enfant plongea dans ses souvenirs.

Elle vit la vie dure qu'Eris avait menée en s'entraînant dans le Sanctuaire de l'Épée.

Elle la vit balancer son épée sans nourriture ni boisson, courir dans la neige, crier, se battre, aiguïser ses compétences. C'était un souvenir simple. Une simple séquence d'événements, montrant comment Eris était passée de ce qu'elle était autrefois à ce qu'elle était devenue. Il y avait eu des épreuves et des souffrances, mais elles avaient forgé Eris en la personne qu'elle était aujourd'hui.

« Tu peux être comme moi », dit Eris. Sa voix était claire et déterminée.

Si Rudeus avait été là, il aurait peut-être coupé la parole avec une remarque sarcastique, du genre : « Ouais, je ne pense pas que ça va arriver. » Mais il n'était pas là. Il n'y avait personne pour lui dire que c'était impossible.

« Euh... » une voix se fit entendre derrière elle.

La Sainte Enfant se tourna et se retrouva à regarder dans les yeux de Therese. Elle vit les propres souvenirs de Therese concernant son entraînement.

Therese s'entraînait en secret avec son épée, puis s'entraînait avec les hommes, tout en recevant les critiques de sa mère. Parfois elle était heureuse, parfois elle était triste. Une chose restait constante : elle n'abandonnait jamais son épée.

La Sainte Enfant tourna alors les yeux vers les autres Chevaliers du Temple. Elle les balaya du regard, un par un. Ce qu'elle vit au fond de leurs yeux n'était pas aussi intense que ce qu'elle avait vu dans ceux d'Eris, mais elle aperçut beaucoup d'effort. Des souvenirs non seulement d'entraînement à l'épée, mais aussi de magie et d'études, étaient gravés dans leurs esprits. Aucun d'eux ne doutait que le plan d'entraînement d'Eris donnerait des résultats.

Elle pouvait être comme Eris. C'était possible.

Ce serait difficile, elle le savait. Ça avait été difficile pour eux aussi. Mais elle pouvait le faire.

« Je peux vraiment... Est-ce que ça va marcher ? »

« Je suis sûre que ça ira », répondit Therese. « Tu n'auras pas le droit d'utiliser de la magie, ni une vraie épée, mais il ne devrait y avoir aucun problème avec l'entraînement physique... Vous l'aidez tous à l'enseigner aussi, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle, en regardant autour d'elle. Puis elle tourna à nouveau son regard vers la Sainte Enfant.

En la fixant dans les yeux, Therese dit avec sérieux : « Mais si quelque chose se passe, si tu es attaquée par des assassins ou autre, tu dois me promettre que tu t'assoiras et que tu nous laisseras nous en occuper. »

Dans ses souvenirs, la Sainte Enfant vit un noble inexpérimenté prendre un ennemi à part et mourir. Therese était gentille. Elle lui disait de ne pas accepter ce sort.

« Au nom de Saint Millis, je le jure », dit la Sainte Enfant, en hochant la tête, heureuse. Tout semblait indescriptiblement joyeux. Comme si l'atmosphère heureuse avait invoqué l'apparition de la chouette argentée, qui tournait sans but autour du jardin pendant leur discussion, et qui revint à ses côtés. Elle pencha la tête, le regardant, et hulula.

« Qu'y a-t-il donc ? » demanda-t-elle, se baissant et tendant la main vers elle. La chouette argentée s'inclina en avant, comme si elle voulait qu'on lui gratte la tête. Elle frotta sa couronne de plumes du bout des doigts, et ses plumes duveteuses se gonflèrent tandis qu'elle fermait les yeux de plaisir. Eris les regardait, désireuse de participer. Elle aimait les animaux humains, mais pas seulement les animaux humains, elle aimait tous les animaux à fourrure. Elle avait rencontré de nombreux chiens et chats, mais jamais d'oiseaux. Elle pouvait abattre un oiseau en vol si nécessaire, mais elle n'avait que rarement eu l'occasion d'approcher un oiseau de cette taille si elle ne se battait pas contre lui.

« Hé, euh... Puis-je caresser ta chouette aussi ? » demanda-t-elle.

« Ce serait un plaisir ! » répondit la Sainte Enfant.

Ayant reçu la permission, Eris s'accroupit avec confiance. Ses gestes étaient si brusques que la chouette argentée se recula de son contact. Eris s'immobilisa immédiatement. Elle avait appris que les mouvements brusques étaient à éviter. Les animaux redoutent instinctivement tout ce qui est plus fort et plus rapide qu'eux. Forcer la soumission les rendait obéissants, mais

si on voulait qu'ils nous aiment, il fallait leur montrer qu'on n'était pas une menace.

Linia lui avait dit cela, une fois, alors qu'elle se soumettait à Eris au lit. En fait, depuis qu'elle avait commencé à suivre ce conseil, tous les animaux domestiques de la maison de Rudeus avaient cessé d'avoir peur d'elle. Maintenant, ils fermaient simplement les yeux et acceptaient leur sort.

Eris tendit lentement la main. La chouette argentée ne bougea pas. Elle la regardait avec des yeux nerveux et souffla un peu, mais semblait respecter les souhaits de sa maîtresse et ne s'éloigna pas. Ses doigts atteignirent ses plumes. Ses plumes d'ailes paraissaient plutôt rigides de loin, mais maintenant elle ressentait leur douceur et son cœur s'emballa d'excitation. Elle avait envie de la saisir et de cacher son visage dans ses plumes, mais elle savait que ce serait excessif. Elle s'envolerait certainement si elle essayait. Il en allait de même pour Leo, et pour Linia et Pursena aussi.

Elle pouvait vivre avec ça. Eris continua de caresser la chouette argentée. La chouette se figea, comme un impala pris dans les mâchoires d'un lion, mais personne ne remarqua rien.

« Est-ce que tu aimes ma chouette ? »

« Eh bien, on dirait que les oiseaux sont super aussi », dit Eris. Elle se prélassa dans la douceur de l'oiseau pendant un moment, puis se leva, les joues rouges. La fourrure était assez agréable, mais les plumes, pensa-t-elle, c'était un tout autre niveau.

Une question lui traversa soudain l'esprit. « Quel est son nom, d'ailleurs ? »

« Son... son nom ? » répéta la Sainte Enfant, l'air perplexe, pensant, oh mon Dieu, encore les noms.

« Quand tu adoptes un animal, tu lui donnes un nom. C'est le bon sens de base », dit Eris.

« C'est vraiment le cas ? »

« Oui, Rudeus l'a dit », répondit Eris.

La Sainte Enfant fut un peu déstabilisée. Un nom ? Elle n'avait jamais donné de nom à quoi que ce soit-elle n'en avait même pas elle-même. Elle n'aurait jamais le droit d'en utiliser un. Pourtant, il semblait que d'en avoir un facilitait certaines choses, ce qui la fit réfléchir.

« Un nom... » murmura-t-elle. En la voyant aussi profondément perdue, le décor devint tout excité.

« Sainte Enfant... »

« Laissez-moi faire... »

« Non, laissez-moi faire... ! »

« Imbéciles ! La Sainte Enfant doit décider par elle-même. »

Juste à ce moment-là, un homme apparut dans le jardin. Un intrus dans leur réunion privée.

« Hé, Eris, j'ai fini maintenant », dit Rudeus.

Notre héros, de retour de son adieu avec Cliff, et un peu sentimental, était non, attendez, oubliez ça, j'avais pas le temps de me vautrer dans des sentiments-j'étais en train de me préparer à la bataille.

Bref, un petit aperçu de l'état d'esprit de Rudeus en entrant dans le jardin, le visage déterminé.

Voyant les autres, il demanda : « Euh, que s'est-il passé ? »

« Elle choisit un nom. »

« Un nom... ? » Il regarda autour du jardin. La Sainte Enfant avait l'air perturbée, et l'otaku la regardait nerveusement. La nouvelle capitaine semblait ne pas savoir ce qui se passait. Le sourire de Therese était tendu.

Cela lui dit tout ce qu'il avait besoin de savoir.

Ouf, c'est une situation délicate. Je suis sûr qu'Eris ne cherchait pas à être méchante, cependant.

Puis la Sainte Enfant prit la parole, disant : « Oh ! Pourrais-tu choisir un nom pour moi, Rudeus ? Je t'en serais tellement reconnaissante. » Elle ne pouvait pas en choisir un elle-même, mais elle était sûre que ce serait un jeu d'enfant pour Rudeus.

« Attends, moi ? T'es sûre ? »

« Infiniment sûre », répondit-elle.

Rudeus fronça les sourcils, regardant tour à tour Eris et la Sainte Enfant. Il devait faire un bon choix, mais il venait d'arriver à peine quelques secondes avant et son cerveau faisait une pause. Ses pensées tournaient en rond comme une roue de hamster, puis s'arrêtèrent soudainement. Ce hamster était crevé.

Puis un nom lui vint en tête. Un vestige de sa vie passée qui lui rappelait la Sainte Enfant, sa voix douce, et la joie qu'elle répandait.

« D'accord », dit-il. « Que dirais-tu de ·Nurse· ? »

« Nurse ? Oh, c'est un merveilleux nom ! » dit-elle, puis s'accroupit pour caresser la tête de Nurse. « À partir d'aujourd'hui, ton nom est Nurse ! »

En la regardant, Rudeus émit un petit cri de surprise.

« Il y a un problème ? »

« Euh, non, rien du tout », répondit-il, détournant les yeux. Exactement comme quelqu'un qui cache quelque chose ferait. Elle se demanda ce qu'il avait en tête, mais sinon, elle se sentait parfaitement satisfaite. Elle avait vu sa chère Eris, et sa chouette avait maintenant un nom. Elle avait aussi son entraînement qui commencerait demain. Elle pensa que ça avait été une très bonne journée.

« Merci beaucoup d'être venue aujourd'hui, Dame Eris », dit-elle.

« Je reviendrai ! Et quand je reviendrai, je vérifierai à nouveau ta forme. »

« Oui, madame ! »

Eris était aussi satisfaite. Elle avait pu caresser la chouette. Cela suffisait amplement pour elle.

Il en allait de même pour le décor. Eris leur avait fait une petite frayeur en sortant son épée, mais si la Sainte Enfant était heureuse, eux aussi étaient heureux.

À partir de demain, tous pensaient, je serai là pour lui donner des appuis et des prises et tout ce dont elle a besoin pour son entraînement.

Seul Rudeus se tenait là, en sueur, pensant, Ah merde, tout en gardant la tête baissée.

Therese était la seule à avoir remarqué. Qui donc pensait-elle qu'elle était en train de nommer, hmm ? pensa-t-elle. Cependant, elle ne dit rien, se contentant de sourire en coin.

Nurse les observait tous, la tête penchée d'un côté.

Ainsi, Eris se trouvait un autre apprenti. À partir du jour suivant, la Sainte Enfant commença à perdre du poids, ce qui fit que les Chevaliers du Temple la traitaient encore plus comme une idole pop. Mais ça, c'est une autre histoire.

Chapitre Extra :

Therese cherche un mari

Ce jour-là, Therese rendit visite au domaine des Latria. Depuis l'incident avec Rudeus, elle rendait visite à ses parents bien plus fréquemment.

Quand elle était jeune, Therese s'était rebellée contre sa mère, un peu comme Zenith l'avait fait. Elle pensait qu'elle ne remettrait jamais les pieds dans cette maison. Mais le temps passa, et elle commença son travail. En grandissant, elle accepta aussi que sa mère ne changerait jamais.

À l'époque, presque toutes ses rencontres avec Claire se terminaient en dispute, mais l'incident avec Rudeus avait changé les choses. Les reproches de Claire s'étaient faits plus rares, et Therese commença à trouver plus de raisons de s'arrêter. L'une des principales raisons était qu'à la maison de ses parents, les repas étaient servis sans qu'il y ait besoin de cuisiner ou de nettoyer derrière.

Therese venait maintenant tous les quelques jours.

Therese était une chevalière, mais elle avait le statut de fille de noble. Elle aurait dû avoir les moyens d'employer un ou deux domestiques. Cependant, après avoir été renvoyée et effectivement désavouée par sa famille, elle n'avait eu d'autre choix que de se contenter du maigre salaire d'un chevalier. Lorsqu'elle rejoignit la garde de la Sainte Enfant et devint capitaine, son salaire augmenta à un niveau où elle aurait pu soutenir une famille confortablement. Le problème était que dans le pays de Millis, il était d'usage que ce soit la femme qui fournisse les cadeaux de fiançailles lorsqu'elle se marie. Compte tenu de son éloignement familial, Therese aurait bien pu renoncer complètement au mariage, mais ce n'était pas le cas. Au contraire, elle économisait, rêvant de rencontrer un jour son prince charmant.

Se réconcilier avec sa famille avait rendu toutes ses économies durement acquises futiles, mais elle s'en tenait quand même à elles.

« Alors, Therese, quand vas-tu te marier ? » demanda Claire.

Immédiatement, si cela avait été possible, pensa-t-elle. Mais ce qui sortit de sa bouche fut : « Je. »

Depuis vingt ans maintenant, elle rêvait de son prince charmant. Maintenant, elle était probablement trop vieille pour jamais le rencontrer. C'était une folie de même espérer avoir un partenaire.

« Tu n'es plus si jeune. Je ne vais pas trop insister sur le fait qu'une femme gaspille son temps dans un travail, mais ne crois-tu pas qu'il est grand temps de te poser ? »

« C'est vraiment ton avis, Maman ? »

« De qui d'autre exprimerais-je l'avis ? Tu es une personne à part entière, je comprends ça, mais je m'inquiète pour toi en tant que ta mère. »

« Non, c'est juste, Maman. Comment vais-je me marier à moins que tu ne me trouves un partenaire ? » demanda Therese.

En règle générale, les mariages parmi l'aristocratie de Millis étaient arrangés par les parents des fiancés. C'était le devoir des parents de trouver un partenaire à leur enfant. Il n'y avait pas d'interdiction pour les enfants de choisir leur propre partenaire, mais de tels cas étaient rares. Plusieurs facteurs avaient empêché Therese de se marier. L'un était qu'elle n'était guère une fiancée idéale, un autre était qu'elle n'avait pas de famille pour la présenter à des partenaires potentiels, et il y avait aussi le fait que personne ne voulait risquer d'inimitié des Latria en épousant leur fille désavouée.

Maintenant que Therese et Claire s'étaient réconciliées, ce dernier point avait été résolu. C'était déjà quelque chose.

« Que veux-tu dire par là ? N'as-tu pas dit toi-même que tu ne voulais pas de cela ? »

« Ai-je dit ça ? »

« Je me souviens très bien de toi hurlant, Est-ce que mourir dans une lutte pour le pouvoir a rendu ma sœur heureuse ? »

« C'est vrai. Je l'ai bien dit, n'est-ce pas ? » murmura Therese. Elle avait oublié.

« Tu es une personne à part entière, et je pensais que tu trouverais quelqu'un toi-même. Pourquoi crois-tu que je n'en ai jamais parlé avant ? »

« Ça se tient. »

Toutes les deux s'étaient excusées pour ce qui s'était passé à l'époque. Eh bien, du moins Therese avait eu l'intention de s'excuser. Claire accepta les choix de vie de Therese, ce qui était sa façon à elle de s'excuser.

Elles restèrent en silence. Therese n'aurait jamais imaginé que ses paroles d'alors pourraient contribuer à sa situation misérable actuelle.

« J'aimerais revenir sur ce que j'ai dit à l'époque, » dit-elle.

« Alors, je vais commencer à chercher un mari digne d'une fille des Latria. »

« M-Merci, Maman. »

« Oh, pour l'amour du ciel. Tu as toujours été comme ça. Prendre des décisions sans consulter personne, puis supposer que tout le monde comprend quand tu changes d'avis. En tant que dame de Millis, Therese. »

Le sermon de Claire continua un moment. Therese baissa la tête docilement, mais intérieurement, elle faisait un petit poing. Ce n'était pas exactement comme elle l'avait prévu pour trouver un mari, mais cela allait marcher.

Après avoir entendu : « Tu es déjà plutôt vieille pour être une fiancée, alors tu ferais bien de te préparer à t'installer », Therese fut assez impressionnée par la proposition qui arriva quelques jours plus tard.

Il s'appelait Duskligh Morchite, le cinquième fils de la famille Morchite. Il avait vingt-sept ans et était Chevalier du Temple, bien qu'il n'occupait aucune fonction importante - il servait plutôt de réserve. Il n'avait habituellement rien à faire à cause de cela, et passait ses journées à errer dans la ville comme bon lui semblait. Cette simple description ne le rendait pas vraiment attrayant parmi les célibataires. Cependant, Therese faisait partie de la garde de la Sainte Enfant et gagnait suffisamment pour subvenir à leurs besoins. Elle avait aussi l'autorité de déléguer des tâches aux chevaliers de rang inférieur, ce qui lui permettait de le recommander pour des missions si nécessaire. Il avait l'âge parfait. Le goût personnel de Therese penchait plutôt pour des hommes juste avant qu'ils atteignent l'âge adulte, mais tant qu'il était plus jeune qu'elle, elle s'en contenterait. Elle avait redouté de devoir épouser un vieux loup de plus de quarante ans, donc comparé à cela, elle se sentait comme si elle avait trouvé de l'or.

Claire fut celle qui, finalement, dit : « Tu es une fille de la maison des Latria. Tu peux faire mieux. »

Malgré toutes les qualités de Duskligh, Therese n'avait pas l'intention de s'engager immédiatement. Pas avant de l'avoir rencontré en personne. Si ce dernier était beau, pensa-t-elle, alors elle enfoncerait ses griffes dedans.

« Voici ma quatrième fille, Therese Latria », dit Claire. Ils s'étaient réunis pour l'entretien de mariage au domaine de la famille Morchite. Ces entretiens avaient toujours lieu dans l'une des maisons des deux familles impliquées. Il n'y avait pas de règle précise quant à laquelle, mais la coutume voulait que la famille du prétendant organise le premier entretien, et celle de la prétendante le deuxième. C'était l'occasion pour les six participants -

les parents et les potentiels époux - de se faire une idée de l'état des biens de l'autre famille. À partir du troisième entretien, d'autres membres de la famille étaient parfois présentés. Si une famille avait des dettes cachées ou des problèmes financiers, cela pouvait se manifester par des domestiques maussades, des tâches ménagères insatisfaisantes, ou des signes de visites d'individus peu recommandables - toutes sortes de problèmes pouvaient surgir.

Comme les Latria et les Morchite faisaient partie de l'aristocratie bien connue de Millis, l'entretien n'était qu'une formalité.

« Bien que ma fille soit un peu vieille, et manque de certaines qualités attendues chez une dame, elle est également, comme vous le savez, une Chevalière du Temple. Si ce mariage devait avoir lieu, elle serait donc compréhensive vis-à-vis du travail de son mari et capable de le soutenir. Elle-même désire se marier et sera une femme dévouée », dit Claire en présentant Therese.

Therese ne savait pas si elle devait se sentir complimentée ou insultée, mais elle laissa passer. Elle ne portait habituellement pas de robe, mais aujourd'hui, elle était vêtue d'une robe bleue. Elle souleva l'ourlet de sa jupe et fit une gracieuse révérence. Elle avait particulièrement pratiqué pour ce jour. Ou plutôt, elle avait été forcée de pratiquer.

« Je suis Therese. C'est un plaisir de faire votre connaissance », dit-elle, avec le sourire et la grimace qu'elle avait autant pratiqués que la révérence. Son exécution maladroite la fit regretter de ne pas s'être mieux appliquée à l'école.

« A-ack ! »

Elle se figea au milieu de son introduction lorsqu'elle aperçut le visage de son potentiel mari. Là, le regard furieux, il la fixait. C'était un homme qu'elle connaissait. Il savait qui elle était aussi. Il était rasé de près, et ses cheveux étaient impeccables. Elle avait vu ce visage bien soigné derrière un casque.

Toujours très propre. La propreté étant une vertu toute proche de la divinité.

Eh bien, c'était gênant. Therese était sûre de ne connaître aucun homme du nom de Dusklight. Peut-être qu'il ne s'appelait pas Dusklight. Peut-être que Dusklight était la femme d'âge moyen qui se tenait à côté de lui ?

« Voici mon cinquième fils, Dusklight Morchite », dit la femme d'âge moyen. « Bien qu'actuellement il occupe un poste sans avenir et oisif, il est un croyant dévoué et tout à fait capable. J'espère donc que vous reconnaîtrez son potentiel futur... »

Donc l'homme était bien Dusklight, alors.

« O-oui... » marmonna Therese. Lorsqu'elle avait connu cet homme, il ne portait pas ce nom. Mais il n'y avait pas de doute, c'était bien lui. Elle l'avait vu tous les jours pendant des années.

« C'est un plaisir de vous rencontrer. Dusklight Morchite, à votre service », dit-il en utilisant ce nom encore une fois.

Therese savait qu'il se présentait habituellement autrement. Oui, il avait un autre nom. Dust Bin, des Gardiens d'Anastasia.

Elle savait sans l'ombre d'un doute que c'était lui.

En même temps, ce n'était pas une coïncidence si étrange. À part le leader, tous les Gardiens d'Anastasia étaient tenus de garder leur passé secret. Il y avait plusieurs raisons à cela, mais c'était principalement une mesure pour protéger la précieuse Sainte Enfant.

Il y a des années, la Sainte Enfant avait failli être tuée. À l'époque, les Gardiens d'Anastasia n'existaient pas. Une unité des Chevaliers du Temple s'occupait de la sécurité de la Sainte Enfant. Un jour, un assassin tenta de lui ôter la vie. Par un coup de chance, elle survécut, mais l'incident révéla un traître dans les rangs de l'unité assignée à sa protection. Un espion étranger

avait pris sa famille en otage, le forçant à lui fournir des informations sur la Sainte Enfant.

Cet incident mena à la création des Gardiens d'Anastasia. Ils étaient tous des chevaliers choisis pour leur loyauté envers Millis et la Sainte Enfant, leur talent et leur anonymat. En les faisant porter des casques qui dissimulaient leurs visages et leur identité, l'église pouvait empêcher toute fuite d'informations concernant la sécurité autour de la Sainte Enfant. Ils étaient un frein pour quiconque aurait des intentions malveillantes à son égard.

La raison pour laquelle la capitaine adjointe Therese ne connaissait pas les noms de ses subordonnés était bien sûr qu'elle était la seule à connaître leurs visages. Quelqu'un devait savoir à quoi ils ressemblaient. Cela incombait à elle, car c'était le rôle du capitaine adjoint de démasquer les imposteurs. Mais même en connaissant leur apparence, Therese était extrêmement dangereuse comme potentielle traîtresse.

Ce que la capitaine adjointe Therese devrait faire dans cette situation serait de prétendre qu'elle n'avait rien remarqué. Le fait qu'elle connaisse le secret de Dust était un inconvénient pour lui, comme pour Therese. Elle casserait la proposition comme si de rien n'était, et ils retourneraient à leur travail comme si rien ne s'était passé. Ce serait mieux pour eux deux.

C'était une option. Mais il y en avait une autre. Le secret de Dust était découvert. Elle pourrait le faire retirer des Gardiens d'Anastasia.

Mais elle savait que le Suaire d'Enterrement avait un cheval noir appelé Black Sanctus. Elle savait que le cortège funéraire allait toujours au théâtre de la ville pendant ses jours de congé. Elle savait qu'alors que la plupart d'entre eux étaient célibataires à cause de leur travail, Skull Ash avait une femme. Il y avait beaucoup de choses qu'elle savait à leur sujet. Si elle utilisait cette information, elle pourrait probablement découvrir leur vraie identité. L'anonymat total était le summum de la pensée idéaliste. Alors, elle rejeta l'idée d'expulser Dust. Peut-être que c'était sa véritable raison. Mais peut-être que la pensée suivante de Therese - vous savez, il n'est pas si mal

fichu - avait aussi quelque chose à voir avec cela. Elle garda un sourire de dame tandis que leurs parents continuaient l'entretien.

Les entretiens de mariage parmi l'aristocratie de Millis commençaient par les parents recommandant leurs enfants. Cela incluait le genre de personne qu'ils étaient, ce qui les rendait spéciaux et pourquoi ils étaient un bon choix de partenaire. Cela se faisait ainsi car, selon la coutume, la première et indispensable condition pour que cela fonctionne était l'approbation des parents. Les enfants écoutaient les discours et se faisaient une idée de leur futur partenaire. Un parent disait parfois des choses que leur enfant pourrait hésiter à évoquer, ce qui en faisait une étape importante.

Malheureusement, Therese était dans la lune.

« Et enfin, il est jeune », dit la femme d'âge moyen, et les recommandations parentales étaient terminées. Maintenant, les deux jeunes gens étaient laissés seuls pour discuter. Peu importe le monde dans lequel vous vous trouviez, personne ne voulait que ses parents restent présents pendant un rendez-vous. C'était maintenant leur chance de découvrir les goûts et les aversions de l'autre, de rire de petites choses, de dire tout ce qu'ils ne pouvaient pas évoquer devant leurs parents. C'était le moment de la séduction.

Parmi les dames de Millis, il était également généralement compris que ce temps seul ensemble était crucial pour sceller l'affaire. C'était là qu'il fallait montrer le meilleur de soi-même si l'on voulait gagner le cœur de l'homme de ses rêves. C'était tout aussi important si l'on avait l'intention de repousser un homme dont on n'avait aucun intérêt.

« Ouf. » Therese soupira, se levant dès que les parents quittèrent la pièce.

Dust resta là où il était. Therese se dirigea vers la fenêtre, se mit en position avec les pieds écartés à la largeur des épaules, les mains derrière le dos. Puis, sa tête se pencha de façon girly sur le côté, avant qu'elle ne se retourne. Si elle avait été adolescente, cela aurait pu sembler charmant, beau, élégant -

toutes des choses qui pouvaient séduire un homme. Pour une femme de l'âge de Therese, cela risquait de juste les rendre gênés pour elle.

Mais ses yeux n'étaient pas en train de rire. Ce n'était pas un jeu. Elle était sérieuse. Dust ressentit un frisson lui parcourir l'échine. Elle était en chasse.

« Tu es très charmant, Duskligh », dit-elle d'une voix mielleuse.

Therese pensa qu'il vaudrait mieux l'épouser, lui, plutôt que n'importe qui. Ce n'était pas une si mauvaise prise. Au contraire, c'était un bon parti. Il était passionné par son travail et ne divulguerait jamais un secret. Toute cette histoire avait été une malheureuse coïncidence, mais maintenant qu'il était là, elle savait qu'il se montrerait à la hauteur.

« Euh· ? C-Capitaine· Capitaine Therese ? »

« Oh, ne sois pas aussi formel ! Nous allons nous marier, après tout », dit Therese, sa main se levant pour toucher sa joue.

Ensuite, elle commença à marcher lentement vers Dust. Dust ne put dissimuler le frisson qui le parcourut, mais il resta pétrifié comme un animal proie. Dust Bin, le plus vif d'esprit de tous les Gardiens d'Anastasia, ne pouvait pas bouger. Finalement, Therese, après avoir comblé la distance entre elle et sa proie, s'assit à côté de lui.

« Duskligh, je pense que nous nous en sortirions très bien ensemble si nous nous marions. J'ai entendu dire que ton travail ne va pas si bien. Mon grade est toujours celui de capitaine après ma rétrogradation - même si je n'en ai pas l'air, toute habillée comme ça. Je touche un bon salaire· Tu n'auras pas à t'inquiéter de subvenir aux besoins de la famille. Therese Morchite· Ça n'a pas une belle sonorité, ça ? »

Elle s'approcha de lui, et il se recula. Il continua à s'éloigner jusqu'à se retrouver au bout du canapé. Il devait faire quelque chose.

« Attends ! » dit-il désespérément.

« Oh, je n'attends pas », dit Therese. Elle posa sa main sur la sienne.

Elle était plus forte qu'il ne l'avait imaginé. Elle voulait s'assurer qu'il ne s'échappe pas. Mais Dust était plus fort. Il secoua sa main, puis se leva et se réfugia dans un coin de la pièce. Dust Bin, le meilleur de l'équipe A, as des Gardiens d'Anastasia, s'enfuit.

« Capitaine ! Que faites-vous ? C'est censé être drôle ? ! » s'écria-t-il.

« Je· Drôle ? » répéta Therese.

Elle était choquée d'avoir été rejetée aussi brutalement. Sa tentative de séduction avait été complètement ratée. Cela lui avait demandé énormément de courage. Elle n'avait jamais fait quelque chose de tel auparavant. Elle lui avait montré une facette d'elle-même qu'elle avait gardée pour son futur mari.

Elle laissa échapper un profond soupir. Prendre l'attitude de deux étrangers jusqu'au jour du mariage n'allait pas fonctionner. Bien sûr. Cela aurait dû être évident. Pourquoi avait-elle cru qu'épouser un chevalier secret allait marcher ?

C'était évidemment de la désespoir. Cependant, elle était aussi une chevalière expérimentée. Elle avait été dans des situations difficiles de nombreuses fois auparavant.

Elle se releva, puis marcha lentement vers la fenêtre. Elle écartait les pieds à la largeur des épaules et joignit les mains derrière son dos. Se demandant pourquoi elle tentait encore cette étrange pose, Dust la regarda, confus.

« Bon, eh bien, je vais quand même t'appeler Duskligh, » dit-elle.

« Capitaine· Therese ? »

« Tu as tout gâché, Duskligh. Je n'arrive pas à croire que tu aies révélé ta couverture de cette façon. »

« Euh· oui, Capitaine, » dit Dust. L'autorité dans le ton de Therese écrasa sa voix.

Therese se tourna lentement vers lui. Contrairement à la dernière fois, elle se déplaça cette fois avec détermination, comme une chevalière. Il y avait un petit Dust reflété dans ses yeux, mais il vit que sa grimace terrifiée avait été remplacée par un froncement de sourcils honteux.

« Explique-toi, » dit Therese. « Comment cela s'est-il produit ? Tu n'aurais pas dû vérifier le nom de ta potentielle fiancée ? »

« Je suis désolé, Capitaine. J'ai fait une erreur. Je n'ai jamais pensé que ça· Je pensais que· Dame Therese, je pensais que vous étiez déjà mariée, alors je· je n'ai pas pensé à vérifier· » Il se tut.

« Tu essaies de m'énervé ? » Therese voulut répliquer, mais se retint.

« Dans ces circonstances, je n'ai d'autre choix que d'utiliser mon autorité de capitaine adjointe des Gardiens d'Anastasia pour te renvoyer, » continua-t-elle. « Ne pas le faire exposerait l'Enfant Bénie à des risques inutiles. »

Dust ne répondit pas.

« Comme tu le sais bien, je ne suis pas forte. J'ai toujours fait de mon mieux, mais je n'ai pas de talent pour l'épée ou la magie comme vous les autres. Je suis moyenne, à mon avis. Si quelqu'un souhaitait nuire à l'Enfant Bénie, il pourrait facilement me capturer. » Tout cela sortait facilement de sa bouche. Son esprit était en pleine effervescence, mais sans direction particulière.

« Si je venais à disparaître, la puissance globale des Gardiens d'Anastasia ne serait pas diminuée. Je crois que je suis bien adaptée au rôle de commandant, mais vous êtes tous assez forts pour vous battre individuellement sans moi pour vous mener. Cependant. Maintenant, je sais qui tu es. Sous la torture, je te dénoncerais. Je leur dirais que tu es Duskligh Morchite, le cinquième fils de la maison Morchite. Quiconque chercherait à nuire à l'Enfant Bénie

s'attaquerait sans doute à ta famille et exigerait que tu livres les autres pour protéger tes parents et tes frères et sœurs. Tu ne saurais pas. Alors, à la place, ils te demanderaient de prendre les autres un par un. Ils te demanderaient même de tuer l'Enfant Bénie toi-même. Je ne peux pas laisser cela arriver. Et donc, je me suis dit, et si nous étions une famille ? Alors, tu pourrais me protéger. Alors, nous pourrions éviter de mettre l'Enfant Bénie en danger. Oui. C'est un bon plan. Un plan magistral, n'est-ce pas ? » Therese dit, terminant son long discours décousu.

Cependant, pendant qu'elle parlait, l'attitude de Dust avait changé.

Avant, il s'éloignait d'elle, paraissant un peu mal à l'aise, mais maintenant, il se tenait droit et sa bouche était tordue en une ligne dure. Ses yeux fixaient Therese, comme s'il craignait qu'elle ne le dévore.

« Capitaine, » dit-il, « c'est impossible. »

« Impossible ? Qu'est-ce que tu ? » balbutia Therese, se sentant comme si elle avait été frappée à la tête. Mais ensuite, elle dut admettre qu'elle n'était plus jeune. Dust n'était guère non plus dans l'âge idéal pour le mariage, mais elle était encore bien plus âgée que lui. Pourtant, elle était une Latria. Cela signifiait qu'elle était belle, et ses fonctions de chevalière la gardaient active, elle avait donc maintenu sa silhouette. Elle venait d'une famille parfaitement respectable.

Cela devait être sa personnalité.

« Pourrais-tu expliquer, euh, pourquoi c'est impossible ? » demanda-t-elle.

Pouvait-elle changer sa personnalité ? C'était la grande question. Si cela était possible, elle se jetterait aux pieds de Dust, son subordonné, en pleurant, « S'il te plaît, je peux changer ! » et lui demanderait de l'épouser.

« Si l'Enfant Bénie était en danger, » répondit Dust, « je tuerais toute ma famille pour la protéger. »

« Quoi ? » Therese resta bouche bée, s'arrêtant dans ses tracks.

« Cela éliminerait la possibilité de prendre des otages, » continua-t-il. « Après cela, je tuerais quiconque menacerait l'Enfant Bénie, même si cela signifiait me sacrifier. Ainsi, ce que tu dis est impossible. Il est impossible que l'Enfant Bénie soit jamais mise en danger. »

Ses yeux étaient complètement fous. Therese écouta. Les rouages de son esprit tournèrent plus lentement jusqu'à ce que, finalement, ils se réenclenchent.

Dust Bin, réalisa-t-elle, était un fanatique. Il était follement dévoué à la doctrine de Millis, et c'était pourquoi il avait consacré sa vie à protéger l'Enfant Bénie. Elle était la réincarnation de Saint Millis lui-même, le symbole de sa foi. Il la vénérail et ferait tout pour la protéger. C'était une croyance inébranlable. Il ne doutait jamais.

Tous les Gardiens d'Anastasia étaient comme ça.

En y pensant, le désir de Therese de l'épouser disparut comme une bulle éclatant. Son cœur arriva à la conclusion qu'elle l'avait mal jugé. Pourquoi avait-elle voulu épouser un homme comme lui ? Elle savait qu'il était comme ça. Elle avait perdu la tête. Elle était devenue désespérée et avait oublié qui il était, puis elle avait confondu ce qu'elle voulait voir avec la réalité. Elle était totalement convaincue que tant qu'il était beau, c'était suffisant.

Therese n'avait plus qu'une seule option.

« Bien dit. C'est cette qualité qui fait de toi l'un des plus dignes parmi les fidèles pour protéger l'Enfant Bénie. » Ce fut un effort désespéré pour sauver sa fierté.

« Merci, Capitaine ! Vous m'honorez ! » dit Dust.

« À partir de ce jour, tu dois être toujours vigilant et ne plus jamais commettre une telle erreur. »

« Tu as ma parole, Capitaine ! »

Ainsi, la fierté de Therese était en sécurité. En tant que capitaine adjointe, elle avait mis à l'épreuve la foi de son subordonné qui s'était audacieusement présenté devant quelqu'un qui ne devait-sous aucun prétexte-savoir sa véritable identité. Elle décida qu'il pourrait continuer en tant que membre des Gardiens d'Anastasia. Aucun capitaine adjoint ne tenterait de séduire son subordonné parce qu'elle était désespérée de se marier. C'était ridicule.

« Mais Capitaine, » dit Dust, souriant enfin, « Capitaine, cette prestation était brillante. J'ai été horrifié ! »

« Vraiment ? »

« La façon dont tes yeux brillaient. Je n'aurais jamais cru que tu viendrais vraiment vers moi comme ça, Capitaine ! »

Je suis horrible, pensa Therese, sentant le sang lui monter à la tête. Elle ne devrait pas avoir à supporter ça. Pas de la part de ce sous-fifre idiot.

Elle avait vraiment donné son meilleur coup. Bien sûr, elle aurait aimé avoir mieux appris les bonnes manières à l'école, mais malgré cela.

« J'étais captivante. »

« Hein ? »

« J'étais tellement belle, tellement splendide, tu n'étais pas sûr de pouvoir te retenir. Non ? » La force dans son ton ne permettait aucune contradiction.

La sueur froide coulait sur le front de Dust. Son dos était collant, et un tremblement secouait ses jambes. La peur. Dust Bin des Gardiens d'Anastasia, dont la foi inébranlable lui permettait, sans fléchir, de faire face même aux plus forts adversaires· avait peur.

« Je pourrais juste t'épouser, tu sais. En fait, peut-être que je devrais. Tu es un gars négligent. Comment puis-je savoir qu'une chose comme ça ne se reproduira pas ? Si tu m'épouses, au moins tu n'auras plus à te soucier d'autres propositions de mariage. »

« Mais je· euh· »

« Je rigole. Je te rejette, » dit Therese, puis se leva. « Nous étions tous deux en congé aujourd'hui, mais demain, nous serons aux côtés de l'Enfant Bénie à nouveau. Ne sois pas en retard. »

« ·Oui, Capitaine, » répondit Dust. Les jupes de Therese virevoltaient alors qu'elle se tournait et s'éloignait de la pièce, toute entière une chevalière. Dust la regarda partir, puis essuya la sueur froide qui s'accumulait sur son front.

« C'était la bonne décision, » dit Claire dès qu'elles revinrent à la maison. « Tu sembles en être mécontente, mais un homme de cette envergure ne peut pas être un parti convenable pour une fille des Latrias. C'était un essai. Je te trouverai un meilleur prétendant la prochaine fois, alors assure-toi d'utiliser ce que tu as appris cette fois-ci pour te comporter comme une véritable dame· »

Alors que Claire entrait dans le vif d'un très long sermon, Therese ressentit un pincement d'inquiétude. Son premier prétendant avait été Dust. Sur le papier, il était un candidat adéquat, mais en réalité, il s'était avéré catastrophiquement mal assorti. Elle s'inquiétait que si Claire continuait à chercher de cette manière, elle ne trouve d'autres prétendants tout aussi inappropriés·

Mais elle hocha la tête et dit, « Je comprends, Mère. »

D'une part, il serait difficile de revenir en arrière et d'annoncer qu'elle avait changé d'avis après avoir été elle-même celle qui était allée chercher l'aide de Claire· Et la vérité, c'était qu'elle voulait vraiment se marier. Il n'y avait aucune chance que Claire lui trouve des prétendants encore plus mauvais.

« Je ferai de mon mieux, » ajouta-t-elle.

« Voilà l'esprit, Therese. Je sais que tu es occupée par ton travail, mais n'oublie pas de continuer tes études et ta pratique. Tu veux qu'ils te voient comme une dame. »

« Oui, Mère ! » dit Therese joyeusement.

La prochaine fois, elle rencontrerait un homme bien, elle en était certaine. Et bientôt, la certitude de Therese serait récompensée. Mais cela, c'est une autre histoire.

Chapitre Extra :

Le Singe et Le Loup

Gesse

Mes yeux s'ouvrirent.

Je me levai, faisant craquer ma nuque et vérifiant que tous mes membres fonctionnaient.

Pas de fourmillements, pas d'indigestion. Pas de bizarre excroissance sur la peau.

À part une légère faim au ventre, j'étais en pleine forme.

Je sortis de ma tente et m'étirai, sentant mon dos craquer tandis que je bâillais.

Je regardai le soleil se lever. La direction du soleil m'indiquait l'orientation dans laquelle je faisais face.

Je comparai cela avec ma carte et la ligne de crête pour confirmer ma position actuelle.

Je l'avais déjà vérifiée hier aussi, avant que le soleil ne se couche, mais tu sais, entre le matin et le soir, les choses peuvent paraître différentes.

C'est important de vérifier deux ou trois fois. Ceux qui se perdent, c'est souvent ceux qui n'ont pas confirmé leur position.

« Ouest aujourd'hui, hein, » murmurai-je en calculant où je devais aller. Personne n'était là pour me répondre.

La nuit dernière, le Dieu-Homme est encore venu dans mes rêves.

Il m'a dit d'aller vers l'ouest avec le soleil levant, de me reposer aux racines du troisième arbre sur le boulevard Fenyl, puis de monter dans la cinquième carriole qui passerait.

Je devais rester dans la carriole un moment, puis descendre dans la ville où elle arriverait et loger à l'Auberge de la Nouvelle Feuille.

C'est comme ça que j'évitais de tomber entre les mains de la Compagnie Mercenaire de Ruquag, disait-il.

Pas très clair, pas vrai ? Si t'es un gars normal, tu commencerais sûrement à te méfier.

Le Dieu-Homme ne t'explique jamais vraiment pourquoi tu dois suivre ses instructions au pied de la lettre.

Alors à un moment ou un autre, tu finis par faire un truc un peu différent de ce qu'il t'a dit, et bam, t'es foutu.

Je comprends, vraiment. Moi aussi, avant, je faisais ce genre de trucs.

Mais aujourd'hui, je vis selon les paroles du Dieu-Homme.

C'est la meilleure façon de vivre, si tu veux mon avis.

Pour moi, sa parole, c'est la loi.

Ouais, je sais ce que tu vas dire.

Évidemment, ce n'est pas parce que je fais ce qu'il dit que tout se passe toujours bien.

Parfois, ses conseils m'ont foutu dans des situations bien dégueulasses.

C'est même pas rare.

Mais tu sais quoi ?

Et alors ?

La vie, c'est pas un conte de fées. Même si je fais tout bien, des merdes peuvent arriver.

Une chose est sûre : tant que je lui obéis, je survis.

Comment je le sais ?

Je suis plus faible que la moyenne, et pourtant j'ai survécu à des situations hyper dangereuses.

J'en ai vu, des types bien plus forts que moi, qui se sont plantés et sont morts.

C'est pathétique, en vrai.

Des mecs qui faisaient les malins, genre « La mort, c'est rien pour moi », et qui, à leur dernière seconde, se mettaient à chialer : « Sauvez-moi, je veux pas mourir, maman ! »

Je comprends, hein. Tout le monde est un peu pathétique, c'est humain.
Mais ceux qui meurent comme ça, c'est toujours ceux qui se la jouent héros.
Écœurant, pas vrai ?

Écoute, c'est dans notre nature d'avoir peur de mourir.

Moi aussi, j'ai peur.

Je veux pas mourir.

C'est pour ça que, tant que le Dieu-Homme me donne des conseils pour rester en vie, ça me suffit.

C'est lui qui m'a permis de tenir jusque-là.

Tu peux dire que c'est mon ange gardien.

Ou, plutôt, la version maléfique d'un ange gardien.

Mon histoire avec lui, celle où j'ai enfin eu une chance de lui rendre la pareille, commence il y a quelques années.

J'étais encore une fois complètement bourré dans une taverne à Asura, quand le Dieu-Homme m'a parlé.

Il avait une requête.

Ses « requêtes » finissent jamais bien.

La dernière fois qu'il m'en avait faite une, mon village natal avait été rayé de la carte.

J'avais pleuré toutes les larmes de mon corps et hurlé jusqu'à en perdre la voix.

Cette fois-ci, j'étais sûr que ce serait tout aussi horrible.

Il aime te faire croire qu'il est de ton côté pour mieux t'écraser ensuite.

Quand mon village a été détruit, il était même venu se moquer de ma tête choquée.

Je m'attendais à ça, mais cette fois, quelque chose était différent.

Je suis pas arrivé jusqu'ici sans apprendre à lire les gens.

Et je voyais bien que le Dieu-Homme était vraiment dans la merde.

Il avait besoin d'aide, sérieusement.

C'est pour ça que j'ai accepté.

Je me suis dit que peut-être c'était du cinéma, mais il n'est pas très doué pour jouer la comédie.

Et si c'était vrai, alors je pouvais pas refuser.

Une dette est une dette, après tout, et je lui en devais une grosse.

Le Dieu-Homme m'a expliqué que Rudeus l'avait trahi.

En vrai, il avait sûrement juste essayé de se moquer de lui comme il l'avait fait avec moi, sauf que ça avait mal tourné.

Bref, Rudeus était devenu son ennemi.

Il s'était allié au Dieu Dragon, Orsted.

Numéro deux des Sept Grandes Puissances.

Un très gros poisson.

Les détails m'importaient peu.

Tout ce que je devais retenir, c'est que Boss (Rudeus) était maintenant du côté de ce dieu-là et qu'il posait problème.

Le Dieu-Homme peut voir l'avenir.

Il voit tellement loin que l'il Démoniaque de Prévoyance paraît aveugle à côté.

Tu penserais qu'avec un pouvoir pareil, il suffirait d'écraser ses ennemis.

Mais c'était pas aussi simple.

Il m'a expliqué deux choses :

Premièrement, il ne pouvait voir que l'avenir de trois personnes à la fois.

Deuxièmement, il ne pouvait pas voir celui d'Orsted.

Si Orsted intervenait auprès de l'une des trois personnes dont il avait vu l'avenir, tout changeait.

Pour le Dieu-Homme, Orsted était un immense trou noir dans sa vision du monde.

Maintenant, Rudeus avait hérité de ce pouvoir spécial.

Il était protégé par le Dieu Dragon, ou quelque chose du genre.

Orsted avait aussi une malédiction qui faisait que tout le monde le craignait et le voyait comme un ennemi.

Personne n'allait chercher son aide, donc il n'avait pas d'alliés.

Mais grâce à Boss comme intermédiaire, tout changeait : il pouvait rassembler du monde autour de lui.

Ça, c'était mauvais pour le Dieu-Homme.

Le plus drôle ?

Le Dieu-Homme pouvait voir sa propre mort.

Avant, il se voyait dominant Orsted, riant en lui donnant des coups de pied.

Et maintenant, c'était l'inverse : Orsted le piétinait en riant.

Pourquoi pouvait-il voir seulement ce moment-là ?

Parce qu'ils étaient au même endroit, au même moment.

Peu importe les détails.

Ce qui comptait, c'est que Rudeus était devenu une menace, et que le Dieu-Homme avait besoin de l'éliminer.

Il avait déjà tenté plusieurs plans pour le tuer, mais aucun n'avait marché.

Même en envoyant le Nord Empereur et le Dieu de l'Eau contre lui dans le royaume d'Asura, rien n'avait fonctionné.

Rudeus continuait à recruter ses alliés.

Alors, le Dieu-Homme a eu une idée :

Si trois disciples ne suffisaient pas, il en fallait plus.

On allait copier le plan de Rudeus.

Même si le Dieu-Homme ne pouvait agir que par trois disciples à la fois, un disciple pouvait recruter des alliés à sa place.

Et c'est là que j'entrais en scène :

C'était moi qui devais rassembler les troupes.

Je me suis demandé pourquoi il m'avait choisi.

Mais bon, vu comment il traite ses pions, peut-être que j'étais juste le dernier sur la liste.

Mon boulot était simple : trouver des gens, les convaincre, leur dire d'être au « point de rendez-vous » pour le « bon moment ».

Tous ceux qu'il m'envoyait recruter étaient des cas désespérés : tordus, bizarres, imprévisibles.

Mais efficaces.

Le seul souci ?

Ils étaient peu nombreux.

Même en me comptant, je pouvais tous les compter sur mes doigts.

Ce qu'ils manquaient en nombre, ils le compensaient en force.

Des guerriers de renommée mondiale, des types dignes de contes de fées de Millis tous de haut niveau.

J'avais suggéré qu'on embauche plutôt deux ou trois cents mercenaires ordinaires, moyennant de l'or, mais ça a été refusé.

Le Dieu-Homme craignait les traîtres.

Il n'aimait pas trop s'entourer de gens dont il ne pouvait pas prévoir l'avenir.

Et franchement, je peux le comprendre.

Le Dieu-Homme n'est pas exactement populaire.

Pas besoin d'être un génie pour deviner ce qui se passerait si Rudeus venait gagner leur cœur.

Nous y étions donc, quelque temps après que le Dieu-Homme m'ait fait sa demande. Avant que je parte, il avait encore quelques petites corvées pour moi.

J'ai récupéré une lame d'une épée démoniaque pourrissant au fond d'un entrepôt de vieilleries dans le Royaume d'Asura, puis une garde sur un tertre funéraire dans le Royaume du Dragon-Roi. Ensuite, j'ai amené tout ça

à un forgeron spécialisé dans les armes démoniaques pour les faire reforger.

J'ai aussi mis la main sur un alcool fabriqué par une tribu plutôt louche du Continent Démoniaque. Quelques autres bricoles également. Je ne savais pas vraiment à quoi tout cela allait servir. Cela dit, d'après ce que m'avait raconté le Dieu-Homme, et en imaginant ce qui allait probablement arriver, je pouvais deviner que ça pourrait être utile. Mieux vaut prévenir que guérir, comme on dit. Mieux vaut être trop préparé.

J'ai aussi mené une petite enquête, mais je ne peux pas rivaliser avec le Dieu-Homme en matière de collecte d'informations, donc beaucoup de mes efforts sont partis en fumée.

Après tout ça, je suis parti vers le nord, suivant ses instructions.

Contrairement à Rudeus, je n'avais pas de reliques de déplacement de l'ancienne Tribu du Dragon, donc j'étais limité par le temps de voyage. Cela dit, il existait quelques cercles de téléportation par-ci par-là. Je ne savais pas si Orsted les connaissait ou non. Comme il ne semblait pas les utiliser, moi, je ne me suis pas gêné. Il n'y en avait pas beaucoup et ils ne permettaient pas d'aller partout, mais ils étaient bien pratiques.

Sur les conseils du Dieu-Homme, je suis allé dans la ville la plus proche de ma destination finale, j'ai fait le plein d'équipement contre le froid, puis je me suis aventuré dans la neige qui commençait à s'accumuler.

Je me dirigeais vers un ravin au milieu d'une forêt peuplée de monstres. J'étais sûr d'en croiser. Un type comme moi n'avait aucune raison de s'aventurer seul sans arme ni protection. Mais j'avais quelques astuces dans ma manche.

Le Dieu-Homme m'avait expliqué que si j'entrais dans la forêt au bon moment et faisais la bonne chose au bon moment, je pourrais passer d'un point A à un point B sans être dérangé. Par exemple, il m'avait dit :

« Quand tu atteindras une grotte sous un grand arbre Tournel, arrête-toi et compte lentement jusqu'à vingt avant de repartir. »

J'ai suivi ses instructions à la lettre, vérifiant chaque arbre Tournel que je croisais. Aucun risque de se tromper : si le Dieu-Homme disait qu'il y avait une grotte, alors il y en avait une.

Il n'y avait aucun signe que cela fonctionnait et aucune explication sur le pourquoi. Je me tenais là, devant un petit trou à peine assez grand pour qu'un enfant s'y cache, sous la neige qui tombait doucement, et je comptais lentement jusqu'à vingt. Je ne regardais pas à l'intérieur, je ne sortais rien, rien n'en sortait non plus. Si tout se passait parfaitement, il ne se passait... rien du tout.

Sans avoir la moindre idée de ce que je faisais, je repartais vite.

Mais si je traînais ne serait-ce qu'une seconde de trop, là, quelque chose de vraiment mauvais arriverait.

Je ne suis pas un novice, donc je pouvais deviner ce qu'il en était. Je suis un aventurier de rang S. Je savais quel genre de monstre nichait dans ce trou.

C'est là que vivaient les jeunes Snowbucks, des bêtes ressemblant à de grands cerfs. Ils passaient l'hiver là pour se protéger de leurs prédateurs naturels en gros, tous les carnivores et monstres alentours.

Le prédateur en chef de cette forêt ? Le Tigre-Griffe-de-Glace. Ils creusent dans la neige pour bondir sur leur proie sans prévenir. Je n'avais rien remarqué, mais il y a fort à parier qu'un Tigre-Griffe-de-Glace me traquait.

Heureusement pour moi, le petit Snowbuck était une proie plus facile et plus savoureuse. Que son âme repose en paix.

Bref, voilà comment ça marche quand on peut voir l'avenir.

Le danger est là, mais il n'y a pas à s'inquiéter de mourir. Rien d'imprévu n'arrive. On peut s'en sortir avec quelques éraflures ou bleus, mais on réussit toujours la mission.

C'est comme ça que j'ai traversé la forêt.

Juste après, j'ai trouvé le ravin.

Un vent glacial le balayait, les parois de la falaise étaient couvertes de glace. Des blocs de glace flottaient sur la rivière au fond.

« Brrr » frissonnai-je.

Dire qu'il faisait froid était un euphémisme.

Je voulais fuir d'ici au plus vite. Mais j'ai ravalé cette envie et j'ai continué.

J'ai marché une demi-journée le long du ravin jusqu'à trouver un chemin qui descendait sur la paroi. Je l'ai suivi, puis j'ai continué à avancer en remontant le ravin jusqu'à le trouver.

Il était assis, adossé à un énorme rocher, serrant son épée contre lui.

Un feu de camp brûlait devant lui, où un morceau de viande tournait en rôtissant sur une broche.

Pas besoin de demander ce que c'était : juste derrière lui, près du feu, gisait la carcasse.

Elle était couverte d'écailles blanches comme neige, avec d'énormes griffes et crocs : un Dragon des Neiges. Un monstre de rang S.

Ces créatures sont des mutations soudaines du Drake Blanc de rang A. Deux fois plus grands, capables de cracher de la glace et d'utiliser de la magie de l'eau de haut niveau.

Leurs ailes ne servaient pas à voler, mais à bondir.

Ils utilisaient leurs pattes puissantes pour sauter depuis les parois du ravin sur leur proie.

Techniquement, ce n'étaient pas de vrais dragons, mais leur puissance s'en rapprochait suffisamment pour mériter ce nom : Dragon des Neiges.

Ils étaient rares et semaient la terreur parmi les troupes de Drakes Blancs. Ce n'était pas le genre de monstre qu'on chasse en solo.

Ce gars-là, pourtant, l'avait abattu tout seul.

Pas étonnant : je savais qu'il en était capable. Et maintenant, nous devons parler.

En m'approchant de lui, un frisson me parcourut l'échine. Ce type pouvait me tuer.

Pas besoin qu'il le dise : je savais qu'à partir de cette distance, j'étais dans la portée de son épée.

Mon visage était à deux doigts de se crispier, mais je me forçai à sourire. Un

sourire destiné à cacher ma peur et à afficher de l'assurance.

Puis, ce sourire figé, je m'approchai.

Ça me semblait presque déplacé de le regarder de haut, mais bon, il était assis. Que pouvais-je faire ?

« Oui ? » dit-il.

Un défi dans la voix, mais un calme mortel. Il ne cherchait pas à me menacer ou m'intimider, juste à me demander ce que je foutais là, comme on demanderait un nom.

Alors je répondis :

« Je m'appelle Geese. »

« Je t'ai pas demandé ton nom », rétorqua-t-il.

Oups. Mauvais départ.

Je me demandai par où commencer. J'avais beaucoup de choses à lui dire. Pour l'instant, mieux valait me taire. Les types comme lui détestaient les beaux parleurs.

Ils avaient leur propre méthode de persuasion.

Pour ceux qui suivent, cette méthode s'appelle : la violence.

Un domaine dans lequel je suis particulièrement mauvais.

Et ce gars-là, sa violence était de qualité : du haut niveau, du grand art.

Mais pas besoin de la déclencher ici. Je n'avais pas l'intention de provoquer quoi que ce soit. Le silence ferait l'affaire.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? » grogna-t-il.

Vous voyez ce que je veux dire ?

En gardant le silence, il s'était mis à parler tout seul.

« L'autre nuit, un type qui se dit dieu-homme ou je sais pas quoi est apparu dans mes rêves. Il m'a proposé un marché : si je l'écoutais, il réaliserait mes

rêves. Il m·a parlé de cet endroit en preuve. Et quand je suis arrivé ici, j·ai trouvé ce truc. »

Il désigna la carcasse du Dragon des Neiges derrière lui.

Eh ben, Seigneur Dieu-Homme, Vous aviez oublié de me dire que Vous l·aviez appelé ici, celui-là·.

À sa place, trouver un monstre pareil m·aurait semblé être un piège.

« Quand j·étais gamin, je suis tombé sur un Dragon des Neiges et j·ai failli y rester », dit-il. « Je m·étais promis de revenir un jour pour le tuer, mais avec le temps, j·avais oublié. Et voilà que je viens ici· et paf, il est là. »

Ahah, compris·.

C·est ça Ton jeu, hein·.

Le Dieu-Homme est un pro pour ce genre de choses : réaliser vos rêves, ou presque.

Bref, ce gars-là n·avait pas l·air de penser qu·il s·était fait piéger. Même après avoir dû affronter un Dragon des Neiges.

Oh, évidemment. Un de ces types, un vrai héros.

« Alors je l·ai tué, et maintenant c·est toi qui débarques », continua-t-il en me désignant·.

« Une tête de singe· Hé, t·as dit que tu t·appelais Geese, c·est ça ? »

Enfin, il leva les yeux vers moi, et je vis son visage.

Il n·avait pas l·air particulièrement fort·.

Je passe mon temps à observer les gens, donc je peux généralement dire s·ils sont forts ou faibles rien qu·en regardant leur visage·.

Ce n·est pas une question d·apparence rude. C·est une question d·expression.

Les gens forts affichent clairement qui ils sont. Travailler dur est leur quotidien. Ils savent exactement ce qu·ils valent, sans douter. Ils ne font pas semblant.

Ce gars-là ne jouait pas les durs, mais il doutait.
Quelqu'un avait pulvérisé tout ce qu'il croyait vrai.
Il était épuisé, à bout de patience, au bord de ses limites.

Son visage me racontait toute l'histoire.

Ohhh, je vois.
Il s'était fait écraser.
Battre ! À moitié mort.

Un type qui pensait que ça ne lui arriverait jamais, ou du moins pas avant plusieurs années encore.

Son monde avait volé en éclats, et maintenant, il était venu ici pour panser ses blessures.

Ah, ouais. Je connais bien ce regard.
Je l'ai vu des centaines de fois.
Jamais sur quelqu'un d'aussi exceptionnel que lui, cela dit.

« Tu veux battre le Dieu Dragon Orsted. Il t'a vaincu autrefois, il y a longtemps, alors tu t'es entraîné pour devenir le plus fort de tous, et, d'une certaine manière, tu y es arrivé. Mais au bout du compte, tu t'es retrouvé enchaîné par tes propres règles, incapable même de poursuivre ton objectif. Ton ennemi ultime. Le Dieu Humain veut lui aussi s'en prendre à Orsted.

Sauf que lui, il ne cherche pas la gloire ; il veut juste le voir mort. Par n'importe quel moyen. Et toi, t'es son moyen, tu vois ? Sauf que... désolé, vieux frère, mais tout seul, t'as aucune chance. Alors je vais inviter quelques autres à la fête.

Oh là, ne me regarde pas comme ça ! Est-ce que j'ai dit quelque chose de faux ? Tu sais très bien que tu n'as aucune chance face à Orsted, pas en solo.

Mais t'as envie d'essayer, pas vrai ? Tout ce temps, t'en as crevé d'envie. Sinon, t'aurais pas quitté la maison où t'as passé toutes ces années, laissé tomber tout ce sur quoi tu comptais, abandonné ta famille pour vivre comme un

vagabond ici. T'aurais pu avoir un beau poste dans l'administration, aller où tu voulais. J'ai tort? Hein?

Ce que je t'offre, c'est le droit de défier Orsted. Tu pourrais traîner ici jusqu'à ta mort sans jamais le croiser. Ou il pourrait simplement refuser ton défi et t'envoyer balader. Mais si tu restes avec moi, je t'offrirai la meilleure scène possible pour votre affrontement. Je ferai en sorte qu'Orsted te fasse face - pas de fuite, pas de cache-cache.

Doucement, je comprends ce que tu penses. Tu crois que t'as pas le droit de défier Orsted. Mais t'avais pas juré, ce jour-là, quand il t'a battu. T'avais pas juré de ne plus jamais perdre. Ni contre Orsted, ni contre personne. Et t'as tenu ton serment - jusqu'à l'autre jour, t'étais invaincu.

Et oui, t'as perdu. Une deuxième fois. Même après ton serment. T'as été écrasé comme toi tu écrases les petits bras. C'est pour ça que tu t'es tiré la queue entre les jambes pour venir errer dans ce ravin. Tu cherches même plus Orsted, tu vagabondes au hasard. Ouais, je pige. Tu crois que t'as perdu ton droit, hein? Que ta défaite t'a disqualifié. »

Ses yeux s'étaient mis à briller d'un éclat tranchant. Mais toujours pas d'épée tirée. Juste ses mots.

« C'est faux, dit-il. »

« Ouais! T'as raison! C'est complètement faux » dis-je en sentant que mes paroles l'atteignaient. « Pas mérite? N'importe quoi! Bien sûr que tu le mérites! Qui a dit qu'il fallait être numéro deux pour pouvoir défier le numéro un? Parce que t'as perdu contre quelqu'un d'autre, tu pourrais plus affronter Orsted? Qui a décrété ça? Personne! T'as passé ta vie entière à te préparer pour ça, t'es plus légitime que quiconque. »

Je vis l'ombre passer dans ses yeux. Il commençait à craquer. Un dernier petit coup de pouce...

« Tu dois défier Orsted. Gagner ou perdre, qu'est-ce que ça change
Peut-être que t'es plus faible, que t'es plus au sommet - et alors ? Peut-être
même que c'est mieux ainsi. Maintenant, tu peux te libérer de tes chaînes.
Tu peux lui faire face sans rien qui te retienne.

Peut-être que tu te feras écraser. Et alors ? Tu préfères errer sans but,
vieillir, et mourir comme un chien galeux ? T'es vraiment prêt à finir comme
ça ? T'es pas un minable, hein ?

Alors qu'est-ce qui t'arrête ? Viens avec moi. Et ensemble, on ira affronter
Orsted. T'en dis quoi ? »

Je finis, tendant la main vers lui.

Il ne répondit pas. Ses yeux étaient sombres, hésitants, fixés sur moi.

Oups. J'avais peut-être été un peu trop loin.

Dans ce genre de situation, le mieux, c'est de tout balancer d'un coup et de
ne pas leur laisser le temps de réfléchir avant de les avoir poussés dans une
direction. Trop parler, et ils se braquent. Il réagissait à ce que je disais, donc
je croyais bien faire. Mais peut-être qu'il était pas du genre cérébral.
Dommage. Fallait tenter le coup. On ne peut pas forcer quelqu'un à penser
comme on veut, juste en le noyant sous les mots. Il fallait les assommer un
peu, donner une impulsion, et leur laisser mijoter tout ça. Je lui avais donné
tous les éléments, à lui de les assembler.

Il ne bougeait pas. Pas un geste. On aurait dit un cadavre. Même le bruit de
l'eau gelée du ruisseau était absent. Seul le crépitement de la viande en train
de rôtir rappelait que le temps passait.

Le silence me rongait. Quand tout est silencieux, je me sens seul. Et seul, je
ne suis rien. Il suffirait d'un monstre rôdant par ici, et je serais un cadavre
de plus sous la neige, jusqu'à ce que le printemps me déterre et que les
insectes viennent me bouffer.

Tout ce que je pouvais faire.

« Je ne suis pas intéressé à devenir le pion de qui que ce soit », dit soudain l'homme. « Même si ça signifie pourrir ici. »

Il n'accepta pas ma main. Pire : il saisit son épée. Une sueur glacée coula le long de mon dos. Chaque fibre de mon corps me hurlait de fuir. Mais mon cerveau me retint. Je savais que je ne pourrais pas m'enfuir. S'il décidait de me tuer, il le ferait en un éclair.

Alors pourquoi... ?

Puis il murmura : « Dis-moi, face de singe. Pourquoi tu fais tout ça »

C'était comme s'il m'offrait une dernière chance avant de m'éventrer.

« T'as pas pensé que peut-être, après être venu me sortir tes conneries, je pourrais juste te trancher la tête et laisser ton cadavre pourrir ici »

Oh, j'y avais pensé. Plus d'une fois. Chaque fois que je m'approchais d'un gars au bord de l'explosion, chaque fois que je luttais contre l'envie de hurler et que je parlais avec toutes mes tripes pour l'amadouer.

Mais toi, t'es-tu déjà demandé ce que ça coûte de pas énerver des types comme toi ?

« C'est quoi, ton rêve, hein ? Qu'est-ce que ton maître te promet » demanda-t-il.

« Mon rêve... ? » Je ne m'attendais pas à cette question. Mais en y pensant, c'était logique. De l'extérieur, j'avais l'air incompréhensible.

« Sache que je suis un fidèle serviteur du Dieu-Hum- »

« Me sors pas tes conneries de "foi" », coupa-t-il.

Une vague de malveillance m'envahit. Mes jambes tremblaient violemment. C'était si intense que tout ce que j'avais ressenti jusque-là semblait de la gnognotte. J'avais l'impression d'être déjà mort.

« J'ai croisé mon lot de fanatiques. Des types des Ordres Millis, prêts à tout pour leur foutu dieu. Toi, t'as rien d'un illuminé. »

Eh, me mets pas dans le même panier. Les Ordres Millis, c'est des cinglés certifiés.

Mais en même temps, vouloir défier Orsted, c'est pas loin d'être aussi cinglé, non·? Quand on y pense·

Pourquoi je faisais ça, en fait? Pourquoi je risquais ma peau pour le Dieu-Humain·?

À mon tour, je me tus. Normalement, face à un colérique, se taire, c'est tendre la joue. Mais lui, il me laissa un peu de temps. Peut-être qu'au sommet de la colère, on apprend la patience.

Tout retomba dans le silence. Mes pensées remontèrent, loin, très loin. Jusqu'à ma naissance, avant même ma rencontre avec le Dieu-Humain.

Je suis né dans un petit village au sud du Continent Démon. Troisième d'une fratrie de cinq enfants, fils du chef du village. C'était une vie simple, mais plus libre que celle de la plupart des villageois. Pourtant, je me sentais étouffé. Mon épouse m'avait été choisie à la naissance, tout comme mon métier. En tant que fils du chef, mon devoir était de suivre la voie tracée pour moi. Tant que je respectais ça, je pouvais faire ce que je voulais.

Le travail qu'on m'avait assigné était la tenue des registres·

Je notais tout ce que nous cultivions et pêchions, les marchandises que nous obtenions en les échangeant avec le monde extérieur, celles que nous achetions·

Je comptais tout dans le village et je l'écrivais proprement. C'était tout.

C'était un travail important, quand j'y repense·

Avec les années, en voyant des boutiques mal gérées et des aventuriers incapables de tenir leur or, j'ai compris son importance·

Mais à l'époque, tout ce que le jeune Geese pensait, c'était que c'était terriblement ennuyeux.

Je pensais pouvoir faire tellement plus.

Si seulement j'avais eu la chance de manier une épée ou d'étudier la magie, j'aurais montré à tout le monde que je pouvais devenir quelqu'un.

Ou peut-être, si j'étais entré au service d'un royaume, tout le monde aurait entendu parler de mes exploits héroïques.

Je serais entré dans l'histoire.

À chaque fois que je commençais à parler comme ça, mon père me remettait à ma place.

« Connais ta place ! » aimait-il dire.

Avec le recul, je pense qu'il disait ça parce qu'il voyait qui j'étais réellement.

Il connaissait les limites de mon potentiel.

Moi, évidemment, je ne les voyais pas.

Comment aurais-je pu savoir quelle était ma place ? Je ne l'avais jamais quittée.

Alors j'ai pris la fuite.

J'ai abandonné mon travail, j'ai quitté ma maison et je me suis caché dans l'une des caravanes marchandes venues commercer avec notre village.

J'ai laissé ma famille et ma fiancée derrière moi pour m'enfuir vers la plus grande ville des environs.

C'était là que ma légende devait commencer. J'en étais absolument convaincu.

Mais la réalité m'a vite rattrapé.

Que ce soit dans la magie ou le maniement de l'épée, j'étais un cas désespéré.

Je n'étais même pas dans la moyenne.

En travaillant dur, j'arrivais tout juste à être passable.

Mais devenir un maître ? Faut pas rêver.

J'ai essayé toutes sortes de choses pour découvrir mon talent, sans succès.

J'étais coincé dans la médiocrité, peu importe l'angle sous lequel on me regardait.

Malgré tout, j'ai persisté à essayer de devenir aventurier.

C'était mon rêve, voyez-vous.

J'avais tout abandonné pour ça. Je ne pouvais pas revenir en rampant au village après tout ça.

Je me débrouillais plutôt bien de mes mains, alors j'ai essayé l'artisanat.

J'ai réussi à accomplir quelques quêtes de rang F.

Comme aventurier solitaire essayant de ne pas mourir de froid, je parvenais à survivre tant bien que mal.

Mais ça ne me satisfaisait pas.

Les missions de rang F, au fond, c'étaient juste des petits boulots.

J'étais l'homme-à-tout-faire de la ville.

En quoi était-ce différent de ma vie d'avant ?

Je n'avais pas fui pour faire ce genre de boulot.

Je voulais des aventures palpitantes !

Je voulais accomplir des exploits qui feraient frémir ceux qui entendraient mon nom.

C'était ça, mon rêve.

Alors j'ai foncé.

J'ai maladroitement ramassé une épée, acheté une armure d'occasion, trouvé des coéquipiers, et nous sommes partis dans la nature pour faire des missions de collecte et de chasse.

Ce fut un désastre.

On s'est fait massacrer.

Comme la plupart des groupes de débutants sur le Continent Démoniaque, les monstres nous ont déchiquetés.

La seule raison pour laquelle j'ai survécu, c'est à cause d'un rêve que j'avais fait juste avant.

Dans un espace vide, sur un sol blanc à perte de vue, un homme au visage indiscernable m'avait donné un message divin.

Si cela arrive, m'avait-il dit, voici ce que tu devras faire.

Tout était si anodin que j'avais balayé ça comme un rêve sans importance.

Pas moyen que ça nous arrive, pensais-je.

Mais bien sûr, ça nous est arrivé.

Mes coéquipiers ont été décapités et dévorés sous mes yeux.

J'étais seul, acculé, en pleurs, morveux.

Et c'est là que j'ai fait ce que l'homme mystérieux m'avait dit de faire.

Un homme mourant saisit toute aide qu'on lui tend.

Et j'ai survécu.

À partir de ce jour-là, le petit Geese est devenu un disciple du Dieu-Homme.

Et vivre en tant que disciple, c'était le paradis.

Le Dieu-Homme m'a appris à me battre à l'épée et à manier la magie.

Il ne m'a peut-être pas donné un pouvoir aussi grand qu'un il

Démoniaque, mais il me révélait volontiers l'avenir.

Avec cet avantage, j'ai grimpé les échelons.

Je me sortais sans effort de situations impossibles, ce qui m'a fait remarquer par des gens très puissants.

Ils sont devenus mes alliés.

Avec ma connaissance de l'avenir, je les ai aidés et j'ai gagné leur confiance.

Avec eux, je suis parti vivre une aventure exaltante.

J'ai adoré chaque minute.

« Tu vois ? Tout s'est passé exactement comme je l'avais dit ! Tant qu'il ne s'agit pas de se battre, je suis imbattable ! » leur disais-je.

Tant que je pouvais frimer, j'étais heureux.

Je me sentais comme un des meilleurs.

Ces puissants me traitaient en égal, et les autres pensaient que j'étais un

grand bonhomme.

Que demander de plus ?

Après que mon village natal ait été détruit et que j'aie rejoint les Crocs du Loup Noir, le Dieu-Homme m'a moins souvent parlé du futur, mais je n'y prêtais pas attention.

J'adorais courir après Paul, de toute façon.

Il continuait d'apparaître pour me sauver quand ça comptait.

Ses conseils faisaient partie de moi.

C'était grâce à Lui que j'étais devenu un vrai aventurier.

Mais au fond de moi, un vide persistait.

Ce sentiment était encore plus fort après la dissolution des Crocs du Loup Noir, quand je me suis retrouvé à errer seul.

Je n'arrivais pas à me débarrasser de l'idée que j'étais un imposteur, que je n'avais jamais rien accompli par moi-même.

Si j'avais eu un peu plus de courage, peut-être que j'aurais pu croire en moi.

Mais la vérité restait : je ne savais pas me battre pour sauver ma vie.

Sans ma connaissance de l'avenir, mon seul rôle était de suivre les puissants et de couvrir leurs faiblesses.

Toute mon existence d'aventurier n'était qu'une coquille de mensonges et d'orgueil.

Vous savez comment les excréments de poisson rouge s'accrochent à eux ?

Eh bien, c'était moi.

Je n'avais que des petits tours et une langue bien pendue.

Pas une seule chose à laquelle j'excellais vraiment.

Était-ce vraiment la vie que je voulais ?

Qu'est-ce que je voulais vraiment ?

Qui est-ce que je voulais être ?

Ces questions avaient toujours été là, au fond de moi.

Ce que j'ai dit à l'homme bourru en face de moi était simple :

« Tu ne comprendras probablement pas, mais de toute ma vie, je n'ai jamais été en avance sur qui que ce soit, » ai-je dit.

Je n'essayais pas de le convaincre.

J'exprimais juste ce que j'avais dans le cœur.

« J'ai toujours survécu avec des miettes, en essayant de devancer les autres par le mensonge, la flatterie et en m'accrochant aux plus forts. Je n'ai jamais accompli quoi que ce soit de moi-même. »

Je n'avais jamais vraiment eu de désir profond.

J'avais un rêve : vivre une aventure incroyable et entrer dans l'histoire.

Ce n'était pas trop demander, non ?

Qui se soucie vraiment de l'histoire, au fond ?

Ce que je voulais, c'était être spécial.

J'avais réussi à devenir aventurier, oui, mais je n'avais fait que suivre mes compagnons.

Jamais ils ne m'avaient suivi moi.

Au fond, je savais.

Je savais que je ne faisais que emprunter mon pouvoir.

Que tout ce que je réalisais avec serait vide de sens.

À tout moment, un simple geste du Dieu-Homme pouvait tout m'enlever.

Alors j'avais décidé de ne plus rien vouloir.

Si je me fixais un but, je savais que je ne l'atteindrais pas.

Mieux valait profiter de la vie et accepter ce qui venait.

Un joli porte-bonheur, hein ?

...Mais aujourd'hui, c'était différent.

Le Dieu-Homme était venu me demander de l'aide.

Un dieu tout-puissant, s'abaissant à me demander assistance.

J'avais de la valeur.

Si nous gagnions ce combat, cela prouverait que j'étais spécial.

J'avais toujours caché mes faiblesses sous des mensonges.

Mais et si, cette fois, je pouvais devenir fort, vraiment fort ?

« Alors, comment dire ça... »

Mais étais-je prêt à risquer ma vie là-dessus ?

Quelque chose en moi me disait que non.

Que tout ça, c'était des conneries.

Que je savais déjà ce que je valais.

Pas grand-chose.

Je n'étais qu'un touche-à-tout bon à rien.

Un inconnu à la gueule de singe.

Mais...

« Je ne peux pas laisser ça se terminer comme ça, » ai-je dit. Puis je me suis tu.

Et ces mots sonnaient tellement justes.

C'était ça, mon vrai sentiment.

Je pensais que je m'amusais bien dans la vie, que je mourrais un jour dans un fossé et que ce serait fini.

Mais au fond, je voulais plus.

« Tu peux pas, hein... » dit l'homme. Il lâcha son épée. Son regard était terne, la lueur d'avant disparue.

« Hah, si c'est pas la vérité, ça... T'as tout à fait raison. »

J'avais parlé sans réfléchir, mais à bien y penser, mes mots collaient parfaitement à sa situation.

Je ne peux pas laisser ça se terminer comme ça.

Ni moi, ni lui.

« Très bien, » dit-il en souriant sauvagement, puis il saisit ma main tendue.
« Je vais devenir ton pion. »

Tout s'était passé si vite que ça en était presque décevant.

Mais mes mots l'avaient touché.

Cet homme, le plus grand épéiste du monde, dont toute l'humanité
connaissait le nom.



«Alors, qu'est-ce que je fais maintenant ? Je te garde» demanda-t-il.

«Euh, non. »

Je sentis un sourire monter et je le réprimai de justesse. Peut-être que je n'avais pas besoin de le faire, mais ce n'est jamais bon de se balader en souriant comme un idiot aux gens. Ça les fait fuir. Notez ça : encore un mauvais présage.

«Pour l'instant, tu dois aller ici,» dis-je en lui tendant une carte. «Une fois que tu seras là-bas, je te dirai ce qu'il faut faire ensuite. Une dernière chose - si on se croise, fais comme si tu ne me connaissais pas. Tout ça est top secret.»

Le lieu de l'affrontement final était déjà fixé. Quand je n'étais pas occupé à envoyer des invitations à des types comme lui, je m'occupais des préparatifs. J'étais prudent, je prenais mon temps pour tout renforcer. Je n'allais pas perdre.

«Ça marche» dit-il après avoir pris la carte. «Mais un truc : je suis pas un acteur. Si tu veux pas te faire repérer, vaut mieux rester loin de moi !» Il tourna les talons. On aurait dit que je ne comptais pas du tout pour lui - comme si je n'étais même pas là.

Et ça, j'aimais bien. On voyait qu'il avait vécu toute sa vie l'épée à la main. Pas de gestes inutiles, pas de mots en trop. Quand il décidait quelque chose, il le faisait, point. Pas le genre de gars facile à manipuler, mais incroyablement puissant. Et maintenant, il était mon pion.

Je regardai son dos s'éloigner jusqu'à ce qu'il disparaisse. Puis, dans un éclat de joie, je levai le poing en l'air.

Ce premier gars, c'était le plus facile. Il était assez important pour qu'on n'ait pas besoin de lui faire les présentations, et il avait clairement pas l'air

d'avoir du temps à perdre avec un nobody comme moi, mais au final, il a suffi de discuter. Il a fini par accrocher à ce que je lui racontais et a décidé de me rejoindre de son propre chef. Le timing y était sûrement pour quelque chose.

Après tout mon plan et mes inquiétudes, c'est finalement un truc que je n'avais même pas prévu comme argument qui a résonné chez lui au bon moment. Les gens s'ouvrent toujours à celui qui vient leur parler avec les mots parfaits pour toucher ce qui les tracasse.

Au final, c'était juste ça. Pas mal, non ? J'ai eu un peu de chance sur certains points, mais bon, j'ai réussi à le convaincre.

Mais voilà, ô saint Homme-Dieu. Depuis que j'ai parlé avec ce type, y'a quelque chose qui cloche dans mon esprit. Comme si on avait loupé un truc, tu vois ? J'ai ce pressentiment qu'à un moment ou un autre, on va tomber dans un piège.

Alors, mon dieu. t'aurais une idée de ce que ça veut dire ?

Fin du Tome 21

À propos de l'auteur :

Rifujin na Magonote

Vit dans la préfecture de Gifu. Aime les jeux de combat et les choux à la crème.

Inspiré par d'autres œuvres publiées sur le site et s'be Novelists, il a créé le web novel Mushoku Tensei

Le succès a été immédiat : en moins d'un an après la publication, l'œuvre atteignait la première place du classement général de popularité du site.

« Ce que l'on croit être juste ne l'est pas toujours », déclare l'auteur.

